

Les Instructions de Commodien

Joachim DUREL

Professeur au Lycée de Tunis

Docteur ès-lettres



LES

INSTRUCTIONS DE COMMODIEN

Traduction et Commentaire

PARIS

ERNEST LEROUX, EDITEUR

28, Rue Bonaparte, 28

1912

A Monsieur S. Charléty

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNENENT PUBLIC EN TUNISIE

Hommage de respectueuse reconnaissance

INTRODUCTION

Nous ne savons rien de Commodien que son nom : encore ne nous l'a-t-il révélé qu'avec d'excessives pudeurs. Il faut lire, en effet, de bas en haut les lettres initiales de l'acrostiche dernier des *Instructions* pour découvrir « Commodien, mendiant du Christ », *Commodianus, mendicus Christi.*

A la fin du cinquième siècle, Gélase, pape, songe à notre poète pour le condamner (Migne, *Patrol. latine*, t. LIX, p. 163), et Gennadius, au chapitre XV de son *de uiris illustribus*, lui consacre une mention dédaigneuse : il note sa langue étrange et l'insuffisance de son orthodoxie.

Ce poète barbare et véhément, injustement oublié durant de longs siècles, a piqué de nos jours la curiosité sympathique des érudits.

Les *Instructions* en acrostiches, éditées pour la première fois par Rigault, en 1649, et le *Carmen apologeticum* découvert et édité par dom Pitra, en 1852, nous offrent, sous une forme d'une étrangeté savoureuse, un christianisme inattendu. Langue et doctrine méritent de nous retenir.

La langue est le parler populaire d'Afrique que le poète essaie, souvent en vain, de hausser à la dignité littéraire :

néologismes, barbarismes, solécismes, hellénismes, s'y pressent en une agréable familiarité.

La doctrine est le millénarisme réaliste et naïf, à la mode chez les pères des premiers siècles : la foi en la prochaine, en l'inévitable catastrophe, l'attente angoissée du Messie.

Commodien procède du grand Cyprien qu'il imite souvent jusqu'à la littéralité; les *Instructions* et le *Carmen apologeticum* ont vraisemblablement été composés au lendemain de la persécution de Decius, entre les années 250 et 257. M. Monceaux (1) recule jusqu'au quatrième siècle (311-312) l'œuvre de notre poète et M. H. Brewer (2) n'hésite pas à la situer au milieu du cinquième siècle.

Pour des raisons développées ailleurs (3), nous tenons pour la date généralement admise par les premiers commentateurs.

---

(1) *Hist. litt. de l'Afrique chrétienne*, t. III, p. 458.

(2) H. Brewer, « Kommodian von Gaza. Ein arelatensischer Laiendichter aus der mitte des fünften Iahrhunderts. » Paderborn, 1906.

(3) Voir notre *Commodien*, chap. 1, p. 12, sq.

NOTE

SUR

LES INSTRUCTIONS

Commodien fut longtemps négligé par les éditeurs; les copistes l'ont malmené. L'obscurité de son style, les défaillances de son orthodoxie en sont vraisemblablement la cause.

Les *Instructions*. — L'édition princeps est celle de Nicolas Rigault (1649). Mais déjà, en 1611, *Jacques Sirmond*, se référant sans doute à un manuscrit aujourd'hui perdu, avait, dans son édition d'Ennodius, publié l'acrostiche 27 en entier et cinq vers de l'acrostiche 32.

Nous possédons à l'heure actuelle, trois manuscrits des *Instructions* : le *Codex Mediomontanus uel cheltenhamensis* (xie siècle); les *Codd. Parisinus et Leidensis* (xviie siècle); c'est sur le *Mediomontanus* que Dombart a établi son texte.

Les éditeurs antérieurs n'avaient connu que les manuscrits du xviie siècle. Les éditions antérieures à celle de Dombart (1887) reposent donc toutes sur la foi de manuscrits que leur âge rend suspects.

Editions principales :

Editio princeps, Rigault, Paris..........	1649
2e édition, *id.*	1650
3e édition, Jean Dupuis................	1666
Edition Migne, *Patrologie latine*, V......	1844
François Oehler (Biblioth. des pères ecclésiast., vol. XIII).....................	1847
Ernest Ludwig, Leipzig................	1878
Dombart, *Corpus* de Vienne, vol. XV.....	1884

L'édition de Dombart est définitive. Nous l'avons suivie fidèlement, sauf pourtant quelques retouches timides que nous a suggérées l'appareil critique dont le même Dombart illustre son texte. C'est à lui-même contre lui que nous avons demandé des armes.

Par endroits aussi nous sommes revenus au texte de Ludwig pour des raisons de clarté et, si nous avons été trop téméraires, nous nous en excusons.

Enfin nous avons largement usé des indications de Frédéric Hanssen et des corrections que pour des raisons de métrique il a proposé au texte de notre auteur (*de arte metrica Commodiani*, Strasbourg, 1881).

Ce livre n'est pas une *édition;* c'est surtout une *traduction.* Nous prions qu'on nous juge surtout sur ce que nous avons voulu faire : c'est à savoir œuvre de vulgarisation.

A un monde civilisé ou qui prétend l'être, nous voulons faire connaître un croyant farouche qui ne l'était ni ne croyait l'être.

APPAREIL CRITIQUE

NOTE

L'édition de Dombart est le guide sûr auquel nous nous sommes, autant que possible, reportés. Le lecteur ne s'étonnera donc pas que nous ne signalions dans cet appareil critique que les seuls passages où nous avons cru devoir nous écarter du « Corpus » de Vienne, soit pour revenir à d'anciennes leçons, soit pour en proposer de nouvelles. L'appareil critique de Dombart nous semble définitif et l'on doit s'y référer pour toute discussion approfondie du texte de Commodien.

INDEX SIGLORUM

(D'APRÈS L'INDEX DE DOMBART)

C = *cod. Cheltenhamensis* (XIe s.).
B = *cod. Parisinus* (XVIIe s.).
A = *cod Leidensis* (XVIIe s.) .
O = C B A.
r = ed. Rigault.
Oehl. = ed. Oehler.
Ld. = ed. Ludwig.
v = Oehler et Ludwig.
Db = édition Dombart.
H. = Hanssen, corrections proposées (*de arte metrica*).

LIVRE PREMIER

---

1) PRAEFATIO. — v. 6-7. *Abstulit* O; *abstuli* r v Db.

2) INDIGNATIO DEI. — v. 5. *Gens ante Moysem rudis* AB Ld. *Moysi rudis* C Db.

6) DE FVLMINE IPSIVS IOVIS AVDITE. — v. 2. *annis ducentis* AB; *anni dicentes* C Db.

v. 6. *moribus uirilibus* AB; *moribus utique* C Db.

v. 15. *Seducunt historiae fat(u)os cum fue...*; *seducunt istoriae fatos cum fue...* C; *s. h. per uales confectae* AB; *s. h. fat(u)os confictae (inanes)* Db.

v. 17. *Ganymedis; ...erme* A; *....me* B; *esmedis* C; *Semeles* Db.

v. 18. *Viuos ipse modo amaret si uiueret ille; uiuis ipse m. similiter amaret s. u. i.* O (avec cette réserve que C donne *uiuere*); *uiuus i. m. amaret similiter [si uiuere] ille* Db.

7) DE SEPTIZONIO ET STELLIS. -- v. 17. *denique* AB; *deinque* C; *dein quae* Db.

8) DE SOLE ET LVNA. — v. 3. *sponte (de) currunt* H; *sponte currunt* O Db. *Decurrunt* exigé par la clausule. / – – ⏑ / ⏑

v. 5. *Locauitque* O; *locauit* Db.

v. 10. *pauci...* O; *pauci (inanes)* Db.

v. 12. *Accedite legi[s] et (modo) dicite uerum; Accedit legis et dicite uerum* BC; *Accedite* A; *Accedite legis (edictis) et dicite uerum* Db.

9) MERCVRIVS. — v. 1. *sua abolla; saraballo* O Db.

v. 3. *saccello; sacello* O; *(cum) sacello* Db.

v. 9. *uiuere nescis* AB; *uiui... sentescis* C; *uir esse nescis* Db.

10) NEPTVNVS. — v. 3. *humeralem illi; cumerale milli* C; *cumatilem illi* AB; *humerale illi* Db.

11) APOLLO SORTILEGVS FALSVS. — v. 11. *prior tuque; prior tuq* C; *prior tu qui* AB; *prior utique* Db.

v. 14. *cursum* C; *cursu* Db.

v. 17. *uiri isti; birotusti* C; *bi otristi* B; *bizo tristi* A; *ui robusti* Db.

12) LIBER PATER BACCHVS. — v. 2. *Ioue (et) Proserpina; Ioue Proserpina* O Db.

v. 15. *Huic manifeste rudes homines simile uiuentes* C; *hinc... uincentes* AB; *hinc m. r. h. sine le(ge) uiuentes* Db. Nous adoptons sans corrections, la leçon du C où, selon nous, *simile* = *similiter*. Cf. *inmortale uiuere*, I, 34, 19.

16) DE DIS DEABVSQVE. — v. 11. *daemonia... fanis* C; *d. (procul a) fanis* Db.

17) DE SIMVLACRIS EORVM. — v. 9. *quo[d] corpora sanent; quod cruore sanent* C; *quod cruore sanant* AB; *quid corpore* Ld. *corpora* garde à la clausule son rythme – – ⏓ – ⏓

18) DE AMMVDATE ET DEO MAGNO. — v. 3. *Ammudatemque* B; *Ambuatemq* C; *Ammudatem qui* Db.

v. 7. *numen (a)ut; numen ut* BC; *n. uel* Db.

v. 20. *seduc(t)os; sed nos* BC; *sed(ulo) nos* Db.

19) NEMESIACIS VANIS. — v. 2. *talem* O; *tale(a)m* Db.

v. 7. *simili* AB; *similis* C Db.

20) TITANES. — v. 2. *Ita* Db; *aut* C; les autres mss. *inmites*.

23) DE VBIQVE PARATIS. — v. 6. *uino; uiuo* BCDb.

v. 15. *cuius modi lege; cuias modo* ABCLd.Db; *lege* BC; *leges* Db.

24) INTER VTRVMQVE VIVENTIBVS. — v. 1. *putaui* O; *putans* Db; *putas* Ld.

v. 4. *egisti; egistis* ODb.

v. 4. *defunctum; defunc.* C; *defuncto* ABDb; *defunctos* Ld.

v. 5. *Respice te* A; *respicite* BCDb.

v. 8. *uelit; uellis* C; *uellet* Db.

v. 15. *redemit* O; *rediuit* Db.

v. 17. *ea non sicut tu* C; *eia! non si aut* AB; *ea non sunt sic* Db.

v. 22. *dubii in uos sine corpore poena!; dubiis* BC; *dabilis* A; *uinos* C; *in uos* ABLd; *poena* BC; *poenas* A; *dabilis uini sine corpore poenas* Db. J'adopte, sauf *poenas*, la leçon de Ld.

v. 23. *ardor; ordo* ODb.

Note sur la ponctuation. — Le *putaui* du v. 1 attesté par tous les mss. et corrigé par tous les edd., m'a conduit à penser que l'acrostiche pouvait avoir été composé sous forme de dialogue entre un païen et le poète. D'où la ponctuation nouvelle proposée par moi, sous toutes réserves, aux vers 1, 3, 17, 18, 19.

25) QVI TIMENT ET NON CREDENT. — v. 11. *crederis* O; *crede sis* Db.

v. 12. *nec minus ex ipso s(ed)et ex ipsa tibi prudenter; nec minos ex ipsos et ex ipsas ibi prudentes* C; *nec minae ex ipso sed ex ipsa sibi prudenter* AB.

Dombart, qui reproduit, sauf la correction *minae*, la leçon du C, renonce à comprendre; nous croyons qu'il est possible de le traduire intelligiblement en rapportant *prudenter* à l'*obstupe iam factus* du vers suivant : « Et de plus (*nec minus*=*nec non*) à cause de lui (=Dieu) et aussi à cause d'elle (=la Loi), prudemment effrayé pour ton salut (*tibi*), souhaite de croire en Christ. »

26) REPVGNANTIBVS ADVERSVS LEGEM CHRISTI DEI VIVI.

v. 15. *desaeuitur* AB; *deseruitur* C; *destruitur* Db.

v. 18. *inruitum* AB[1]C; *inritum* B[2]Db.

v. 20. *uolebant; uolebat* BCDb; *uolebas* A.

v. 20. *paruoli rapti* O; (*pater*) *p. r.* Db.

v. 22. *diu exper(s) fruique ipse parabat; diues* C Db; *dies* A B; *perfrui quia ipse parabat* O Db.

v. 30. *dico* B C; *dic* A Db.

v. 32. *tu ideo;* conject. Db.

v. 33. *uiuet* ABC; *uiuit* Db.

27) STVLTE NON PERMORERIS DEO. — v. 2. *defuncto* C; *definito* B; *defunctum* Db.

v. 6. *iudicas ut futile; iudicas ut* O; *futale* C; *fatale* A B; *iudicari tu futile* Db.

v. 9. *imperita* B; *imperitas* C; *imperitus* A; *imperitis* Db.

v. 10. *per cineres; prescineres* C; *post cineres* A Db; *reseruc-ris* B.

v. 11. *per funera* B; *p. fun.* C; *post f.* A Db.

28) IVSTI RESVRGVNT. — v. 2. *per fata f. nec queri; p. facta et qri* C; *et quare* A B; *post fata f. et queri* Db; le même Db conjecture *nec queri*.

v. 5. *qui (uis) malefacta lucrari*[s] conjecture de Havet (*Manuel de crit. verb.*, 1911, § 242); *qui... malefacta lucraris* CDb; *lucrasti* conjecture de Comte (*Revue de philologie*, 1887, p. 45).

v. 12. *per facta* AB; *p. facta* C; *post fata* Db.

29) DIVITI INCREDVLO MALO. — v. 1. *Differis; differes* O; *differ(r)is* Db.

v. 2. *adhaerere* AB; *adarere* C; *adgerere* Db.

v. 6. *para(t); para* C; *paras* AB; *prata* Db.

v. 8. *adtendisti*[s]; *adtendistis* O; *adtendis* Db.

v. 10. *non* O; *nos* Db.

v. 17. *abluitur* Ld; *adluitur* O; *ac luitur* Db.

v. 18. *permoreris* O; *permor(i)eris* Db.

30) DIVITES HVMILES ESTOTE. — v. 9. *ebriaca clamas; ebreica clames* C Db; *ebraica clamor* A; *ebriacus clamas* Ld.

v. 20. *Et spectate r.* Oehl.; *exspectate* O; *expiate* Db.

v. 20. *benefacitis* ABC; *benefactis* Db.

v. 20. *a summo* Db; *a sumo* C; *asurio* AB.

31) IVDICIBVS. — v. 4. *Inde munus sequit(ur)*; *inde mussequit datorem* O; *idem : u(o)s sequit(ur)* Db.

34) ITEM GENTILIBVS IGNARIS. — v. 7. *besteus; besteis* BCDb; *bestia* ALd.

v. 8. *aula; arma* O; *antra* Db.

35) DE LIGNO VITAE ET MORTIS. — v. 8. *pomo ligni; pomi ligno* O Db.

37) QVI IVDĀCIDIANT FANATICI. — v. 2. *erras; eras* O Db.

v. 7. *aliis uadis* O; *(t)alis adis* Db.

v. 11. *possunt* A B; *sum* C; *sumus* Db.
v. 19. *nobis... superaddita* C; n. (*noua*)s. Db.

39) ITEM IVDAEIS. — v. 5 *plene* O; *plenae* Db.
v. 6. *simul gentes alienae; simulatis* C; *simulans* AB; *simulantes* Ld; *aliene* O; *alienae* r; *similantis alieni* Db.

41) DE ANTECHRISTI TEMPORE. — v. 4. *lege(m) legendo; lege legendo* C; *nege legendo* AB; (*de*) *lege legendo* Db. Mais Db conjecture *lege(m) legendo.*
v. 9. *Res quas ad finem regit; res qua suf fine* C; *res quas affine* AB; *res qu(i)a sub fine* Db.
v. 12. *meretrix incinefacta* O; *m.* (*erit*) *inc.* Db.
v. 16. *cuius* O; *eius* r. Db.

LIVRE II

1) DE POPVLO ABSCONSO, etc... — v. 3. *agunt; agant* O; (*cum*) *agant* Db.
v. 4. *Omissae...* — Tout ce vers manque dans A B.
v. 5. *priscam* A B; *priscas* C Db.
v. 10. *inferet* C; *infert* A B; *infer(r)et* Db.
v. 14. *rueret; ruerit* O; *ruent* Db.
v. 26. *(a)ut; ut* O; *uel* Db.
v. 36. *matre d. capta* O; *matrem d. captam* Db.
v. 45. *tandem* Db; *autem* O.

2) DE SAECVLI ISTIVS FINE. — v. 1. *Nerone* conject. Db. in notis; *leone* O Db.

3) DE RESVRRECTIONE PRIMA. — v. 18. *autem sola ut luna; au sola ut luna* C; *autem sol et luna* A B r v; *aut sol aut luna* Db.

4) DE DIE IVDICII. — v. 2. *donabitur* O; *do(mi)nabitur* Db.
v. 4. *ut nunc; tunc* O Db.

v. 6. *conuertit* O; *conuertit(ur)* Db.

6) FIDELIBVS. — v. 1. *de odio* O; *ne odia* Db.

v. 5. *Inde* [*totus*] *debet carere dolis similiter ut tu; inde totus debet* B C; *carere debis similiter ut tu* O; *inde totus debes cauere similiter et tu* Db.

v. 8. *pristinum* H; *prisce* O Db; correction de Hanssen nécessitée par le mètre.

7) FIDELES CAVETE MALVM. — v. 1. *Falluntur* (*ut*) *uolucres et siluarum bestei siluis; f. uolucres e. s. b.* C; *siluis* O; *f. uolucres e. s. b. uiscis* Db.

v. 2. *Inscii incauta quibus est tradita mentis; iscis incauta nictura quibus es tradita mentis* C; *iocis incantantur quibus est ratio mentis* Db.

8) PAENITENTIBVS. — v. 4. *confessio; confusio* O Db; (A B porte en surcharge *confessio*).

v. 5. *sed*[*d*]*e manifesto; sedde manifesta* C; *sorde manifesta* Db; *disce manifeste* Ld.

v. 13. *Subueniet tibi; subuenire tibi* C; *subuenire tibi* Db.

9) QVI APOSTATAVERVNT DEO. — v. 11. *si*(*c*) *nec; si nec* B C Db.

v. 17. *peribit* O; *periuit* Db.

v. 20. (*a*)*ut; ut* O; *uel* Db.

10) DE INFANTIBVS. — v. 1. *subito uenit* C; *s.* (*ubi*) *uenit* Db. Peut-être l'addition de Dombart est-elle nécessaire pour le rythme.

11) DESERTORES. — v. 10 *post peccare* Db; *prepeccare* O.

15) DISSIMVLATORI. — v. 3. (*unus*) addition de Hanssen.

v. 3. *in nubem; inubem* O; *in orbem* Db.

16) SAECVLARIA IN TOTVM FVGIENDA. — v. 8. *non* O; *nunc* Db.

v. 21. *leue* O; *libet* Db.

v. 23. *histronicos* C Db; *historicos* Ld.

17) CHRISTIANVM TALEM ESSE. — v. 2, *ecquid* Oehl.; *ut*

quid B Db.

v. 14. *licentia(e) uestra(e)... deperdunt; licentia uestra... deperdunt* O; *licentia uestra... deperdit* Db. Le même en note conjecture le pluriel.

v. 18. *palma donatur* A B r v; *donatus* C Db.

v. 19. *ad martyres i(bis)* H; *ad martyrisi* O; *ad martyres i* Db.

18) MATRONIS ECCLESIAE DEI VIVI. — v. 1. *Matronas uis esse Christianas ut saeculi duces; matronas* B r v; *matronis* C; *matrona* A; *d. ces* B; *dsces* C; *matrona u. e. Christiana u. s. discens* Db.

v. 2. *quae; qui* O Db. Le même écrit en note « *malim quae* ».

v. 18. *momentum* Db; *momerium* C r v; *moinerium* A B.

v. 18. (*Tabitha*) addition de Db. Voir *infra Commentaire*.

v. 21. *uanitatis decorem* H; *u. fugite decorem* O Db.

19) ITEM IPSIS. — v. 11. *granulatim* r v; *gratulatim* O; *gradulatim* Db.

v. 14. *naturale; naturalis* O; *margaritis* Db.

20) IN ECCLESIA OMNI POPULO DEI. — v. 20 *inopia[m] frater (e)s(t) iuxta tabescens; oppressus inopiam frs iuxta tabescens* O; *inopia (cu)m frater s(it) iuxta t.* Db.

21) MARTVRIVM VOLENTI. — v. 10. *quo manente* O; *quem manentem* Db.

v. 12. *abactus; adactus* O; *ad actus* Db.

v. 13. *eumque; euoque* O Db.

v. 14. *uinceris* O; *uinc(es) eris* Db.

22) BELLVM COTTIDIANVM. — v. 2. *fine (de) nobis* H; *fine nobis* C Db; *uobis* A B.

v. 3. *compugna; cumpugna* O; *tu pugna* Db.

v. 9. *tumorem; terrorem* C Db; *tortorem* A B.

v. 10. *rectum* O; *recto* Db.

23) DE ZELO CONCVPISCENCIAE. — v. 5. *aspicit* O; *aspicit(ur)* Db.

v. 10. *congerere...* Ce vers manque dans les manuscrits A B.

v. 12. *postrema hora ruit* H; *postea roma ruit* C; ***noma ruit***

A B; *mora* r. Db.

v. 16. *cur* O; *cor* Db.

v. 16. *conscius; conseus* A B; *censens* C Db.

v. 16. *uictum; uictor* O Db.

24) QVI DE MALO DONANT. — v. 1. *uecors* r Oehl; *nequor* O; *nequus* Db.

v. 13. *populus pretio tu sanctus iniquus* O; *populas pretio tu sanctos iniquus* Db.

25) DE PACE SVBDOLA. — v. 2. *ruina... premit; ruina* O; *primis* C; *praemis* A B; *ruinam... primis* Db.

v. 11. *nutriti* Ld; *nutriui* O; *nutriri* Db.

27) MINISTRIS. — v. 6. *ministeria* O; *mysteria* Db.

28) PASTORIBVS DEI. — v. 10. *perdita totast* H; *perdita stat* O; *p. nutat* Db.

v. 11. *autem continet* C; *a.* (*eam*) *continet* Db.

29) MAIORIBVS NATIS DICO. — v. 2. *monitur* A B; *mouitur* C; *mouetur* Db.

v. 14. S... Ce vers manque en entier, sauf l'initiale dans tous les mss.

v. 15. *non* A B r v; *na* C; *nam* Db.

v. 16. *clientes* hypothèse ingénieuse de Lejay (*Revue critique*, T. 64, n° 37, page 207 sq.) *dicentes* O Db.

30) INFIRMVM SIC VISITA. — v. 3. *per nummum* Ld; *per imum* C Db.

v. 6. *mercem det; mercedem* O; *mercedem* (*det*) Db.

v. 7. *abusum* O; *abosum* r v Db.

v. 13. *frater inopia* O; *frater* (*si*) *inopia* Db.

v. 14. *spondeo dari* O; *s.* (*ego*) *d.* Db.

31) PAVPERIBVS SANIS. — v. 10. *inuenis isto* H; *inuenisse* O Db.

32) FILIOS NON LVGENDOS. — v. 5. *deum* O; *Dominum* Db.

33) DE POMPA FVNERIS. — v. 6. *prouerbia* O; *prouerbium* Db.

v. 14. *uigore* A B Ld; *uegore* C; *nigrore* Hartel Db; *nitore* Oehl.

34) CLERICIS. — v. 1. *congruet* O; *congruit* Db.

35) DE FABVLOSIS ET SILENTIO. — v. 16. *temperas quodque promittis; temperas quoque permittit* C; *temperas quoque promittat* A B; *tempora quoque promittis* Db; *temperat quodque promittit* H.

36) EBRIOSIS. — v. 5. *optima mihi bibere* O; *o. m.* (*sunt*) *bibere* Db.

39) NOMEN GASEI. — v. 2. *Tenente principium* r v Db; *te-mente principum* C; *te mente principium* A B.

LES INSTRUCTIONS DE COMMODIEN



LIVRE PREMIER

INSTRUCTIONES

Liber primus

I

PRAEFATIO

Praefatio nostra uiam erranti demonstrat
Respectumque bonum, cum uenerit saeculi meta,
Aeternum fieri, quod discredunt inscia corda.
Ego similiter erraui tempore multo
Fana prosequendo parentibus insciis ipsis;
Abstulit me tandem inde legendo de lege
— Testifico Dominum — : « doleo pro ciuica turba ».
Inscia quod pergit periens deos quaerere uanos;
Ob ea perdoctus ignaros instruo uerum.

II

INDIGNATIO DEI

In lege praecepit dominus caeli, terrae marisque :
Nolite, inquit, adorare deos inanes
De manibus uestris factos ex ligno uel auro,
Indignatio mea ne uos disperdat ob ista.
Gens ante Moysen rudis, sine lege morata
Nesciensque Deum, defunctos reges orabant,
Ad quorum effigies faciebant idola uana.

INSTRUCTIONS

Livre premier

I

PRÉFACE

Notre préface montre le chemin à l'errant,
et le bon refuge, quand viendra la fin du monde,
la vie éternelle : et les cœurs ignorants ne le croient pas.
Moi, pareillement, j'ai erré longtemps;
je fréquentais les temples, mes parents étant eux-mêmes des ignorants.
Dieu m'a enfin sauvé de là, quand j'ai lu dans la Loi
(j'atteste le Seigneur) : « Je plains la foule des cités ».
Elle ne sait pas qu'elle va, pour sa ruine, chercher des dieux inertes;
aussi, moi qui sais, j'instruis dans le vrai ceux qui l'ignorent.

II

LA COLÈRE DE DIEU

Dans la Loi, le maître du ciel, de la terre et de la mer, a enseigné :
N'adorez pas, dit-il, des dieux sans vie
que vos mains ont fabriqués de bois ou d'or,
de peur que ma colère ne vous détruise à cause de cela.
Les hommes, avant Moyse, barbares, vivant sans loi
et ignorant Dieu, priaient des rois morts
et, à leur image, sculptaient de vaines idoles.

Translatis Iudaeis Dominus de terra Aegypti
Inposuit legem postmodum et ista praecepit,
Omnipotenti sibi soli deseruire, non illis.
De resurrectione quoque docetur in ipsa
Et spe fortunata rursum in aeuo uiuendi,
Idola si uana relinquantur neque colantur.

III

CVLTVRA DAEMONVM

Cum Deus omnipotens exornasset mundi naturam,
Visitari uoluit terram ab angelis istam;
Legitima cuius spreuerunt illi dimissi:
Tanta fuit forma feminarum, quae flecteret illos.
Vt coinquinati non possunt caelo redire:
Rebelles ex illo contra Deum uerba misere.
Altissimus inde sententiam misit in illis.
De semine quorum Gigantes nati feruntur.
Ab ipsis in terra artis prolatae fuere,
Et tingere lanas et quaeque geruntur.
Mortales et illi mortuos simulacro ponebant.
Omnipotens autem, quod essent de semine prauo,
Non censuit illos recipi defunctos e morte.
Vnde modo uagi subuertunt corpora multa;
Maxime quos hodie colitis et deos oratis.

Quand les Juifs furent ramenés de la terre d'Egypte, le Seigneur
leur imposa la loi bientôt après et ordonna
de le servir lui seul l'Omnipotent, non les dieux.
Cette loi enseigne aussi la résurrection
et l'espoir fortuné de vivre à nouveau dans l'éternité,
si l'on abandonne les vaines idoles et leur culte.

III

LE CULTE DES DÉMONS

Le Dieu tout-puissant, ayant achevé l'ornement du monde,
voulut que cette terre fût visitée par les anges,
et ceux-ci, étant partis, méprisèrent ses lois.
Si grande était la beauté des femmes qu'elle les fléchit,
en sorte que s'étant souillés ils ne peuvent revenir au ciel.
Rebelles à cause de cela, ils lancèrent des paroles contre Dieu.
Aussi le Très-Haut envoya sur eux sa sentence.
On dit que de leur semence naquirent les Géants :
ceux-ci inventèrent les arts sur la terre,
et la teinture des laines et tous les métiers.
Les mortels les dressaient morts en statues,
mais le Tout-Puissant, parce qu'ils étaient de semence mauvaise,
ne voulut pas les recevoir une fois morts.
C'est pourquoi maintenant ils vagabondent et torturent bien des corps.
Vous les honorez grandement aujourd'hui et vous priez ces dieux.

IV

SATVRNVS

Saturnusque senex si deus, deus quando senescit?
Aut si deus erat, cur natos ille uorabat?
Terroribus actus, sed quia deus non erat ille,
Viscera natorum rabie monstruosa sumebat.
Rex fuit in terris, in monte natus Olympo.
Nec erat diuinus: sic deum esse dicebat.
Venit inops animi, lapidem pro filio sorpsit :
Sic deus euasit; dicitur modo Iuppiter ille.

V

IVPPITER

Iuppiter hic natus insula Creta Saturno
Vt fuit adultus, patrem de regno priuauit;
Proinde nobilium uxores sororesque delusit.
Praeterea sceptra fecerat faber illi Pyracmon.
Initio caelum, terram Deus et mare fecit;
Terribilis autem iste medio tempore natus
Ex antro processit iuuenis furtimque nutritus.
Respice querellas! Alter est Deus non Iouis ille.

IV

SATURNE

Si le vieux Saturne est dieu, quand un dieu vieillit-il?
Ou s'il était dieu, pourquoi dévorait-il ses enfants?
Secoué de terreurs, il n'était pas un dieu;
aussi mangeait-il, dans sa rage monstrueuse, les entrailles de ses fils.
C'était un roi de la terre, né sur le mont Olympe,
et non un devin, mais il le disait pour qu'on le crût dieu.
Il retomba en enfance, il avala une pierre à la place de son fils.
Ainsi un dieu en réchappa, qu'on appelle aujourd'hui Jupiter.

V

JUPITER

Ce Jupiter, né de Saturne, dans l'île de Crète,
dès qu'il fut adulte, priva son père de la royauté;
puis il enjôla les femmes et les sœurs des nobles du pays.
En outre, le forgeron Pyracmon lui avait fait un sceptre.
Au commencement, Dieu fit le ciel, la terre et la mer.
Mais ce redoutable Jupiter, né au milieu des temps,
fut nourri à la dérobée dans un antre d'où il sortit à l'âge d'homme.
Juge l'affaire! C'est l'autre qui est Dieu, non Jupiter.

VI

DE FVLMINE IPSIVS IOVIS AVDITE

Dicitis o stulti : Iouis tonat, fulminat ipse.
Etsi paruulitas sic sensit, cur annis ducentis
Fuistis infantes? numquid et semper eritis?
Versari maturum (in) infantia non capit aeuum.
Lusus puerilis cessit : sic et corda recedant;
Moribus uirilibus consilia uestra debentur.
Insipiens ergo Iouem tonitruare tu credis
Natum hic in terris et lacte caprino nutritum?
Ergo si illum deuorasset..... Saturnus,
In istis temporibus quis pluebat illo defuncto?
Praesertim mortali patre deus nasci credatur?
Saturnus in terris senuit et defecit in ipsis.
Illum non aliquis prophetauit ante pronasci.
Vel si tonat ipse, lex ab ipso lata fuisset.
Seducunt historiae fa(t)uos cum fue.....
Ille autem Cretae regnauit et ibi defecit;
Omnipotens uobis factus Ganymedis amator.
Viuos ipse modo amaret si uiueret ille.
Inpuros oratis et dicitis esse caelestes
Semine mortali natos de Gigantibus illis.
Auditis et legitis natum in terra fuisse :
Vnde bene meruit corruptor ascendere caelum?

VI

SUR LA FOUDRE DU MÊME JUPITER. ÉCOUTEZ

Vous dites, insensés : « Jupiter tonne, c'est lui qui lance la foudre. »
Les petits enfants jugent ainsi; pourquoi, durant deux cents années,
avez-vous été des enfants? le serez-vous donc toujours?
Il ne sied pas à l'âge mûr de vivre la vie de l'enfance;
les jeux puérils s'en sont allés : que vos cœurs changent de même.
Vous devez vos esprits aux pensées viriles.
Pauvre fou, tu crois donc que Jupiter tonne,
lui, né sur la terre, et nourri du lait d'une chèvre?
Et si Saturne l'avait dévoré.....
à cette époque, qui donc aurait plu maintenant, lui mort?
Et puis, pourrait-on croire qu'un dieu naquît d'un père mortel?
Saturne vieillit sur la terre et il y mourut.
Jupiter, nul prophète n'annonça sa naissance
et si d'ailleurs c'est lui qui tonnait, lui aussi aurait donné la Loi;
les poètes trompent les naïfs avec leurs fables....
Jupiter régna en Crète et il y mourut.
Celui dont vous faites le Tout-Puissant, fut l'amant de Ganymède.
Il aimerait encore aujourd'hui des hommes, s'il vivait.
Vous priez des infâmes et vous appelez célestes
ceux qui sont nés de la semence mortelle des géants.
Vous entendez et vous lisez qu'il naquit sur la terre :
par quoi ce corrupteur a-t-il mérité de monter au ciel?

Dicitur et fulmen Cyclopas illi fecisse,
Inmortalis enim habuit a mortalibus arma.
Tot reum criminibus, parricidam quoque suorum
Ex auctoritate uestra contulistis in altum.

VII

DE SEPTIZONIO ET STELLIS

De circulo zonae fallit uos imperitia uestra,
Ex eo quod forte Iouem experitis orandum.
Saturnus fertur ibi, sed stella, non ille; effugit
Expulsus a Ioue. Aut Iouis in stella credatur?
Poli quoque sidera tractauit solusque sator,
Troianis qui bellum fecit, auem mortalem amauit.
Ipsis sideribus aut Mars qui cum ipsa deprensus
Zelo maritali deus nominetur aduliscens?
O nimium stulti, qui putatis moechos ab astris
Nascentes regere aut totam mundi naturam!
In uulnera positi et ipsi sub fata uiuentes,
Obsceni, furiosi, bellatores, impii uitae,
Et filios totidem mortales illi fecere :
Terribilis omnis, stulti, septizonio fortis!
Si stellas colitis, colite et bis sena sigilla!
Tum arietem, taurum, geminos torumque leonem;

On dit aussi que les Cyclopes lui fabriquèrent le foudre.
Cet immortel tenait donc ses armes des mortels.
Souillé de mille crimes, parricide des siens,
de votre propre autorité, vous l'avez élevé au ciel.

VII

SUR LES SEPT CERCLES ET LES ÉTOILES

Sur le cercle du ciel, votre ignorance vous trompe,
si vous croyez d'aventure qu'il faille, à cause de cela, adorer Jupiter.
Saturne est là, dit-on, mais non, c'est une étoile; lui s'est enfui
chassé par Jupiter. Ou bien Jupiter, le croiriez-vous dans une étoile?
Lui qui mit en branle les astres, lui, l'unique créateur,
il fit aussi la guerre aux Troyens et aima un oiseau mortel.
Dans les astres aussi, Mars surpris avec Vénus
par un mari jaloux? L'appelerez-vous un dieu ce galantin?
O stupides qui pensez que des adultères du haut des astres
règlent les naissances et l'ordre du monde!
Exposés aux blessures et vivant eux-mêmes sous les destinées,
obscènes, inquiets, batailleurs, infâmes dans leur vie,
ils ont procréé autant de fils, mortels comme eux.
Terribles en vérité, pauvres fous, tous les forts des sept cercles!
Si vous adorez les étoiles, adorez aussi les douze signes;
pareillement le bélier, le taureau, les gémeaux et le fauve lion;

Et denique uadunt in piscis : tu quoque probabis?
Lex sine lege, fuga uestra, quod uult esse ualebit.
Lasciua uult esse ,sine freno uiuere quaerit.
Ipsi quod uultis erit, et deos et deas oratis.
Sic ego colui, dum erraui, quod modo culpo.

VIII

DE SOLE ET LVNA

De sole et luna, licet sint praesentanea nobis,
Erratis; quod ego prius, putatis oranda.
Sunt quidem in astris sed non sua sponte (de)currunt :
Omnipotens illos, cum conderet omnia primum,
Locauitque ibidem cum stellis quarta dierum.
Errorem antiquus qui cum.....
Et quidem in lege iussit, ne quis illos adoret.
Tot deos oratis, qui nihil de uita promittunt,
Lex quorum in terra non est, nec ipsi praedicti;
Vos autem seducunt sacerdotes pauci
Numina qui dicunt aliquid morituro prodesse.
Accedite legi[s] et (modo) dicite uerum

et l'on va jusqu'aux poissons : approuveras-tu cela, toi aussi ?
Loi sans loi, votre folie, agira à sa guise.
Elle est pétulante et veut vivre sans frein.
Vous-mêmes, ce que vous voulez sera et vous priez en vain dieux et déesses.
J'ai pratiqué, au temps de mon erreur, ce que je combats maintenant.

VIII

DU SOLEIL ET DE LA LUNE

Sur le soleil et sur la lune, bien que ces astres soient présents à vos yeux,
vous vous trompez : comme moi-même jadis, vous pensez qu'il les faut prier.
Ils sont, en vérité, parmi les astres, mais ils ne courent pas d'eux-mêmes :
le Tout-Puissant, quand il fondait toutes choses, au commencement,
les a placés là-même avec les étoiles, le quatrième jour.
Votre erreur l'ancien.....
Et à la vérité, il a ordonné dans la Loi que nul ne les adore.
Vous priez des dieux innombrables qui ne promettent rien de la vie,
dont la Loi n'est pas sur la terre et qui ne furent pas annoncés;
quelques mauvais prêtres vous trompent,.....
disant que ces divinités sont de quelque secours à qui doit mourir.
Approchez-vous de la Loi et maintenant confessez le vrai.

IX

MERCVRIVS

Mercurius uester fiat cum sua abolla depictus,
Et galea et planta pinnatus et cetera nudus.
Rem uideo miram, deum saccello uolare :
Currite paupercli cum gremio quo uolat ille,
Vt sacculum effundat, uos extunc estote parati.
Respicite pictum, quoniam uobis hic ab alto
Iactabit nummos; uos tunc saltate securi!
Vane, non insanis, colere deos pictos in axe?
Si uiuere nescis, cum besteis perge morari.

X

NEPTVNVS

Neptunus facitis deum ex Saturno pronatum,
Et tridentem regit, ut pisces suffigere possit.
Patet esse deum : humeralem illi parate!
Troianis non ipse cum Apolline muros eduxit?
Vnde deus factus inops caementarius ille?
Non Cyclopem genuit monstrum? non maechus et ipse?
Viuere non poterat de suo, quod structuram gerebat?
Sic genuit generatus, qui fuit iam mortuus olim.

IX

MERCURE

Allons, peignez votre Mercure avec son manteau
et son casque et ses talons ailés et son corps nu.
Une chose m'étonne : ce dieu qui vole avec un petit sac!
Courez donc, les pauvres, les bras tendus, partout où il vole;
il va vider son sac, tenez-vous prêts à recevoir.
Regardez ce dieu peint; d'en haut
il vous va jeter des piécettes; et maintenant dansez de joie!
Pauvre homme, n'es-tu pas fou d'adorer des dieux peints sur le bois?
Si tu ne sais pas vivre, va, demeure avec les bêtes.

X

NEPTUNE

Neptune, fils de Saturne, est un dieu selon vous,
et il porte le trident dont il enfile les poissons.
Il est un dieu, la chose est claire! Préparez-lui son manteau!
N'est-ce pas le même qui, avec Apollon, bâtit des murs pour les Troyens?
Pourquoi ce dieu dans l'indigence se fit-il maçon?
N'engendra-t-il pas le Cyclope monstrueux? Ne fut-il pas adultère, lui aussi?
Il n'avait donc pas de quoi vivre qu'il entra dans le bâtiment?
Ainsi, il engendra, engendré lui-même, et il mourut, autrefois.

XI

APOLLO SORTILEGVS FALSVS

Apollinem facitis citharoedum atque diuinum.
Primum de moechia natus in insula Delo;
Oblata mercede postmodum structuram secutus
Laomedonti regi Troianorum muros eduxit;
Locauitque sese, quem deum seducti putatis;
Ossibus cuius amor Cassandrae flagrauit,
Subdole quem lusit uirgo, fallitur que diuinus;
Officio uerbenis potuit scire bicordem;
Repudiatus enim discessit inde diuinus.
Torruit hunc uirgo specie, quam ille deberet;
Illa prior tuque debuerat deum amasse.
Lasciuientemque Dafinem sic coepit amare.
Et tamen insequitur, dum uult uiolare puellam :
Gratis amat stultus, nec potuit consequi cursum.
Vel, si deus erat, occurreret illi per auras :
Sub tectis illa prior uenit, remansitque diuinus.
Fallit uos gens hominum, nam uiri stulti fuerunt.
A primitia quoque pecora pauisse refertur.
Lusibus inpositis dum mitteret discum in altum,
Sublapsum non potuit retinere, prostrauit amicum :

XI

APOLLON, FAUX DEVIN

Vous faites d'Apollon, un citharède et un devin.
D'abord, il naquit d'un adultère, dans l'île de Délos;
peu après, contre salaire, il se fit charpentier,
et construisit des murs pour Laomédon, roi des Troyens,
et il se loua aux gages cet homme que votre erreur proclame dieu;
dans ses os brûla l'amour de Cassandre.
Une vierge rusée le joua : il fut trompé, lui, le devin;
avec son bâton il aurait pu la connaître fourbe;
le devin remercié s'en alla.
La beauté d'une vierge l'enflamma et c'est lui qui aurait du l'enflammer.
Un dieu! C'est elle, c'est toi, mortel, qui devrais l'aimer le premier.
Et il aima aussi de même manière la vagabonde Daphnée;
et il suit la jeune fille et il veut la violer;
mais le niais aime pour rien et ne peut l'atteindre à la course.
S'il avait été dieu, il eût couru au-devant d'elle, à travers les airs;
mais elle arriva la première à la maison et le devin resta à la porte.
La foule des gentils vous égare, car ils sont des hommes de sottise.
On dit aussi que, dans sa jeunesse, il paissait les troupeaux.
Jouant un jour, il lança en l'air son disque,
mais il ne put le retenir à temps et il étendit à terre son ami :

Vltimus ille dies fuit Hyacinthi sodalis.
Si diuinus erat, mortem praecessisset amici.

XII

LIBER PATER BACCHVS

Liberum patrem certe bis genitum dicitis ipsi.
In India natus ex Ioue (et) Proserpina primum
Belligerans contra Titanas profuso cruore
Expirauit enim sicut ex mortalibus unus.
Rursus flato suo redditus in altero uentre.
Percepit hoc Semele iterum Iouis altera moecha,
Absciso cuius utero prope partu defunctae
Tollitur et datur Niso nutriendus alumnus.
Ex eo bis natus Dionysus ille uocatur,
Religio cuius in uacuo falsa curatur.
Bacchantur et illi qualis nunc ipsi uidentur,
Aut † peticulones mineruionis quesutoris
Conspirant in malo, proludunt ficto furore,
Ceteros ut fallant dicturos numen adesse.
Huic manifeste rudes homines simile uiuentes
Vino permutati, primo quod expresserat ille,
Sub ludicro honorem illi dedere.

ce fut le dernier jour de son compagnon Hyacinthe.
S'il avait été devin, il eût évité la mort de son ami.

XII

LIBER PATER BACCHUS

Vous dites vous-mêmes que Liber Pater fut certainement deux fois engendré.
Né dans l'Inde, de Jupiter et de Proserpine d'abord,
il fit la guerre aux Troyens, et versa son sang
et il expira, comme un simple mortel.
De nouveau il fut rendu au souffle de vie dans un autre ventre.
Il fut conçu une deuxième fois par Sémélé, une autre prostituée de Jupiter.
Il déchira, en naissant, le ventre de sa mère et elle mourut,
et il fut alors enlevé et confié à Nisus qui le nourrit.
Et c'est pourquoi on l'appela Dionysus, deux fois né,
et c'est lui dont le culte trompeur est célébré en vain.
Et ceux-là aussi fêtent Bacchus que nous voyons aujourd'hui,
.... (*sens obscur*) ....
Ils conspirent dans le mal et affichent de feintes fureurs
pour tromper les autres et leur faire dire que le dieu est présent.
Ces hommes barbares vivent au plein jour comme il vivait lui-même;
affolés de ce vin, que le premier il exprima de la vigne,
ils lui rendent hommage dans leurs jeux.

XIII

INVICTVS

Inuictus de petra natus si deus habetur,
Nunc ergo reticeo : uos de istis date priorem!
Vicit petra deum, quaerendus est petrae creator.
Insuper et furem adhuc depingitis esse,
Cum, si deus esset, utique non furto uiuebat.
Terrenus utique fuit et monstruosa natura,
Vertebatque boues alienos semper in antris,
Sicut et Cacus Vulcani filius ille.

XIV

SILVANVS

Siluanus unde deus iterum apparuit esse?
Inde forte placet eo quod bene fistula cantat?
Largitur quoniam lignum? Nam forte non esset.
Vaenalem emisti dominum, cum tu ipse sis illi.
Aspice, deficit lignum! quid illi debetur?
Non te pudet, stulte, tales adorare tabellas?
Vnum quaere Deum, qui post mortem uiuere dicit!
Secede ab istis qui sunt biothanati facti.

XV

HERCVLES

Hercules quod monstrum Auentini montis elisit,

XIII

L'INVAINCU

Si l'Invaincu, né de la pierre, est un dieu,
je me tais donc; mais vous, donnez-moi le premier de tous ces dieux!
La pierre prime le dieu; cherchons le créateur de la pierre.
Vous le dépeignez, en outre, comme un voleur,
alors que, s'il était dieu, il ne vivrait nullement de rapine.
Il fut terrestre de toute façon et monstrueux,
et il détournait dans son antre les bœufs d'autrui,
comme faisait aussi Cacus, fils de Vulcain.

XIV

SILVAIN

Et Silvain, à son tour, pourquoi vous paraît-il un Dieu?
Il vous plaît sans doute parce qu'il joue bien de la flûte?
On lui fournit donc le bois? Mais le bois pourrait bien manquer.
Ce maître à vendre que tu as acheté, toi-même tu es son maître.
Regarde, le bois manque! Quels honneurs lui dois-tu?
N'as-tu pas honte, insensé, d'adorer de telles images?
Recherche Dieu l'Unique, qui fait vivre après la mort!
Eloigne-toi de ceux qui sont morts de mort violente.

XV

HERCULE

Hercule ayant écrasé le monstre du mont Aventin

Euandri qui solitus erat armenta furare,
Rustica mens hominum, indocilis quoque, pro laude
Cum gratias agere uellent, absentis Tonantis
Vouerunt hostias inepto ut deo orando;
Laetandas aras in memoriam sibi fecerunt.
Ex eo perrexit, de uetusto more colatur.
Sed deus hic non est licet fuit fortis in armis.

XVI

DE DIS DEABVSQVE

Dicitis esse deos, qui sunt manifeste cruenti,
Et dicitis fata genesis adscribere nobis.
Dicite nunc ergo quibus primum sacra ferantur :
Inter utrumque uias mors inmatura uagatur.
Si tribuunt fata genesis, cur deum oratis?
Deciperis, uane, qui Manes quaeris orare,
Et qui fabricantur dominos tibi nuncupas esse.
Aut feminas quoque nescio quas deas oratis,
Bellonam et Nemesin, deas Furinam, Caelestem,
Virgines et Venerem cui coniuges uestrae delumbant.
Sunt alia praeterea daemonia.... fanis,
Quae nec numerantur adhuc et in collo feruntur,

qui volait les troupeaux d'Evandre,
les hommes à l'esprit grossier et indocile, pour le glorifier,
voulurent lui rendre grâces, et, en l'absence du dieu Tonnant,
ils consacrèrent les victimes de Jupiter à ce vaurien qu'ils prièrent comme un dieu.
En souvenir, ils lui élevèrent des autels chargés d'offrandes;
or, la vieille coutume persistant, il est encore adoré.
Mais Hercule n'est pas un dieu, bien qu'il ait été vaillant sous les armes.

XVI

DES DIEUX ET DES DÉESSES

Vous appelez dieux des êtres évidemment souillés de sang
et vous adorez aussi je ne sais quelles déesses femelles.
Dites donc, maintenant, à qui sont dus les premiers hommages :
entre les deux routes rôde la mort subite.
Si les destins règlent la vie, pourquoi adorez-vous un dieu?
Tu te trompes, insensé, qui vas prier les Mânes
et qui appelles tes maîtres des dieux que tu as forgés.
Et vous adorez aussi je ne sais quelles déesses femelles,
Bellone et Némésis les déesses Furina, Caelestis,
les Vierges et Vénus, en l'honneur de qui vos femmes jouent de la croupe.
Il y a encore d'autres démons dans les temples,
que l'on n'a pas encore dénombrés et que l'on porte sur le cou

Vt nec ipsi sibi rationem reddere possint [pestes].
Exportari magis in ultima terra deberent.

XVII

DE SIMVLACRIS EORVM

Deludunt nos pauci scelerati uates inanes,
Extricare suam dum quaerunt..... uitam.
Subornant aliis ex se sub mysteria falsum.
Inde simulantes concussi numine quodam
Maiestatemque canunt et se sub figura fatigant.
Vidistis saepe Duellonarios, quali fragore
Luxurias ineunt, dum furias fingere quaerunt,
Aut cum dorsa sua allidunt parca bipenne,
Cum doctrina sua cernant quo[d] corpora sanent.
Respicite quoniam non illos numina cogunt,
Ipsi qui se primum conponunt integra mente:
Sed stipem ut tollant ingenia talia quaerunt.
Ex eo uidete quoniam sunt omnia ficta.
Obumbrant populum supplicem, perituri ne credant.
Res semel in uano de uetustate processit,
Vt uaticinanti credantur prodita falsa;
Maiestas autem illorum nulla locuta est.

XVIII

DE AMMVDATE ET DEO MAGNO

Diximus iam multa de superstitione nefanda,

et dont leurs fidèles mêmes ne sauraient faire le compte.
On devrait les chasser au bout de la terre.

XVII

LEURS SIMAGRÉES

Ils vous trompent, ces quelques prêtres scélérats et vains,
qui cherchent à gagner leur vie.
Ils machinent eux-mêmes dans le mystère leurs tromperies,
puis, feignant d'être secoués par un dieu,
ils chantent sa majesté et ils s'épuisent en grimace.
Vous avez vu souvent les Duellonaires; avec quel fracas,
dans leur feinte furie, ils se livrent aux débauches;
ou lorsqu'ils se tailladent le dos à coups de hachette,
cherchant avec leur art un remède aux maladies.
Considérez que les dieux ne les inspirent pas,
mais eux-mêmes, d'un esprit froid, ils composent leur rôle;
pour soutirer votre argent, ils ont de telles inventions.
Voyez donc qu'il n'y a là que fourberies.
Ils enténèbrent le peuple suppliant et il ne sait pas qu'il court à sa perte.
Une fois, mais en vain, la chose, étant ancienne, a réussi,
et l'on a cru aux mensonges du devin;
mais la majesté de ces dieux n'a jamais parlé.

XVIII

AMMUDAS ET LE GRAND DIEU

Nous avons déjà dit bien des choses de l'exécrable superstition,

Et tamen exsequimur ne quid praeterisse dicamur.
Ammudatemque suum cultores more colebant;
Magnus erat illis quando fuit aurum in aede;
Mittebant capita sub numine quasi praesenti.
Ventum est ad summum ut Caesar tolleret aurum;
Defecit numen (a)ut fugit, aut transit in ignem.
Auctor huius sceleris constat, qui formabat eumdem.
Tot uiros et magnos seduxit false prophetans,
Et modo reticuit qui solebat esse diuinus.
Erumpebat enim uocis quasi mente mutata,
Tanquam illi deus loqueretur in aurem.
Dicite nunc ipsi, si non sunt numina falsa,
Ex eo prodigio quot perdidit ille propheta!
Oblitus est iste prophetare, qui ante solebat.
Monstra deo ista ficta sunt per uiniuoraces,
Audacia quorum damnabilis numina fingit.
Gestabatur enim et aluit tale sigillum :
Nunc et ipse silet, nec ullus de illo prophetat.
O nimium seductos uos ipsos perdere uultis.

XIX

NEMESIACIS VANIS

Non ignominium est uirum seduci prudentem

et cependant nous poursuivons pour qu'on ne dise pas que nous ayons rien omis.
Ammudas avait aussi ses sots adorateurs;
il fut grand pour eux tant qu'il y eut de l'or dans son temple;
ils inclinaient la tête sous sa divinité qu'ils croyaient présente.
Mais un jour enfin, César enleva l'or;
plus de divinité : enfuie ou passée dans le feu.
L'auteur de la fourberie est celui qui créa ce dieu.
Il trompa maints personnages et des grands par ses fausses prophéties,
et voilà que s'est tu celui qui jadis prophétisait.
Il proférait des mots, l'air affolé,
comme si le dieu lui parlait à l'oreille.
Dites maintenant vous-mêmes si ces divinités ne sont pas fausses?
Avec ce prodige, combien d'hommes ce prophète a-t-il perdus?
Il oublia de prophétiser comme il le faisait autrefois.
Tous ces miracles du dieu ont été imaginés par des ivrognes
dont la damnable audace crée les divinités.
Ils promenaient leur statue et elle les faisait vivre :
maintenant ce dieu aussi se tait et nul ne prophétise pour lui.
Ames séduites, vous-mêmes vous voulez votre ruine.

XIX

AUX NÉMÉSIAQUES TROMPEURS

N'est-il pas honteux qu'un homme sage se laisse tromper

Et colere talem aut Dianam dicere lignum?
Mane ebrio, crudo, perituro creditis uno,
Ex arte qui fincte loquitur quod illi uidetur;
Seuere (diuinum) dum agit, sibi uiscera pascit.
Incopriat ciues unus detestabilis omnes,
Adplicuitque sibi, simili collegio facto,
Cum quibus historiam fingit, ut deum adornet.
Ipse sibi nescit diuinare, ceteris audet.
Succollat, quando libet, eum et quando deponit:
Vertitur a se(se) rotans cum ligno bifurci,
Ac si putes illum adflatum numine ligni.
Non deos uos colitis, quos isti false prophetant :
Ipsos sacerdotes colitis in uano timentes.
Sed si corde uiges, fuge iam sacraria mortis.

XX

TITANES

Titanas uobis tutanos dicitis esse;
Ita Mutas, Tacitas sub culmine uestro rogatis.
Tot Lares aediculis, simulacra facta Titano!
Adoratis enim stulti malo leto defunctos,
Non legem ipsorum legentes; non ipsi loquuntur.

et qu'il honore les dieux ou appelle Diane un morceau de bois?
Ivre au matin, glouton et réprouvé, voilà l'homme à qui vous vous confiez;
il invente et débite les sottises qui lui viennent à l'esprit;
il joue gravement au devin et remplit son ventre.
Ce détestable vaurien, à lui seul insulte tous les citoyens
et il s'est attaché une troupe de vagabonds, pareils à lui,
et ils préparent de concert le boniment qui doit illustrer leur dieu.
Il ne sait pas prédire pour lui-même, il l'ose pour les autres.
Il hisse, à son gré, son dieu sur son cou ou le pose à terre;
Il s'enlève et tourne de lui-même avec un bâton fourchu,
et tu crois cependant que la divinité de bois souffle sur lui.
Non, vous n'adorez pas les dieux que ces menteurs prophétisent,
mais les prêtres eux-mêmes vous les adorez et vous les craignez en vain.
Si tu es fort dans ton cœur, fuis bien vite les sanctuaires de mort.

XX

LES TITANS

Vous dites que les dieux Titans vous sont tutélaires
et vous priez aussi sous votre toit les Muettes et les Taciturnes.
Que de lares dans leurs niches! Que de statuettes du Titan!
Tous, vous adorez des êtres morts de mort violente,
et vous n'avez pas lu leur loi. Ils ne parlent pas,

Et deos audetis eramine dicere fusos?
Solueritis eos magis in uascula uobis.

XXI

MONTESIANIS

Monteses deos dicetis, dominentur in auro,
Obscurati malo aliena mente iurantes.
Nam si purus animus et mens serena maneret,
Tu tibi de illis ipsi disputare deberes.
Excordaris homo, si putas ut isti te saluent
Seu regant, seu minuant, nisi quid tu fani decurris.
Iustitiam legis quaere magis quam illa; salutis
Auxilium portat et fieri dicit aeternum.
Nam quicquid in uano sequeris, per tempora gaudes,
In breui laetaris et postmodum plangis in imis :
Subtrahe te illis, si uis resurgere Christo.

XXII

HEBETVDO SAECVLI

Heu doleo, ciues, sic uos hebetari de mundo!
Excurrit alius ad sortes, aues aspicit alter,
Belantum cruore fuso malus inspicit alter
Et cupit audire responsa bona crudelis.
Tot duces et reges ubi sunt consulti de uita,

et vous osez appeler dieux des statues fondues dans l'airain?
Faites-en donc plutôt des marmites à votre usage.

XXI

AUX ADORATEURS DES MONTS

Vous dites qu'il y a des dieux de montagnes, maîtres de l'or,
hommes obscurcis par le mal, qui jurez sottement par eux.
Mais si un cœur pur et un esprit serein vivaient en toi,
tu devrais toi-même discuter de ces dieux.
Tu déraisonnes, homme, si tu penses qu'ils peuvent te sauver,
te régir ou te nuire,..... (*sens obscur*).....
Recherche plutôt la justice de la Loi; du salut
elle porte le secours et promet l'éternité.
Mais si tu suis les vanités, tu te réjouis un temps,
ta joie est brève et peu après tu pleures dans les profondeurs.
Arrache-toi à ces dieux, si tu veux ressusciter en Christ.

XXII

LA SOTTISE DU SIÈCLE

Hélas! je vous plains, citoyens, à ce point hébétés par le monde!
L'un court aux sorts, l'autre observe les oiseaux,
l'autre, méchant, verse le sang des brebis, interroge
et désire entendre une réponse favorable, le cruel.
Tant de chefs et de rois ont consulté sur leur destin,

Vel portenta sua scisse quo profuit illis?
Discite, quaeso, bonum, ciues, simulacra cauete :
Omnipotentis enim in legem quaerite cuncti.
Sic ipsi conplacuit domino dominorum in altis,
Ad probationem nostram daemones in mundo uag(ar)i.
Et tamen ex alia parte mandata praemisit,
Caelestis fieri qui relinquant aras eorum.
Vnde non hoc curo disputare paruo libello;
Lex docet in medio; uos consulete pro uobis!
In duas intrastis uias : condiscite rectam.

XXIII

DE VBIQVE PARATIS

Dum uentri seruis, innocentem esse te dicis,
Et quasi communis facis te ubique paratum.
Vae tibi, stulte homo, mortem circumspicis ipse,
Barbaro de more sine lege uiuere quaeris :
Ipse tibi figis asciam in crure de uerbo.
Qui simplicem fingis, simpliciter uino cum isto
Viuere te credis, dum uentrem cupis implere?
Exiguus tyranni in domo resides, praue,
Paratus ad epulas et refugis Dei praecepta.
Aut quia discredis Deum iudicare defunctos,

mais que leur a servi de connaître les présages?
Apprenez, je vous en prie, le bien, citoyens; fuyez les images;
cherchez tous *votre salut* dans la loi du Tout-Puissant.
Il a plu ainsi au Maître des Maîtres dans les hauteurs
que des démons vagabondent dans le monde pour notre épreuve.
Et pourtant, d'autre part, il a ordonné
que ceux qui fuient leurs autels deviendront célestes.
Pourquoi? Je ne me soucie pas de le discuter dans ce petit livre.
La loi vous l'enseigne entre autres choses, consultez dans votre intérêt!
Vous êtes entrés dans un double chemin : discernez la bonne route.

XXIII

CEUX QUI SE GARDENT DES DEUX COTÉS

Esclave de son ventre, tu te dis innocent;
tu fais le bon garçon et tu te crois gardé de tous côtés.
Malheur à toi, homme stupide, tu cherches toi-même ta mort;
tu veux vivre sans loi, comme un barbare;
mais toi-même tu t'enfonces la hache dans la jambe, comme dit le proverbe.
Tu fais l'homme simple, mais crois-tu, avec ce vin,
vivre simplement, toi qui ne songes qu'à emplir ton ventre?
Pauvre, dans la maison du maître tu t'assieds tout honteux,
Guignant les repas, et tu négliges les préceptes de Dieu.
Ou bien tu ne crois donc pas que Dieu juge les morts,

Rectorem caeli facis te tute pro illo?
Aspicis ad uentrem, quasi tu sis prouidus illi.
Tu modo profanus, modo sanctus esse uideris.
In supplicem prodis Dei sub aspectu tyranni.
Senties in fatis cuius modi lege inanis.

XXIV

INTER VTRVMQVE VIVENTIBVS

— Inter utrumque putaui dubie uiuendo cauere. —
Nudatus a lege, decrepitus luxu praesepis,
Tot (uana) uane prospicis — Quid? — quaeris iniqua!
Et quidquid egisti, istinc remanere defunctum
Respice te. Stulte, non eras, et ecce uideris!
Vnde processisti nescis nec unde nutriris.
Tu Deum excelsum fugis tuae uitae benignum
Rectoremque tuum, qui te magis uiuere uelit;
Vertis te in faciem et dorsum Deo remittis,
Mergis te in tenebris, dum putas te in luce morari.
Quid in synagoga decurris saepe bifarius?
Vt tibi misericors fiat quem denegas ultro?
Exis inde foris, iterum tu fana requiris;

toi qui te fais sottement à sa place le gouverneur du ciel?
Tu veilles sur ton ventre comme si tu en était la providence.
On te voit tantôt profane, tantôt pieux.
Tu t'avances en suppliant de Dieu sous les yeux d'un maître. (?)
Tu sentiras dans la mort ce que devient l'homme sans la Loi.

XXIV

A CEUX QUI VIVENT ENTRE LES DEUX

— J'ai cru prudent de vivre douteux entre les deux partis. —
Dépouillé de la Loi, usé par les débauches de la table,
tu prends de vaines précautions, homme vain. — Pourquoi? — Tu cherches l'impiété?
Quoi que tu fasses, après cela, tu mourras,
sache-le bien. Insensé, tu n'étais pas mort et voici, tu l'es maintenant!
Tu ne sais d'où tu viens ni qui te nourrit :
tu fuis le Dieu très haut, bienveillant à ta vie,
ton maître, lui qui préfère que tu vives.
Tu nous regardes en face et tu tournes le dos à Dieu;
tu te plonges dans les ténèbres quand tu crois vivre dans la lumière.
Pourquoi cours-tu si souvent à la synagogue, homme double?
Pour te rendre miséricordieux celui que tu renies toi-même?
Tu sors de là et de nouveau tu reviens dans les temples.

Vis inter utrumque uiuere, sed inde peribis.
Insuper et dicis : « Quis est qui a morte redemit?
Vt credamus ei quoniam ibi poenae aguntur. »
Ea non sicut tu putas esse, maligne!
— Nam illi qui prodest post funera, recte qui vixit? —
Tu tamen mox moreris, duceris in loco maligno;
In Christo credentes autem in loco benigno,
Blanditurque quibus haeret amoenitas illa.
Vos autem dubii in uos sine corpore poena!
Suscitat in faciem tortoris ardor clamare.

XXV

QVI TIMENT ET NON CREDENT

Quamdiu, stulte homo, Christum cognoscere non uis?
Vitas agrum pinguem et sterili semina iactas.
In silua manere quaeris, ubi latro moratur.
Tu dicis : Et ego Dei sum, et foras oberras.
Ingredere iam nunc toties inuitatus in aula :
Matura iam messis, tempus totidemque paratum,
Ecce mode mete; quodsi non, te paenitet inde.
Nunc, si non habes, collige; uindemia uenit;

Tu veux vivre entre les deux, mais par là tu périras.
Tu dis aussi : « Quel est-il celui qui rachète de la mort ?
pour que nous croyions en lui, puisque là-bas il nous punit. »
Il n'en va pas comme tu penses, méchant !
— Mais que sert, après la mort, d'avoir bien vécu ? —
Tu as beau dire, à peine mort tu seras conduit en un lieu mauvais;
ceux qui croient en Christ, au contraire, en un lieu bienheureux,
et sa bonté sourit à ceux qu'elle touche.
Mais vous, les douteux, sur vous, quand vous serez sans corps, la torture!
Le feu vous forcera à crier en face du Tourmenteur.

XXV

CEUX QUI CRAIGNENT ET NE CROIENT PAS

Combien de temps encore, homme stupide, veux-tu ne pas connaître le Christ?
Tu fuis le champ fertile et tu jettes la semence dans le sol stérile.
Tu veux rester dans la forêt où rôde le Larron.
Tu dis : « Et moi aussi je suis enfant de Dieu »; et tu erres au dehors.
Entre maintenant enfin dans la cour, toi qu'on a tant de fois appelé;
la moisson est mûre, le temps est accompli;
Moissonne maintenant; sinon, tu t'en repentiras.
Aujourd'hui, si tu ne l'as fait, réunis les épis, voici la vendange.

Tempus adest uitae credendi tempore mortis.
Est Dei lex prima fundamentum posterae legis.
Teque designabat. Crederis in lege secunda:
Nec minus ex ipso sed ex ipsa[s] (t)ibi prudenter
Obstupe iam factus ora tu credere Christo,
Nam testamentum uetus de illo proclamat.
Credere nun(c) opus est, tantum in isto defuncto
Resurgere posse (et) uiuere tempore toto.
Ergo si quis ea discredit esse futura,
Dummodo uincetur reus in morte secunda,
Euen*tura canam* paucis in isto libello;
Nam cognosci potest, ubi sit spes uitae ponenda.
Tamen uos adhortor quantocius credere Christo.

XXVI

REPVGNANTIBVS ADVERSVS LEGEM CHRISTI DEI VIVI

Respuis, infelix, bonum disciplinae caelestis
Et ruis in mortem, dum uis sine freno uagari.
Perdunt te luxuriae et breuia gaudia mundi,
Vnde sub inferno cruciaberis tempore toto.
Gaudia sunt uana, quibus oblectaris, inepte.
Non illa te reddunt hominem fuisse defunctum.

C'est à l'heure de la mort qu'il faut croire à la vie.
La loi première de Dieu est le fondement de la seconde loi.
et elle te désignait. Puisses-tu croire en la seconde loi.
Non seulement à cause de Dieu, mais à cause de la loi même, prudemment
effrayé désormais, souhaite de croire en Christ,
car l'Ancien Testament le proclame.
Il faut croire, en effet, qu'en lui seul, le Dieu qui mourut,
tu peux ressusciter et vivre éternellement.
Si donc on ne croit pas que ces choses seront,
je chanterai en quelques vers dans ce livre
ce qui arrivera jusqu'au jour où le coupable sera confondu dans la seconde mort.
Car on peut connaître où placer de préférence l'espoir de la vie.
Vous cependant, je vous exhorte à croire très vite en Christ.

XXVI

A CEUX QUI LUTTENT CONTRE LA LOI DE CHRIST, DIEU VIVANT

Tu repousses, malheureux, le bienfait de la discipline céleste,
et tu te rues dans la mort, tandis que tu veux vagabonder sans frein.
Les luxures te perdent et les brèves joies du monde
par quoi, sous l'enfer, tu seras torturé, le temps éternel. .
Ces joies sont vaines qui réjouissent ton cœur, pauvre sot.
Elles ne te ressusciteront pas une fois mort.

Anni te non possunt iam triginta reddere doctum?
Nescius si primum errasti, respice canum.
Tu putas nunc uitam isti te perfrui laetum?
Iniuriae, lites ibi sunt et damna diurnum,
Bella uel infanda, fraudes, cum sanguine furta,
Vlceribus corpus uexatur gemiturque ploratur,
Seu luis inuadit, aut longo morbo teneris,
Aut natis orbaris, aut perdita coniuge defles;
Desaeuitur totum : ruunt dignitates ab alto;
Vreris pauperie dupliciter certe si langues;
Et dicis uitam, ubi uitrea uita moraris?
Respice iam tandem hoc tempus inruitum esse :
Sed in futuro tibi spes est sine dolo uiuendi.
Viuere uolebant utique paruoli rapti
Sed uita priuati; iuuenis et senescere forte
Lautitias diues perfrui quae ipse parabat;
Et tamen inuiti reli(n)quimus omnia mundo.
Gens et ego fui peruersa mente moratus
Et uitam istius saeculi ueram esse putabam
Mortemque similiter sicut uos iudicabam adesse,
Cum semel exisset, animum periisse defunctum.
Haec autem sic non sunt; sed conditor orbis et auctor
Requisiuit enim fratrem a fratre peremptum :
Impie, dico, inquit, ubinam frater? — Ille negauit. —

Trente années ne peuvent encore te rendre sage?
Si d'abord tu as erré, ne sachant pas, considère tes cheveux blancs.
Penses-tu maintenant jouir longtemps ici d'une vie heureuse?
Ici, tribulations, procès et dommages toujours,
guerres ou malheurs, duplicités, vols sanglants,
corps que ronge l'ulcère, et l'on gémit, l'on pleure;
voici la peste, et la longue maladie qui vous tient;
tu perds tes enfants, tu pleures ta femme morte;
partout sévit le deuil; les dignités s'écroulent de leur sommet;
la maladie double la torture de la pauvreté;
et tu appelles la vie, cette vie fragile comme le verre?
considère que ce temps est déjà écoulé :
mais dans le futur l'espoir t'est réservé de vivre sans douleur.
Ils voulaient vivre certainement les tout petits enlevés,
mais ils ont été privés de la vie; le jeune homme aussi sans doute voulait vieillir
pour jouir dans la richesse des biens qu'il entassait,
et cependant nous devons, malgré nous, laisser tout dans ce monde.
Moi aussi, gentil, j'ai vécu dans un esprit pervers,
et je pensais que la vie de ce siècle était la vraie vie,
et comme vous j'estimais que la mort était,
après le départ, la destruction de l'âme.
Or, ces choses ne sont pas ainsi; mais le créateur et l'auteur du monde
réclama le frère que son frère avait tué :
« Impie, je te demande, dit-il, où est ton frère? » Lui, dit qu'il ne le savait pas.

Sanguis enim fratris ad me proclamauit in altum.
Torqueris, tu ideo, ubi nil sentire putabas,
Ille autem uiuet et loca dextera tenet,
Delicias fruitur, quas tu perdidisti, nefande!
Et cum renouasti saeculum, et ille praegressus,
Inmortalis erit: nam tu sub tartara planges.
Viuit certe Deus, qui defunctos uiuere fecit,
Innocuisque bonis ut reddat praemia digna,
Vesanis autem et impiis tartara saeua.
Incipe sentire iudicia Dei, seducte!

XXVII

STVLTE NON PERMORERIS DEO

Stulte non permoreris nec mortuus effugis actus,
Tu licet disponas nihil te sentire defuncto.
Vinceris, insipiens : uiuit Deus conditor orbis,
Legitima cuius clamat(ur) ualere defuncto.
Tu autem dum praeceps sine Deo uiuere quaeris ,
Extinctum in fatis judicas; ut futile credis.
Non ita disposuit, ut tu putas, Deus aeternus,
Obliuitos esse mortuos de gesto priore.
Nunc nobis imperita fecit receptacula mortis,
Per cineres autem nostros uidebimus illa.

« Mais le sang de ton frère a crié vers moi dans les hauteurs.
Tu seras donc torturé, là où tu pensais ne rien sentir;
mais lui, il vivra et siègera à ma droite,
il jouira des délices que toi tu as perdus, malheureux!
Tu as ranimé en toi l'amour du siècle, lui l'a dédaigné(?)
il sera immortel; mais toi tu pleureras dans le tartare. »
Dieu vit certainement qui a fait vivre les morts,
pour donner aux bons innocents les récompenses méritées,
aux insensés et aux impies les cruels tartares.
Commence à comprendre les jugements de Dieu, âme séduite.

XXVII

INSENSÉ, TU NE MOURRAS PAS EN ENTIER POUR DIEU

Insensé, tu ne mourras pas en entier et mort tu ne fuiras pas le jugement,
bien que tu penses ne rien sentir après ta mort.
Tu seras vaincu, pauvre sot : il existe un Dieu, créateur du monde,
dont on te crie que la loi vaut contre les morts.
Mais toi, tête folle, qui veux vivre sans Dieu,
tu juges que tu t'anéantiras dans la mort; tu le crois sottement.
Le Dieu éternel n'a pas décidé, comme tu le penses,
que la vie passée des morts fût oubliée.
Dans sa prudence, il a créé pour nous des réceptacles de la mort.
Or, après nos cendres (une fois morts), nous verrons ces choses;

Erue te, stulte, qui putas per funera non sis.
Rectorem dominumque tuum nihil posse fecisti.
Mors autem in uacuum non est, si corde retractes.
Optandum noscas, nam sero senties illum.
Rector eras carnis, non te certe caro regebat;
Exemptus ab illa, reconditur illa tuorum.
Recte mortalis homo separatur a carne.
Idcirco nec poterint oculi mortales aequari —
Sic habet abyssus noster — de Dei secreta.
Da nunc ergo Deo, fragilis dum moreris, honorem,
Et crede quod Christus uiuum te de mortuo reddit.
Omnipotenti laudes in ecclesia reddere debes.

XXVIII

IVSTI RESVRGVNT

Iustitia et bonitas, pax et patientia uera A
Viuere per facta faciunt nec queri de actu : V
Subdola gens autem, noxia, perfida, praua A
Tollit se in parte et fera mente moratur. R
Impie, nunc audi, qui (uis) malefacta lucrari[s]. I
Respice terrenos iudices in corpore qui nunc C
Excruciant poenis diros : aut ferro parantur R

arrache-toi *à la mort*, insensé qui crois ne plus être après les funérailles;
tu as donc pensé que ton Seigneur et maître ne pouvait rien.
Mais ta mort ne sera pas stérile, si tu te rétractes dans ton cœur.
Puisses-tu le connaître, car, après, trop tard, tu le sentiras.
Tu étais le maître de ta chair : certes la chair ne te gouvernait pas;
t'en voilà affranchi : elle est ensevelie.
C'est justement que l'homme mortel est séparé de sa chair.
Car la vue mortelle ne saurait s'élever —
tel est notre abîme — jusqu'aux secrets de Dieu.
Apporte donc aujourd'hui à Dieu ton hommage jusqu'au jour où tu mourras, être fragile,
et crois que Christ de mort te rendra vivant.
Tu dois chanter les louanges du Tout-Puissant dans l'Eglise.

XXVIII

LES JUSTES RESSUSCITENT

Justice et bonté, paix et vraie patience,
font que nous vivons après la vie et ne gémissons pas du jugement;
mais la race rusée, coupable, perfide, dépravée,
se déchire en factions et vit dans la cruauté.
Impie qui veux t'enrichir dans les méfaits, écoute maintenant.
Regarde les juges de la terre, qui aujourd'hui dans la chair
torturent les méchants : on prépare par le fer

Supplicia meritis aut longo carcere flere. E
Vltime tu speras Deum inridere caelestem M
Rectoremque poli, per quem sunt omnia facta? A
Grassaris, insanis, detractas nunc et Dei nomen? N
Vnde non effugies poenam per facta qui ponet. T
Nunc uolo sis cautus, ne uenias ignis in aestu. V
Trade te iam Christo, ut te benefacta sequantur. R

XXIX

DIVITI INCREDVLO MALO

Differis, diues, nimium tua cuncta uidendo,
Insatiabiliter quibus adhaerere quaeris.
Viuere post ista, dicis, non spero defunctus.
Ingrate summo Deo, qui sic Deum iudicas esse,
Te qui nescientem protulit deinde nutriuit;
Ipse para(t) tua; gubernat uineas ipse,
Ipse greges pecorum et quicquid possides ipse,
Nec istis adtendisti. Aut tu regis omnia forte?
Caelum hoc et terram et maria salsa qui fecit

le supplice des coupables, où *on les condamne* à gémir dans une longue prison.
Espères-tu, à la fin, railler impunément le Dieu du ciel,
le gouverneur du monde, par qui toutes choses furent créées?
Tu déraisonnes, tu attaques et blasphèmes maintenant même le nom de Dieu.
Il te prépare, après ta mort, un châtiment que tu n'échapperas pas.
Maintenant, je veux que tu sois prudent, afin que tu n'ailles pas dans la fournaise du feu.
Donne-toi donc à Christ afin que ses bienfaits te suivent.

XXIX

AU MAUVAIS RICHE INCRÉDULE

Tu remets à plus tard ta *conversion*, riche, car tu considères trop tous tes biens
auxquels inlassablement tu veux t'attacher encore.
Après ces choses, dis-tu, je n'espère pas vivre une fois mort.
Ingrat envers le Dieu suprême, c'est ainsi que tu juges Dieu!
Dieu qui t'a créé, pauvre ignorant, et puis t'a nourri;
C'est Lui qui te gagne tes biens, Lui qui gouverne tes vignes,
Lui qui veille sur tes troupeaux et sur tout ce que tu possèdes, c'est Lui.
Et tu ne prêtes pas attention à ces choses..... (*sens obscur*).
Celui qui a fait ce ciel et la terre et les mers salées,

Reddere decreuit non ipsos in aureo saeclo?
Et modo si credis, uiuitur in Dei secreta.
Disce Deum, stulte, qui uult te inmortalem adesse,
Vt gratias illi referas in agone perennes.
Lex docet ipsius sed quia uagari tu quaeris,
Omnia discredis et inde in tartaros ibis :
Mox animam reddis, duceris quo te paenitet esse,
Abluitur ibi poena spiritalis aeterna;
Lugia sunt semper, nec permoreris in illa,
Omnipotentem Deum iam tunc ibi sero proclamans.

XXX

DIVITES HVMILES ESTOTE

Disce, moriture, bonum ostendere cunctis.
In medio populi quid te facis alterum esse?
Vadis ubi nescis et inscius inde recedis;
Impie tractas cum ipso corpore, sitis
Tu super diuitias, nimium te tollis in altum
Et † stifam ducis, nec respicis pauperes ultro
Subditos nunc uobis, nec parentes pascitis ipsos.
Heu miseri! fugiant longius mediocres a uobis.
Vixit et extinxit pauper, ebriaca clamas.
Mox furiis ageris, cum pereas ipse, Charybdis.

n'a-t-il pas décidé de nous rendre *à la vie* dans un siècle d'or?
Et si seulement tu crois, tu vivras dans les retraites de Dieu.
Insensé, connais Dieu qui te veut immortel,
et rends-lui des grâces éternelles dans les combats.
Sa loi t'enseigne, mais préférant vagabonder,
tu refuses de rien croire; aussi tu iras dans les tartares.
Dès que tu auras rendu l'âme, tu seras conduit où tu te repentiras d'être :
c'est là que l'on acquitte la peine éternelle de l'esprit;
les souffrances y durent toujours et tu ne mourras pas dans ces lieux,
proclamant alors enfin le Dieu tout-puissant, mais trop tard.

XXX

RICHES, SOYEZ HUMBLES

Apprends, toi qui dois mourir, à te montrer bon envers tous.
Au milieu du peuple, pourquoi te crois-tu autre *que tes semblables?*
Tu vas tu ne sais où et tu reviens sans savoir davantage;
tu te conduis en impie, esclave de ton corps, tu as soif
toujours de richesses, tu t'élèves trop haut
et (*sens obscur*)... et tu ne daignes regarder les pauvres
qui sont à vos pieds et vous ne nourrissez même pas vos parents.
Hélas! que les humbles malheureux fuient loin de vous.
Le pauvre a vécu et il est mort, toi tu hurles dans l'ivresse.
Bientôt, quand tu périras, à ton tour, tu seras possédé des furies de Charybde.

Indisciplinati sicut..... diuites estis :
Legem datis istis nam uobis parcitis ipsis.
Exue te, diues, tantis malis, Deo reuersus,
Subueniat [uti]que tibi, quod nunc operasti si forte.
Estote communes minimis dum tempus habetis;
Sicut ulmus amat uitem, sic ipsi pusillos.
Terribilem legem malis bonis atque benignam
Obserua, nunc sterilis! subditus in prosperis esto.
Tollite corda fraudis, diuites, et sumite pacis.
Et spectate malum uestrum : benefacitis[a] Summo.

XXXI

IVDICIBVS

Intuite dicta Salomonis, iudices omnes,
Vno verbo suo qualiter uos ille detractat :
Dona quam et xenia corrumpunt iudices omnes!
Idem : munus sequit(ur), datorem semper amatis;
Cum quaerit, causa uictoriam tollit iniqua.
Innocens hic ego sum, nec uos incuso pusillus,
Blasphemium tollat Salomon qui (clamat) aperte.
Vobis autem Deus est uenter et praemia iura.

Riches, vous répugnez à la discipline comme...
Aux autres vous imposez la loi, mais vous vous l'épargnez à vous-mêmes.
Dépouille donc ces mille défauts de la richesse et reviens à Dieu,
afin qu'il te vienne en aide partout dans tout ce que tu feras.
Frayez avec les petits, quand vous avez le temps;
comme l'ormeau aime la vigne, ainsi aimez les tout-petits.
La Loi de Dieu, terrible aux méchants et aux bons bienveillante,
observe-la, toi, maintenant stérile! Dans le bonheur sois soumis!
Dépouillez vos cœurs de fraude, riches, et prenez des cœurs de paix.
Et voyez votre malheur : vous êtes les créanciers de Dieu.

XXXI

AUX JUGES

Méditez les paroles de Salomon, vous tous, les juges;
comme il vous réprimande d'un seul mot :
« Les dons et les cadeaux, dit-il, corrompent tous les juges! »
Et le même : « Le présent suit, vous aimez toujours celui qui donne. »
Vienne un procès, la mauvaise cause triomphe.
Je suis innocent, et je ne vous accuse pas, moi chétif,
mais que Salomon retire son reproche, lui qui parle si clairement.
« Le ventre est votre dieu et l'argent votre droit. »

Suggerit hoc Paulus apostolus, non ego pulex.

XXXII

SIBI PLACENTIBVS

Si locus aut tempus fauet aut persona prouenit,
Iudex esto nouus. Quid nunc extolleris inde?
Blasphema(s), indocilis; de cuius praestantia uiuis,
In fragilitate tanta non respicis unquam.
Per gradum et lucra auidus fortunae praesumis,
Lex tibi non ulla est nec te in prosperitate dignoscis;
Auro licet cenes cum turba choraulica semper,
Cruciarium Dominum si non adorasti, peristi.
Et locus et tempus et persona tibi donatur,
Nunc si tamen credis; sin autem, pro eo timebis.
Tempera te Christo et ceruicem illi depone :
Istic honor remanet et tota fiducia rerum.
Blanditur quando tibi tempus nunc, cautior esto.
Vltima fatorum non prouidens, quae te oportet,
Sine Christo nequis esse (ui)tae conpotis unquam.

C'est Paul, l'apôtre, qui l'assure, ce n'est pas moi, homme de rien.

XXXII

AUX ORGUEILLEUX

Si le lieu ou le temps sont favorables et si les honneurs t'accompagnent,
sois un juge d'un nouveau genre. Pourquoi, maintenant, t'enorgueillir?
Tu blasphèmes, rebelle, le Dieu par le secours duquel tu vis,
tu n'y songes jamais, dans ta grande fragilité.
Dans les honneurs et le lucre, avide de fortune, tu t'enorgueillis;
nulle loi n'existe pour toi et tu ne te connais pas dans ta prospérité.
Tu as beau tous les jours souper dans l'or avec la troupe de tes joueurs de flûte,
si tu n'adores pas le Seigneur crucifié, tu es mort.
Et le lieu et le temps et les honneurs te seront pardonnés,
si maintenant tu crois; sinon, tu craindras à cause de cela.
Mêle-toi à Christ et baisse ton cou devant lui;
en lui réside tout honneur et toute assurance.
Puisque le temps te sourit maintenant, sois plus prudent encore.
Si tu ne prévois pas, comme tu le dois, les dernières destinées,
sans le Christ tu ne pourras jamais participer de la vie.

XXXIII

GENTILIBVS

Gens sine pastore ferox iam noli uagare.
Et ego, qui moneo idem fui nescius errans.
Nunc ideo Domini figuram sumite uestri,
Tollite corda fera et exasperata seorsum :
Intrate stabulis siluestris ad praesepia tauri,
Latronibus tuti sub regia tecta manentes.
In silua lupi sunt, ideo refugite sub antro.
Bellaris, insanis nec respicis, ubi moraris.
Vno crede Deo, ubi mortuus uiuere possis
Surgas et in regno, cum sit et resurrectio iustis.

XXXIV

ITEM GENTILIBVS IGNARIS

Indomita ceruix respuit iugum ferre labori,
Tunc iuuat in campis crassis satiari colicelis.
Et tamen inuita domatur utilis equa
Minuiturque ferox esse proinde domata;
Gens, homo, tu frater, noli pecus esse ferinum,
Erue tę tandem et tecum ipse retracta :

XXXIII

AUX GENTILS

Gentil farouche, cesse donc de vagabonder sans pasteur.
Et moi aussi qui vous conseille, j'ai de même erré, ignorant la vérité.
Maintenant donc, revêtez la figure de votre Seigneur,
dépouillez vos cœurs barbares et furieux;
entrez dans les étables, à la crèche du taureau rustique,
et là, protégés des voleurs, vous resterez dans la maison du Maître.
Il y a des loups dans la forêt, réfugiez-vous sous l'abri.
Tu luttes, tu déraisonnes et tu ne considères pas où tu habites.
Crois en Dieu seul afin, mort, de vivre en lui
et de surgir dans son royaume quand viendra la résurrection pour les justes.

XXXIV

ITEM AUX GENTILS IGNORANTS

La cavale au col rebelle refuse de porter le joug pour le travail;
alors il lui plaît de se repaître de jeunes tiges dans les champs fertiles.
Et pourtant contre son gré domptée *elle devient* jument laborieuse,
et cesse d'être sauvage, aussitôt domptée.
Gentil, homme, toi mon frère, ne sois pas une bête brute;
arrache-toi enfin au monde et rentre en toi-même;

Non utique pecus nec besteus, sed homo natus,
Tu te ipse doma sapiens et intra sub aula.
Idola, quae sequeris, nihil nisi uanitas aeui.
Leuia uos corda perducunt paenali barathro.
Ibi aurum, uestes, argentum ulnis refertis,
Bellatur ibi, dein canta(n)tur pro psalmis amore(s).
Vitam esse putas, ubi ludi(s) aut prospicis ista :
Sortiris, ignare, extincta, aurea quaeris.
Inde non effugies pestem, licet ipse diuines.
Gratiam, quam misit Dominus in terra legendam,
Non requiris eam sed sic quasi besteus erra[n]s.
Aurea post fata ueniet tibi saecla, si credis,
Reuersus ut incipias inmortale uiuere semper.
Illud quoque datur scire, quod ante fuisti :
Subiectum te prabe Deo, qui cuncta gubernat.

XXXV

DE LIGNO VITAE ET MORTIS

Adam protoplastus ut Dei praecepta uitaret,
Belias seruator fuit de inuidia plasmae.
Contulit et nobis seu boni seu mali quod egit
Dux natiuitatis; morimur itemque per illum,

tu n'es certainement ni brute ni bétail, tu es un homme;
sois raisonnable, dompte-toi et entre dans la cour de l'étable.
Les idoles que tu suis ne sont que vanité du siècle.
Vos cœurs légers vous conduisent à l'abîme du châtiment.
Là, l'or, l'argent, et les riches habits à pleins bras;
là, on combat, puis on chante l'amour au lieu des psaumes.
Tu penses que la vie est où sont les jeux et tu recherches toutes ces choses.
Tu ramasses la cendre, ignorant qui cherches l'or.
Aussi n'éviteras-tu pas la peste, toi qui te piques de divination.
La grâce que Dieu a envoyée pour qu'elle fût lue sur la terre,
tu ne la recherches pas, mais tu erres, pareil à la bête.
Les siècles d'or viendront pour toi après la mort, si tu crois,
et tu revivras à jamais immortellement.
Tu peux savoir aussi ce que tu as été jadis :
incline ton front et te donne à Dieu qui gouverne toutes choses.

XXXV

L'ARBRE DE VIE ET DE MORT

Pour que Adam le premier homme désobéît à Dieu,
Bélial, jaloux de la créature, lui tendit un piège .
Adam nous a transmis, par héritage, ce qu'il a fait de bien et de mal,
lui, le chef de notre nativité; de même nous mourons par lui

Ex diuino ipse ut [recedens] exsul factus a uerbo.
Finitis sex milibus annis inmortales erimus.
Gustato pomi ligno mors intrauit in orbem :
Hoc ligno mortis quaeramus uitae futurae.
In ligno pendit uita ferens poma, praecepta :
Kapite nunc (inde) uitalia poma credentes.
Lex a ligno data est homini primitiuo timenda,
Mors unde prouenit neglecta lege primordi :
Nunc extende manum et sume de ligno uitali.
Optima lex Domini sequens de ligno processit;
Perdita lex prima; gustat unde licet illi,
Qui deos adorat uetitos, mala gaudia uitae.
Respuite gustum; sufficiet scire quod esset.
Si uiuere uultis, reddite uos legi secundae,
Templorum culturam, daemonum fana uitate.
Vertite uos Christo, et eritis Deo sodales.
Xancta Dei lex est, quae mortuos uiuere dicit.
Ymnum sibi soli Dominus proferre praecepit,
Zabolicam legem omnes omnino uitate.

XXXVI

DE CRVCISTVLTITIA

De duplici ligno dixi, mors unde processit,

comme lui-même fut exilé de la vie divine par le verbe.
Six mille ans accomplis, nous serons immortels.
L'homme ayant goûté du fruit, la mort entra dans le monde;
sur cet arbre de la mort, cherchons *celui* de la vie future.
A cet arbre est suspendue la vie portant des fruits *qui sont* les préceptes;
cueillez-y maintenant les fruits substantiels, vous qui croyez.
Du haut de l'arbre une loi redoutable fut donnée au premier homme,
et la mort survint, *cette* première loi ayant été méprisée.
Tends la main aujourd'hui et cueille sur l'arbre vital.
La loi très bonne du Seigneur, *la loi* seconde, procède de l'arbre;
la loi première est abolie : que celui-là y goûte
qui adore les dieux défendus, joies mauvaises de la vie.
Crachez ce fruit; il vous suffira de savoir que *cette loi* existait.
Si vous voulez vivre, rendez-vous à la seconde loi;
fuyez la pratique des temples et les autels des démons.
Tournez-vous vers Christ et vous serez compagnons de Dieu.
Sainte est la loi de Dieu qui dit que les morts vivront.
A lui seul le Seigneur a ordonné de chanter un hymne;
évitez tous absolument la loi du diable.

XXXVI

SUR LA FOLIE DE LA CROIX

De l'arbre double d'où procéda la mort, j'ai dit

Et iterum inde procedere uitam frequenter.
Crux autem stultitiam facit adulteri genti.
Rex aeternitatis per crucem diros adumbrat,
Vt sibi non credant. O stulti morte uiuentes!
Caïn iuniorem occisit nequam repertus :
Inde Enoch subolis Chananaei nati feruntur.
Sic genus iniquum increuit mundo, qui nunquam
Transmutat animos in Domini credere crucem.
Viuunt in errorem et dicunt se uiuere recte.
Lex in ligno fuit prima, et inde secunda
Terribilem legem primam cum pace (p)raeuenit.
In peruersitate saeua scelerati ruerunt :
Traiectum clauis Dominum cognoscere nolunt,
In cuius iudicium cum ue(ne)ri(n)t, ibi dignoscunt.
Abel genus autem credit modo Christo benigno.

XXXVII

QVI IVDAEIDIANT FANATICI

Quid? medius Iudeus, medius uis esse profanus?
Vnde non effugies iudicium Christi defunctus.
Ipse caecus er(r)as et ad caecos intras inepte;
Idcirco caecus caecum in fossa reducit.
Vadis ubi nescis, et inscius inde recedis.
Discentes ad doctos eunt, ut docti recedant,

que fréquemment la vie aussi procède.
Mais la croix semble une folie à la race de l'Adultère.
Le Roi de l'éternité jette l'ombre de la croix sur les cruels,
en sorte qu'ils ne croient pas en lui. O les sots qui vivent dans la mort!
Caïn tua son jeune frère et *par là* il prouva qu'il était mauvais.
Et de lui on dit que naquirent les Chananéens, race d'Enoch.
Ainsi se multiplia dans le monde une race impie, qui jamais
ne change son cœur pour croire en la croix du Maître.
Ils vivent dans l'erreur et ils prétendent vivre droitement.
La première loi fut dans l'arbre; puis, la seconde,
désarma la redoutable loi première, car elle porte la paix.
Les méchants se ruèrent dans leur perversité farouche;
ils ne veulent pas connaître le Seigneur, percé de clous :
quand ils viendront à son jugement, ils le connaîtront.
Mais la race d'Abel croit dès aujourd'hui au Christ bienveillant.

XXXVII

AUX PAIENS QUI JUDAISENT

Quoi? Tu veux être à moitié juif, à moitié païen?
Mort, tu n'éviteras pas ainsi le jugement du Christ.
Tu erres, aveugle, et tu entres chez les aveugles, insensé.
Or, l'aveugle ramène l'aveugle dans le fossé.
Tu vas tu ne sais où et tu reviens sans savoir davantage.
Ceux qui apprennent vont vers les savants pour revenir savants;

At tu aliis uadis, unde nihil discere possis :
Exis pro foribus, inde et ad idola uadis.
Interroga primum quid sit in lege praeceptum,
Dicant illi tibi si iussum est deos adorare.
Ignorantur enim : propter quod maxime possunt.
At illi quoniam rei sunt ex ipso delicto,
Nil de praeceptis Dei nisi mirabilia narrant.
Tunc tamen in fossam secum uos caeci deducunt.
Funera sunt : nimium de illis tota deferre,
Aut quia concludor a(g)gere congustus aratri.
Noluit Omnipotens illos intellegere Regem;
A scelere tanto refugit ipse cruentis.
Tradidit se nobis..... superaddita lege,
Inde modo latrant nobiscum re(ge) deserti.
Ceterum in illis..... si spem esse putatis,
In totum erratis, si Deum et fana colatis.

XXXVIII

IVDAEIS

Improbi semper et dura ceruice recalces,
Vinci uos non uultis : sic exheredes eritis.

mais toi, tu vas chez d'autres qui ne sauraient rien t'apprendre.
Tu sors et de là tu vas vers les idoles.
Demande d'abord ce qui est prescrit dans la Loi;
qu'ils te disent s'il a été ordonné d'adorer les dieux.
Leur pouvoir est surtout fait de votre ignorance.
Mais eux étant coupables par leur faute,
des préceptes de Dieu ne disent rien qu'extravagances.
Et ainsi, avec eux, ils vous amènent dans le fossé, eux les aveugles.
Il y a les funérailles desquelles il serait trop long de tout dire,
et d'ailleurs je suis enfermé à l'étroit dans les limites de mon sillon.
Le Tout-Puissant n'a pas voulu qu'ils le reconnussent comme leur Roi;
lui -même il a fui loin de leur crime, car ils sont souillés de sang.
Il s'est donné à nous par une nouvelle loi;
c'est pourquoi maintenant abandonnés par leur Roi, ils aboient après nous.
Au reste si vous placez en eux votre epérance,
vous errez en tout, puisque vous honorez *à la fois* Dieu et les temples.

XXXVIII

AUX JUIFS

Eternels méchants, et récalcitrants au col roide,
vous ne voulez pas vous laisser convaincre : aussi vous serez déshérités.

Dixit Esaias incrassato corde uos esse.
Aspicis legem, quam Moyses allisit iratus;
Et idem Dominus dedit illi legem secundam.
In illa spem posuit, quam uos subsannatis erecti.
Sic ideo digni non eritis regno caelesti.

XXXIX

ITEM IVDAEIS

Inspice Liam typum Synagogae fuisse,
Tam infirmis oculis, quam Iacob in signo recepit;
Et tamen seruiuit rursum pro minore dilecta,
Mysterium uerum et typum ecclesiae nostrae.
Intuite plene dictum Rebeccae de caelo,
Vnde simul mentes alienae Christo credatis.
Deinde Thamar partum geminorum adite;
Ad Kaïn intendite, primum terraeque cultorem,
Et Abel pastorem, priscus immaculatus offertor
In sacrificio qui fuit mactatus a fratre.
Sic ergo percipite iuniores Christo probatos.

XL

ITERVM IPSIS

Incredulus populus non est nisi uester, iniqui,
Tot locis et totiens reprobatus lege clamantum.

Isaïe a dit que votre cœur était obscurci.
Vous observez une loi que Moïse a brisée dans sa colère;
et le même Seigneur lui a donné la loi seconde.
En elle, il a mis un espoir que vous raillez, vous les insurgés.
Ainsi vous serez indignes du royaume céleste.

XXXIX

ITEM AUX JUIFS

Vois l'image de la synagogue dans cette Léa
aux yeux malades que Jacob reçut, en symbole;
et cependant il servit de nouveau pour la plus jeune sœur qu'il aimait :
mystère véridique et image de notre Eglise.
Comprenez pleinement la parole venue du ciel à Rebecca,
et tous ensemble, esprits pervertis, croyez en Christ.
Ensuite, lisez l'histoire des jumeaux de Thamar;
songez à Caïn, le premier laboureur,
et à Abel, le pâtre, le premier, l'immaculé porteur d'offrandes
qui fut, dans le sacrifice, tué par son frère.
Apprenez donc par là que les cadets sont aimés du Christ.

XL

DE NOUVEAU AUX MÊMES

Il n'est de peuple incrédule que le vôtre, impies,
en tant d'endroits et si souvent réprouvé par la parole des crieurs.

Et sabbata uestra spernit et tricensimas Altus
Rescidit omnino uniuersas uestras de lege,
Vt nec sacrificia faceret(is) illi praecepta,
Mittere qui dixit lapidem in scandalo uestro.
Iniqua si quis uestrum non crediderit morte perisse,
Pars alia legis clama(t) : « Videbitis inde
Suspensam in ligno uitam; nec illi credetis. »
Ipse Deus uita est, pependit ipse pro nobis,
Sed uos indurato corde subsannatis eundem.

XLI

DE ANTECHRISTI TEMPORE

Dixit Esaias : « Hic homo, qui commouet orbem
Et reges totidem, sub quo fiet terra deserta. »
Audite, quoniam propheta de illo praedixit;
Nil ego conposite dixi sed lege(m) legendo.
Tum scilicet mundus finitur cum ille parebit
Et tres imperantes ipse deuicerit orbe.
Cum fuerit autem Nero de inferno leuatus,
Helias ueniet prius signare dilectos
Res quas ad finem regit † et artatiò tota.
In septem annis tremebit undique terra :
Sed medium tempus Helias, medium Nero tenebit.
Tunc Babylon meretrix incinefacta fauilla;
Inde ad Hierusalem perget, uictorque Latinus

Vos sabbats, le Très-Haut les méprise et vos trentièmes
fêtes tout entières il les a retranchées de sa Loi,
afin que vous ne lui fissiez pas les sacrifices prescrits;
et il a dit qu'il mettait la pierre d'achoppement dans votre scandale.
Si quelqu'un de vous ne croit pas qu'il a péri de mort ignominieuse,
un autre passage de la Loi crie : « Vous verrez ensuite
la vie suspendue à l'arbre et vous ne le croirez pas. »
Dieu même est la vie; il a été pendu lui-même pour nous;
mais vous, cœurs endurcis, vous l'outragez.

XLI

SUR LE TEMPS DE L'ANTÉCHRIST

Isaïe a dit : « Voici l'homme qui ébranle le monde,
et les rois tout ensemble, et sous qui la terre deviendra déserte. »
Ecoutez, puisque le prophète l'a annoncé;
moi je parle sans ordre, mais je lis la loi.
Alors, sachez-le, le monde finira quand il paraîtra
et qu'il aura vaincu trois empereurs sur la terre.
Quand Néron sera remonté de l'enfer,
Elie viendra d'abord marquer les élus.
Les choses qu'il dirige jusqu'à la fin... (*sens obscur.*)
Durant sept ans, la terre tremblera de toute part.
Or, Elie régnera la moitié de ce temps et Néron l'autre moitié;
alors Babylone la prostituée deviendra cendre dans le feu;
puis, il marchera sur Jérusalem, et le vainqueur latin

Tunc dicet : « Et ego sum Christus, quem semper oratis. »
Et quidem conlaudant illum primitiui decepti;
Multa signa facit quoniam cuius pseudopropheta.
Praesertim, ut credant illi, loquetur imago;
Omnipotens tribuit ut (spiri)talis eradat.
Recapitulantes scripturas ex eo Iudaei
Exclamant pariter ad Excelsum sese deceptos.

alors dira : « Moi aussi, je suis Christ, que vous priez toujours. »
Et, à la vérité, trompés tout d'abord, les hommes le louent
parce que son faux prophète fait de nombreux prodiges.
En outre, pour que l'on croie en lui, son image parlera;
Le Tout-Puissant permet que..... (*sens obscur*)
Les Juifs, récapitulant les Ecritures, après cela
crient tous ensemble vers le Très-Haut qu'ils ont été trompés.

LIVRE II

INSTRUCTIONES

Liber secundus

I

DE POPVLO ABSCONSO SANCTO OMNIPOTENTIS CHRISTI DEI VIVI

Desidet (populus) absconsus ultimus sanctus,
Et quidem ignotus a nobis ubi moretur.
Per nouen tribuum agunt et dimidiam ipsi;
— Omissae duae tribum haec sunt et dimidia nobis —
Praecepitque Christus per legem uiuere priscam.
Viuamus nunc omnes, nouellae traditio legis,
Lex ut ipsa docet, apertius indico uobis.
Obrelictae duae tribuum et dimidia : quare
Ab istis dimidia tribuum? Vt martyres essent
Bellum cum infer(r)et electis suis in orbem
Seu certe sanctorum chorus prophetarum ad illam
Consurgeret plebem, qui frenum inponeret illis,
Obsceni quos equi trucidarunt calce remissa,
Nec rueret ad manus pacem aliquando tenere.
Semotae sunt istae tribuum, ut mysteria Christi
Omnia per istas conpleatur saeculo toto.
Sunt autem de scelere duorum fratrum enatae.
Auspicio quorum facinus secutae fuere,

INSTRUCTIONS

Livre second

I

LE SAINT PEUPLE CACHÉ DU TOUT-PUISSANT CHRIST, DIEU VIVANT

Il attend, le saint peuple caché des derniers jours
et, à la vérité, sa retraite nous est inconnue.
Ils sont là, neuf tribus et une demie
(deux tribus et une demie sont restées chez nous)
et Christ leur a ordonné de vivre selon la première Loi.
Vivons tous maintenant comme une nouvelle tradition de la Loi,
qui est la Loi même, nous l'enseigne : je vous l'apprends assez clairement.
Deux tribus et une demie ont été laissées *chez nous :* pourquoi
cette demi tribu? c'est pour qu'elle fournît les martyrs
lorsqu'Il apporterait la guerre à ses élus dans le monde;
ou encore, en vérité, pour que le chœur des saints prophètes,
que les chevaux furieux massacrèrent sous leurs sabots,
surgît sur cette foule et lui imposât le frein
et qu'elle ne se ruât pas dans les mains de l'ennemi pour avoir la paix.
Ces *neuf tribus et demie* furent éloignées afin que les mystères du Christ
tout entiers soient accomplis par elles sur toute la terre.
Or, elles sont nées du crime de deux frères.
Ceux sous les auspices de qui elles ont suivi le crime,

Non merito tales dispersi sunt ipsi cruenti?
Conueniunt iterum propter mysteria castris.
Tunc autem properant conpleri legis narrata.
Omnipotens Christus descendit ad suos electos,
Obscurati nobis qui fuerunt tempore tanto,
Milia tot facti; illa est gens uera caelestis.
Non natus ante patrem moritur ibi, neque dolores
In suis corporibus sentiunt (a)ut ulcera nata.
Pausantes in lecto suo mature recedunt
Omnia conplentes legis, ideoque tutantur.
Transire iubentur ad Dominum partibus istis,
Exsiccat fluuium quibus sicut ante traiectis,
Nec minus et Dominus ipse producit cum illis.
Transiit ad nostra, ueniunt cum rege caeleste.
In quorum itinere quid dicam quod Deus educet?
Subsidunt montes ante illos et fontes erumpunt :
Caelestem populum gaudet creatura uidere.
Hic tamen festina[n]t matre defendere capta.
Rex autem iniquus, qui obtinet, illum ut audit,
In partem boreae refugit et colligit omnes.
Sed cum se inlidet exercitu Dei tyrannus,
Terrore caelesti prosternuntur milites eius,
Ipse cum infando conpreheditur pseudopropheta;
Decreto Domini traduntur uiui gehennae.
Ex eo primores et duces seruire iubentur.

n'ont-ils pas justement été dispersés tout sanglants?
Les douze tribus se réuniront de nouveau pour les mystères dans les camps de Dieu
et les récits de la Loi alors s'accompliront en hâte;
Christ tout-puissant descend vers ses élus,
qui nous furent cachés si longtemps
et sont devenus tant de milliers : c'est la vraie nation céleste.
Là, le fils ne meurt pas avant le père et les douleurs
ils ne les ressentent pas dans leurs corps, ni les ulcères.
Ils se retirent de bonne heure dans leurs lits de repos;
accomplissant toutes les choses de la Loi, ils sont protégés.
Ils reçoivent l'ordre de quitter ces pays et de venir vers le Seigneur
et, comme jadis, le fleuve est à sec devant eux,
et avec eux aussi Dieu lui-même s'avance;
il a traversé *et il vient* vers nous; ils viennent avec le roi céleste.
Que dirais-je de leur voyage que Dieu conduira?
Les monts s'abaissent devant eux et les fontaines jaillissent;
la nature se réjouit de voir le peuple céleste.
Ceux-ci pourtant courent défendre leur mère captive.
Or, le Roi impie, qui y domine, apprenant cela,
se réfugie dans les régions du Nord et assemble tous ses sujets.
Mais lorsque le tyran se heurte à l'armée de Dieu,
la terreur du ciel prosterne ses soldats
et lui-même il est pris avec l'exécrable faux prophète.
Par l'ordre de Dieu, ils sont livrés vifs à la géhenne;
puis les grands et les chefs sont obligés de servir à leur tour.

Intrabunt tunc sancti ad antiquae ubera matris,
Vt tandem et illi refrigerent, quos malus ille [suasit]
In uariis poenis cruciabat sibi credendos.
Ventum est ad finem : quo tollantur scandala mundo,
Incipiet Dominus iudicium dare per ignem.

II

DE SAECVLI ISTIVS FINE

Dat tuba caelo signum sublato Nerone
Et fiunt desubito tenebrae cum caeli fragore.
Summittit oculos Dominus, ut terra tremescat
Adclamat et(iam), ut audiant omnes, in orbem :
Ecce diu tacui sufferens tanto tempore uestra!
Conclamant pariter plangentes sero gementes
Vlulatur, ploratur, nec spatium datur iniquis.
Laetanti quid faciet mater, cum ipsa crematur?
In flamma ignis Dominus iudicabit iniquos :
Iustos autem non tanget ignis, sed immo delinget.
Sub uno morantur, sed pars in sententia flebit.
Tantus erit ardor, ut lapides ipsi liquescant,
In fulmine cogunt uenti, furet ira caelestis,
Vt, quacumque fugit, impius occupetur ab igne;
Subpetium nullum (tunc) erit, nec nauticae puppis.

Alors les saints entreront dans le giron de leur antique mère,
pour que goûtent enfin la fraîcheur ceux que le méchant
torturait dans les supplices..... (*sens obscur.*)
Voici la fin, l'heure où sont levés les scandales du monde.
Le Seigneur commencera à juger par le feu.

II

LA FIN DE CE MONDE

Néron ayant disparu, la trompette au ciel donne le signal,
et il y a soudain des ténèbres avec un ébranlement du ciel.
Le Seigneur baisse les yeux et la terre tremble;
Il crie aussi afin que tous l'entendent dans le monde :
« Voici : longtemps je me suis tu et j'ai durant des siècles souffert vos actions! »
Ils crient tous à la fois, se plaignant, gémissant trop tard;
on hurle, on pleure, plus de délai aux méchants :
que fera la mère pour son nourrisson quand elle brûlera elle-même?
Dans la flamme du feu le Seigneur jugera les méchants.
Or, les justes, le feu ne les touchera pas, mais plutôt il les lèchera.
Les hommes sont là tous ensemble, mais une partie pleurera sous la sentence.
La chaleur sera si grande que les pierres fondront;
les vents s'assemblent en tonnerre, la colère du ciel fait rage
et, partout où il fuit, le méchant est saisi par le feu;
il n'y aura aucun recours, aucune arche marine.

Flamma tamen gentis media partitaque seruans,
In annis mille ut ferant corpora sanctis.
Nam inde post annos mille gehennae traduntur,
Et fabrica cuius erant cum ipsa cremantur.

III

DE RESVRRECTIONE PRIMA

De caelo descendit ciuitas in anastase prima.
Et quid referamus de fabrica tanta caeleste?
Resurgimus illi, qui fuimus illi deuoti,
Et incorrupti erint iam tunc sine morte uiuentes,
Sed nec dolor ullus nec gemitus erit in illa.
Venturi sunt illi quoque, sub Antechristo qui uincunt
Robusta mar(tyr)ia, et ipsi toto tempore uiuunt
Recipiuntque bona, quoniam mala passi fuere,
Et generant ipsi per annos mille nubentes.
Conparantur ibi tota uectigalia terrae,
Terra quia nimium fundit sine fine nouata.
Inibi non pluuia, non frigus in aurea castra,
Obsidiae nullae sicut nunc neque rapinae
Nec lucernae lumen desiderat ciuitas illa :
Ex auctore suo lucet, nec nox ibi paret
Per duodecim milia stadia lata, longa, sic alta;
Radicem in terra, sed caput cum caelo peraequat;

Pourtant la flamme conservera la moitié des gentils,
pour que, durant mille ans, ils portent les corps des saints,
mais, après mille ans, ils sont livrés à la géhenne,
et se consument avec le monde qu'ils chérissaient.

III

LA RÉSURRECTION PREMIÈRE

Du ciel descend la cité à la première résurrection,
et que dirions-nous de l'immense demeure céleste?
Nous ressuscitons ceux-là qui fûmes ses dévots
et, désormais, les incorruptibles vivront sans connaître la mort,
et il n'y aura nulle douleur, nul gémissement.
Et là aussi viendront ceux qui, sous l'Antéchrist, surmontent
les rudes tortures et ils vivent tout le temps
et ils reçoivent des biens parce qu'ils ont supporté des maux;
et ils engendrent, dans des noces, pendant mille ans.
Là sont rassemblés tous les tributs de la terre
parce que la terre, sans fin renouvelée, les répand avec abondance.
Il n'y a ni pluie, ni froidure dans cette ville d'or,
ni sièges, comme aujourd'hui, ni rapines.
Et cette cité n'a pas besoin de la lumière des lampes;
elle brille de la clarté de Dieu et jamais n'y règne la nuit.
Elle est large de douze mille stades et longue et haute pareillement :
sa base touche la terre, mais son sommet atteint le ciel;

In urbem pro foribus autem sola ut luna lucebit.
Malus in angore saeptus propter iustos alendos.
Ab annis autem mille Deus omnia portat.

IV

DE DIE IVDICII

De die iudicii propter incredulos addo :
Emissus iterum Dei donabitur ignis;
Dat gemitum terra rerum tunc in ultima fine,
In ter(r)a gentes ut nunc incredulae cunctae;
Et tamen euitat sanctorum castra suorum.
In una flamma conuertit tota natura,
Vritur ab imis terra montesque liquescunt,
De mare nil remanet, uincetur ab igne potente,
Interit hoc caelum et ista terra mutatur.
Conponitur alia nouitas caeli, terrae perennis.
Inde qui mereunt mittuntur in morte secunda,
Interius autem habitaculis iusti locantur.

V

CATECVMINIS

Credentes in Christo derelictis idolis omnes

dans sa cité, devant ses portes, elle luira d'elle-même comme la lune;
le méchant, enchaîné dans l'angoisse, nourrira les justes,
et, durant mille années, Dieu fournit toutes choses.

IV

LE JOUR DU JUGEMENT.

Sur le jour du jugement, pour les incrédules, j'ajoute.
Le feu de Dieu a été lancé une deuxième fois;
la terre, dans la fin dernière, pousse un gémissement;
sur la terre, les nations, comme en ce jour, seront toutes incrédules,
et cependant le feu évite le camp des saints.
La nature entière n'est plus qu'une flamme;
la terre brûle dans ses profondeurs et les montagnes se liquéfient;
de la mer rien ne reste : elle est vaincue par le feu puissant.
Ce ciel périt, avec ces astres, et cette terre est transformée.
Et une autre nouveauté éternelle se compose pour le ciel, pour la terre.
Puis, ceux qui le méritent, sont envoyés dans la seconde mort,
mais les justes sont logés dans de secrets habitacles.

V

AUX CATÉCHUMÈNES

Croyants en Christ qui avez abandonné les idoles, tous

Admoneo paucis propter salutaria uestra.
Temporibus primis per errorem si qua gerebas,
Erogatus enim Christo tu cuncta relinque,
Cumque Deum nosti, esto bonus tiro, probatus,
Virgineusque pudor tecum uersetur in agno.
Mens bonis inuigilet : caue ut non delinquas in ante;
In baptismo tibi genitali(a) sola donantur.
Nam si quis peccans catecuminus, poena notatur;
Insignis illa uiuas, sed non sine damna moraris.
Summa tibi : grauia peccata deuita tu semper.

VI

FIDELIBVS

Fideles admoneo, fratres de odio tollant :
Impia martyribus odia reputantur in ignem;
Destruitur martyr cuius est confessio talis,
Expiari malum nec sanguine fuso docetur.
Lex iniquo datur ut possit sese frenare;
Inde debet carere dolis similiter ut tu.
Bis Deo peccas qui lites fratri protendis.
Vnde non effugies peccatum pristinum sectans.

je vous conseille, en peu de mots, pour votre salut.
Si, aux premiers temps, tu vivais dans l'erreur,
voué au Christ désormais abandonne toutes choses,
et, puisque tu connais Dieu, sois bonne recrue, soldat éprouvé,
et que ta virginale pudeur vive dans l'Agneau.
Que l'esprit des bons reste en éveil : garde-toi de pécher, comme jadis;
le baptême enlève seulement la tache originelle.
Si quelque catéchumène vient à pécher, il est frappé d'une peine;
marqué d'une peine, tu pourras vivre *en Christ*, mais non sans dommage.
Avant tout : évite toujours les fautes graves.

VI

AUX FIDÈLES

Que les fidèles, je les en prie, arrachent leurs frères à la haine :
on impute aux martyrs des haines impies dans le feu du *supplice;*
le martyr est détruit devant Dieu dont la confession est souillée de haine,
et il n'est pas enseigné que le sang versé lave le péché.
La Loi est donnée au méchant pour qu'il puisse se refréner.
Alors il doit se garder du mal comme toi-même tu le dois.
Tu pèches doublement contre Dieu si tu cherches chicane à ton frère.
Tu ne réchapperas pas, si tu persévères dans le vieux péché.

Semel es lotus, numquid poteris denuo mergi?

VII

FIDELES, CAVETE MALVM

Falluntur (ut) uolucres et siluarum bestei siluis
Inscii incauta quibus est tradita mentis,
Decipiunturque stropha ut esca sequentes,
Et uitare malum nesciunt nec lege tenentur.
Lex homini data est et doctrina uitae legenda,
Ex qua recordatur, ut possit uiuere caute,
Sui quoque (in) locum, mortis et deroget ea quae sunt.
Condemnat se ipsum grauiter qui regi delinquet :
Aut ferro ligatus aut de suo gradu deiectus
Vel uita priuatus perdit quod frui deberet.
Exemplo moniti grauiter peccare nolite,
Translati lauacro magis caritatem habete,
Et escam muscipuli, ubi mors est, longe uitate.
Multa sunt martyria quae sunt sine sanguine fuso.
Alienum non cupire, † uelli martyrii habere,
Linguam refrenare, humilem te reddere debes,
Vim ultro non facere nec factam reddere contra.
Mens patiens fueris : intellege martyrem esse.

Tu as été lavé une fois; pourras-tu donc être plongé de nouveau *dans le baptème?*

VII

FIDÈLES, GARDEZ-VOUS DU MAL

Ils se laissent prendre comme les oiseaux et les bêtes sauvages dans les forêts.
les ignorants qui ont reçu un esprit imprudent,
et ils sont trompés par la ruse comme par un appât,
et ils ne savent éviter le mal ni ne sont retenus par la loi.
L'homme a reçu la loi et une doctrine de vie
dont il doit se souvenir s'il veut vivre en sécurité,
et à la place qui lui convient, et retrancher *de sa vie* les œuvres de mort.
Celui qui manque au Roi se condamne gravement lui-même :
lié de fer ou jeté à bas de son grade,
ou privé de la vie, il perd un bien dont il aurait du jouir.
Instruits par l'exemple, ne veuillez pécher gravement;
vous que le baptême a transmis à la vie pratiquez surtout la charité
et évitez de loin l'appât de la souricière où est la mort.
Il y a beaucoup de martyres où le sang n'est pas répandu :
ne pas envier le bien d'autrui,..... (*sens obscur*)
refréner ta langue, t'humilier,
ne faire volontairement la violence ni la rendre : voilà ton devoir.
Ton âme a-t-elle été patiente, sache que tu es un martyr.

VIII

PAENITENTIBVS

Paenitens es factus : noctibus diebusque precare,
Attamen a matre noli discedere longe,
Et tibi misericors poterit Altissimus esse.
Non fiet in uacuum confessio culpae proinde,
In reatu tuo sed[d]e manifesto deflere.
Tu si uulnus habes altum, medicumque require,
Et tamen in poenis poteris tua damna lenire.
Namque fatebor enim unum me ex uobis adesse
Terroremque *item* quondam sensisse ruinae.
Idcirco commoneo uulneratos cautius ire,
Barbam (atque) comam foedare in puluere terrae
Volutarique saccis et petere summo de Rege;
Subueniet tibi ne pereas forte de plebe.

IX

QVI APOSTATAVERVNT DEO

Quando bellum autem geritur aut inrigat hostis,
Vincere qui poterit aut latere, magna tropaea;
Infelix autem erit, qui fuerit captus ab illis.
Amittit et patriam et regem, cui digne prouenit,
Pugnare pro patria qui noluit neque pro uita.
Obisse debuerat quam ire sub barbaro rege,

VIII

AUX PÉNITENTS

Tu es devenu pénitent : nuit et jour prie,
sans t'écarter pourtant trop loin de ta mère,
et le Très-Haut pourra t'être miséricordieux.
Ainsi donc, la confession de ta faute ne sera pas en vain.
Dans ta faute assieds-toi *à terre* et pleure devant tous.
Si tu as une profonde blessure, requiers le médecin,
et, même dans tes peines, alors tu pourras adoucir ton mal.
Et certes j'avouerai que moi aussi j'ai été des vôtres,
et j'ai senti de même la terreur de la ruine.
Aussi, je conseille à ceux qui sont blessés de marcher prudemment;
qu'ils souillent leur barbe et leur chevelure avec la poussière de la terre,
qu'ils se vêtent d'un sac et supplient le Roi suprême.
Il te secourra afin que tu ne viennes à disparaître d'entre son peuple.

IX

CEUX QUI APOSTASIÈRENT

Pendant la guerre et lorsque l'ennemi inonde le pays,
qui peut vaincre ou se cacher, grands trophées pour lui;
mais malheureux qui est pris.
Il perd et sa patrie et son roi celui qui, l'ayant pu avec honneur,
n'a voulu combattre ni pour la patrie, ni pour la vie.
Il aurait dû mourir plutôt que d'aller *servir* sous un roi barbare,

Seruitium quem pateat hostibus sine lege deferre.
Tu si praeliando moreris pro terra, uicisti,
At si manus dederis incolumis lege peristi.
Transfluuiat hostis, tu sub latebra (te) conde,
Aut si intrare potest si(c) nec ne cessa.
Vndique te redde tutum, tuos quoque : uicisti;
Et uigilanter age, ne quis incurrat in illa.
Rex infamis erit, si quis se propalat hosti.
Vincere qui nescit et occurrit tradere sese,
Nec sibi nec patriae laudem remisit ineptus;
Tunc uiuere uoluit, cum ipsa uita peribit.
De(inde) si refugiat inops aut profanus ab hoste,
Eramen ut sonans, facti uel ut aspides surdi,
Orare satis debet (a)ut se condere tali(s).

X

DE INFANTIBVS

Duellum hostis subito uenit inundans,
Et priusquam fugerent [et] paruulos occupauit inertes.
Inproperandum eis non est, licet capti uidentur.
Nec quidem excuso : ob delicta forte parentum
Fuere promeriti, ideo Deus tradidit illos.
Attamen adultos hortor, in aula recurrant
Nascanturque quasi denuo suae matri de uentre.

lui qui eût pu porter la servitude aux ennemis sans loi.
Toi, si, dans le combat, tu meurs à terre, tu as vaincu;
maïs si tu te rends à l'ennemi, sain et sauf, tu es mort de par la loi.
L'ennemi passe le fleuve, cache-toi en lieu sûr;
et s'il peut entrer *dans le pays*, même alors ne cesse pas *de te garder*.
Assure-toi de tous côtés et les tiens aussi, tu as vaincu!
Et prends garde que nul n'assaille tes biens.
Le Roi sera déshonoré si quelqu'un se révèle à l'ennemi;
qui ne sait pas vaincre et court se livrer,
ni pour lui-même, ni pour sa patrie, n'acquiert de gloire, le fou!
Il a voulu vivre et il périra avec la vie.
Ensuite s'il revient pauvre ou profane du camp ennemi,
pareil à la cymbale sonore ou à l'aspic sourd,
il doit prier abondamment et cacher sa honte.

X

LES ENFANTS

L'ennemi est venu soudain, épandant la guerre comme une onde,
et, avant qu'ils pussent fuir, il a saisi les tout-petits sans défense.
Il ne les faut pas blâmer si on les voit *aujourd'hui* esclaves,
et, pourtant, je ne les excuse pas; pour les fautes de leurs pères, sans doute,
ils méritèrent ce châtiment; aussi Dieu les livra.
Cependant je les exhorte adultes à revenir dans le giron
et à renaître de nouveau au ventre de leur mère.

Terribilem gentem fugiant semperque cruentam,
Impiam, indocilem, ferina uita uiuentem;
Bellum enim alium cum fuerit forte gerendum
Vincere qui poterit, aut certe iam scire cauere,
S..

XI

DESERTORES

Desertores enim genere non uno dicunt(ur) :
Est alius nequam, alius in parte secedit,
Sed tamen utroque iudicia uera decernunt.
Ecce militatur; Christo sicut Caesari pares :
Refugium Regis pete, si delictor fuisti;
Tu illum implora, prostratus illi fatere :
Omnia concedet, cuius sunt et omnia nostra.
Repositus castris ulterius caue delinquas.
Errare noli diu miles per spelaea ferarum.
Sit tibi post peccare desistere gestum inmensum.

XII

MILITIBUS CHRISTI

Militiae nomen cum dederis, freno teneris.
Incipe tunc ergo : dimitte pristina gesta,
Luxurias uita, quoniam labor inminet armis;
Imperio Regis omni uirtute parendum
Tempora postrema si uis pertingere laeta.

Qu'ils fuient une race terrible et toujours ensanglantée,
impie et rebelle et qui vit la vie des bêtes;
et, s'il faut jamais faire de nouveau la guerre,
celui qui pourra vaincre ou saura sûrement se garder...
. . . .

XI

LES DÉSERTEURS

Il n'y a pas une seule espèce de déserteurs :
l'un est perdu sans retour, l'autre s'est retiré dans l'hérésie,
et pourtant l'un et l'autre méritent d'être jugés déserteurs.
Voici : on combat; on obéit au Christ comme à César.
Réfugie-toi auprès du Roi, si tu as péché;
implore-le et, couché à terre, parle-lui :
il t'accordera toutes choses lui, le maître de tous nos biens.
Quand tu auras regagné le camp, veille à ne plus pécher.
Soldat, cesse d'errer plus longtemps à travers les repaires des bêtes.
Que ta grande affaire soit désormais de renoncer au mal.

XII

AUX SOLDATS DU CHRIST

Tu t'es engagé dans la milice : te voilà tenu au frein.
Commence donc maintenant *ton métier* : renonce à ton ancienne vie,
fuis les luxures, car le travail sollicite tes armes;
il te faut obéir de toute ta vertu à l'ordre du Roi,
si tu veux gagner les temps derniers de la délectation.

Illa bonus miles semper exspecta fruenda,
Blandire noli tibi, desidias omnis omitte;
Vt tuo praeposito cottidie praesto sis ante,
Sollicitus esto, matutinus signa reuise.
Cum uideris bellum, agonia sume propinqua;
Haec gloria Regis, militem uidere paratum.
Rex adest optato; propter spem dimicat uestram;
Ille parat dona, ille pro uictoria laetus
Suscipit et proprium satellem dedicat esse.
Tu tibi praeterea in d(el)ictis parcere noli.
Impiger esto magis, ut reddat famam pro morte.

XIII

DE REFVGIS

Damnatorum animae merito se ipsae secernunt;
Ex hoc protegenti iterum ad sua recurrunt.
Radix Chananaea, maledictum semen, erumpit
Et in seruili gente sub barbaro rege refugit,
Flamma quos aeterna torquebit die decreto.
Vult uagus errare sine disciplina profanus,
Grassari per fauces ferarum lege solutus.
Isti ergo tales, quos nulla poena coegit,
Si (ce)dere nolunt ab idolis, respui debent.

Attends toujours en bon soldat ces époques dont tu jouiras;
ne sois pas indulgent pour toi-même, secoue toutes tes paresses;
afin d'être chaque jour prêt à la tâche désormais;
sois en éveil, de bon matin relis le mot d'ordre.
Quand tu verras la guerre songe que les combats sont prochains :
c'est la gloire du Roi de voir le soldat prêt à la lutte.
Le Roi assiste celui qu'il a choisi; il lutte pour votre espoir;
il lui garde ses dons; il est heureux de sa victoire,
il l'accueille et le proclame son serviteur.
Toi, ne t'épargne pas dans tes fautes,
surtout sois ardent *dans le combat*, afin que Dieu te donne la gloire en échange de la mort.

XIII

LES TRANSFUGES

Les âmes des damnés ont raison de se séparer elles-mêmes *du Christ*.
Loin de ce protecteur, elles reviennent à leurs *origines*.
La race de Chanaan, semence maudite, s'insurge
et fuit dans une nation servile, sous un roi barbare;
la flamme éternelle les torturera au jour fixé.
Le profane vagabond veut errer sans discipline,
et marcher dans les gorges de la montagne, dépouillé de la loi :
de tels hommes donc, que nul châtiment n'a retenus,
s'ils ne veulent abandonner les idoles, doivent être rejetés.

XIV

DE LOLII SEMINE

De semine lolii qui stant in ecclesia mixti,
Expletis temporibus messis separantur a fructu.
Lolium est natum, quod non miserat dominus (agri);
Omne [lolium] agricola collectum separat illud.
Lex ager nobis est : qui fecerit bonum in illa,
Ipsam uti(que) nobis praestat requiem ueram
Ipse Dominator; nam lolium igne crematur.
Si ergo putatis quoniam sub uno morantur,
Erratis : sterilis Christianos uos esse designo.
Maledicta fuit arbor sine fructu ficulna
In uerbo Domini, et statim exaruit illa.
Non operas facitis, non donum gazo paratis :
Et sic promereri Dominum putatis inanes?

XV

DISSIMVLATORI

Dissimulas legem tanto praeconio latam,
In tuba praesentem caeleste uoce clamantem.
Si propheta tantum (unus) declamasset in nubem
Sufficeret utique Domini uox missa per illum.
In tot profatorum uolumina uox Dei proclamat;

XIV

LA SEMENCE D'IVRAIE

La semence d'ivraie, mêlée au peuple de l'Eglise,
le temps de la moisson venu, sera séparée de la récolte.
L'ivraie est née que le maître du champ n'avait pas semée.
Le paysan ramasse toute l'ivraie et la sépare du reste.
La loi nous est un champ : à qui de nous fera le bien,
donne en tout le vrai repos,
le Maître lui-même; mais l'ivraie est brûlée dans le feu.
Si donc vous pensez que tous dans l'Eglise demeurent confondus,
vous vous trompez : je proclame que vous êtes des chrétiens stériles.
Le figuier sans fruit a été maudit
par la parole du Seigneur et aussitôt il s'est desséché.
Vous ne faites pas d'œuvres, vous ne recueillez pas de dons pour le trésor d'*Eglise :*
est-ce ainsi, hommes vains, que vous pensez mériter Dieu?

XV

AU NÉGLIGENT

Tu négliges la loi qui fut si hautement proclamée,
la loi favorable dont la voix céleste crie dans la trompette.
Qu'un prophète seulement l'eût proclamée, dans la nuée,
la parole de Dieu ainsi transmise nous suffirait certainement.
Mais dans les livres aussi de nombreux prophètes, la voix de Dieu crie;

Malitiam nullus dimittit [ita] aeque de corde.
Vis bona uidere et fraudibus uiuere quaeris.
Lex ipsa cur ergo processit tanto labore?
Abuteris Domini mandata et te filium inquis;
Tu si talis eris, sine causa fideris, inquam.
Omnipotens mites quaerit sibi filios esse,
Rectos, corde bonos, deuotos legi diuinae,
Inmites autem iam scitis ubi demersit.

XVI

SAECVLARIA IN TOTVM FVGIENDA

Si quidam doctores, dum exspectant munera uestra
Aut timent personas laxantes singula uobis,
Et ego non doceo, sed cogor dicere uerum.
Cum caterua Mali pergis ad spectacula uana,
Vbi (a) Satana fragoribus pompa (pa)ratur.
Licere persuades tibi, quodcumque placebit.
Altissimi prolis cum filiis Zabuli mixta
Respicere non uis, cui renuntiasti, priora?
In ipsis uersaris iterum : qui proderit Vnus?
Aut si pro languore datum quod stulte profanas
I...
Nolite diligere mundum neque ambitum eius :
Tanta Dei uox est, et tibi pro le(ui) uidetur.
Obseruas mandatum hominis et Dei deuitas;

nul ne chasse, comme il conviendrait le mal de son cœur;
tu veux voir les biens *promis* et tu cherches à vivre de fraude.
Pourquoi donc la Loi fut-elle produite avec tant de soin?
Tu n'observes pas les ordres du Seigneur et tu te dis son fils;
si tu es tel, tu as en vain confiance,
car le Tout-Puissant cherche des fils soumis,
droits, des cœurs solides, dévoués à sa loi divine;
quant aux rebelles, vous savez déjà où il les plonge.

XVI

QU'IL FAUT FUIR EN TOUT LES CHOSES DU SIÈCLE

Si certains docteurs, parce qu'ils attendent vos cadeaux
ou redoutent vos personnes, vous permettent toutes choses,
moi je ne suis pas docteur, mais je suis forcé de dire le vrai.
Avec le troupeau du Malin, tu cours aux spectacles de vanité,
où Satan préside à la pompe des fêtes dans les clameurs.
Tu te persuades que tout ce qui te plaît est permis.
Fils du Très-Haut, mêlé aux fils du Diable,
ne veux-tu pas reconnaître les vieilles choses auxquelles tu renonças?
De nouveau tu t'y abandonnes : à quoi te servira l'Unique?
Et si tu appelles paresse ta sotte impiété.....
. . . .
Ne veuillez aimer le monde ni son faste.
Très grave est la parole de Dieu et elle te semble chose légère.
Tu gardes le commandement de l'homme et tu fuis celui de Dieu;

Tu fidis muneri, quo doctores ora procludunt,
Vt taceant neque dicant tibi iussa diuina.
Me uera dicente[m] sicut teneris, prospice Summum.
Filius cuius eras, illi te adsigna clientem.
Viuere si quaeris gentiliter homo fidelis,
Gaudia te mundi remouent a gratia Christi;
Indisciplinate quod leue licere praesumis
Et choros histronicos et cantica musica quaeris,
Nec tali subolem insanire licentia curas.
Dum uita frunisci putas, improuidus erras.
Altissimus iubet, et iusta praecepta deuitas.

XVII

CHRISTIANVM TALEM ESSE

Cum Dominus dicat, in gemitum edere panem,
Hic ecquid nunc agis qui cupis uiuere laetus?
Rescindere quaeris sententiam Summi demissam;
In protoplasto uide frenum procedere legis.
Si Deus omnipotens cum sudore uiuere iussit,
Tu qui iocundaris, ergo iam exter es illi.
Altissimus iubet, et iusta praecepta deuitas.
Indignatum ait Dominum scriptura Iudaeis :

tu comptes sur les présents qui ferment la bouche aux docteurs
et les font taire et les empêchent de te dire les ordres divins.
Je dis la vérité comme *je la dirais* à des enfants, songe au Très-Haut.
Celui dont tu étais le fils, proclame-toi son serviteur.
Si tu veux vivre à la manière des gentils, homme de la foi,
les joies du monde t'éloigneront de la grâce du Christ;
homme sans discipline, l'agréable tu oses le croire permis,
et tu cours aux chœurs du théâtre et aux chants en musique,
et il ne t'importe pas que tes fils perdent la tête dans ces folies.
Tu crois jouir de la vie, mais tu erres sans prévoir.
Le Très-Haut ordonne et tu fuis ses justes commandements.

XVII

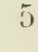
LE PORTRAIT DU CHRÉTIEN

Puisque le Seigneur ordonne de manger le pain dans les gémissements,
que fais-tu donc maintenant, toi qui désires vivre joyeux?
tu veux annuler la sentence envoyée par le Très-Haut;
mais vois : le frein de la loi a été nécessaire au premier homme.
Si le Dieu tout-puissant a ordonné de vivre dans la sueur,
toi qui te réjouis, tu lui seras bientôt étranger.
L'Ecriture nous dit que le Seigneur s'indigna contre les Juifs :

Ab esca refecti surrexerunt ludere fili.
Nunc ergo cur illos persequimur sponte profectos?
Vnde perierunt illi, nos cauere debemus.
Maxima pars uestra luxuriis dedita paret.
Transgrederis legem, cum te facis musicis inter.
Apostolus clamat, (clamat) immo Deus per illum :
Licentia(e) uestra(e) uos, inquit in ipsa, deperdunt.
Esto ergo talis, qualem uult esse te Christus :
Mitis et in illo hilaris, nam saeculo tristis.
Excurre, labora, suda, cum tristitia pugna;
Spes cum labore uenit et uictoriae palma donatur;
Si refrigerare cupis animam, ad martyres i(bis),
Expecta requiem futurorum transitu mortis.

XVIII

MATRONIS ECCLESIAE DEI VIVI

Matronas uis esse christianas ut saeculi duces :
Auro te circumdas aut serica ueste, pudica,
Terrorem legis ex auribus uento remittis,
Res uanas adfectas cuncta de Zabuli pompa,
Ornas et ad speclum cincinnos fronte reflexos,

Nec non et inducis mala medicamina falsa,
In oculis puris stibium peruerso decore,
Seu crines tingis, ut sint toto tempore nigri.
Est Deus inspector, penetrat qui singula corda.

les fils de Dieu restaurés *par la nourriture* se levèrent pour jouer.
Maintenant donc, pourquoi imitons-nous ceux qui d'eux-mêmes sont partis?
Ils ont péri du mal : sachons nous en garder.
La plupart d'entre vous s'abandonnent aux luxures.
Tu transgresses la Loi quand tu fréquentes les musiciens;
l'apôtre (que dis-je?), Dieu crie par l'Apôtre :
« Vos débauches vous perdent, dit-il dans la Loi ».
Sois donc tel que te veut le Christ;
calme et joyeux en lui, mais sombre pour le monde,
cours, travaille, sue, lutte avec la tristesse.
L'espoir vient avec le labeur et la palme est donnée à la victoire;
si tu souhaites rafraîchir ton âme, tu iras vers les martyrs.
Attends, dans le passage de la mort, le repos de l'avenir.

XVIII

AUX MATRONES DE L'EGLISE DU DIEU VIVANT

Tu veux que les matrones chrétiennes soient les reines du siècle;
tu te couvres d'or et d'habits de soie, ô pudique;
tu rejettes au vent, loin de tes oreilles, la terreur de la Loi;
tu aimes les vanités et toute la pompe du Diable;
tu frises, au miroir, ta chevelure en boucle sur ton front
et tu répands sur ta joue les onguents menteurs,
sur tes yeux purs la poudre noire au charme pervers,
ou encore tu teins tes cheveux pour qu'ils restent bruns en tout temps.
Or, Dieu nous voit et il lit dans tous les cœurs.

Ceterum pudicis ista necessaria non sunt.
Casto ac pudico sensu pertundite pectus;
Lex Dei testatur tales abscedere lege.
Ex corde quae credit femina, marito probata
Sufficiat esse non cultibus sed bona mente.
Induite uestes quas oportet frigus ut ostent
Aut nimium solis, tantum ut pudico proberis;
Et in plebe Dei facultatis dona demonstres.
Dat tibi momentum (Tabitha) clarissima quondam
Exanimata iace(ns) precibus uiduarum erecta.
In dando promeruit, non comtibus, inde leuari.
Vos matronae bonae fugite uanitatis decorem :
In(cestas in) feminas congruit cultura lupana.
Vincite Malignum, pudicae feminae Christi,
In dando diuitias uestras ostendite totas.

XIX

ITEM IPSIS

Audi tu uocem, quae uis Christiana manere,
Beatus Paulus qualiter rogare praecepit.
Caeliloquax autem Esaias doctor et auctor
Detestatur enim caritatem mundi sequentes :
« Exaltatae, inquit, ceciderunt filiae Sion. »

Au reste, pour les femmes chastes ces apprêts ne sont pas nécessaires;
en toute pudeur et chasteté, frappez-vous la poitrine.
La loi de Dieu atteste que les femmes coquettes s'éloigent de la Loi.
La femme croyante, au fond du cœur, doit plaire à son mari
par une âme pure, non par le luxe du vêtement.
Revêtez les habits nécessaires pour vous garder du froid
ou du grand soleil et contentez-vous de plaire à un mari pudique;
et dans la plèbe de Dieu montre les dons de ta richesse.
Cette grande dame de jadis te donne l'exemple, Tabitha,
qui gisait inanimée et que les prières des veuves ressuscitèrent.
Par ses libéralités, non par son luxe, elle mérita d'être ainsi relevée *de la mort.*
Vous, dignes matrones, fuyez ce décor de vanité :
l'attirail des courtisanes convient aux femmes débauchées;
triomphez du Malin, pudiques femmes du Christ,
et montrez, en donnant, toutes vos richesses.

XIX

ITEM AUX MÊMES

Toi qui veux demeurer chrétienne, écoute la parole
du bienheureux Paul et comme il t'ordonne de prier;
Esaïe aussi, le docteur et l'auteur à la voix céleste,
maudit celles qui professent l'amour du monde :
« Les filles de Sion, dit-il, s'étant enorgueillies, tombèrent. »

Fas in Deo non est Christianam coli fidelem.
Gentili more quaeris procedere Dei sancta?
Has Dei praecones damnant in lege clamantes
Iniustas esse feminas, quae se taliter ornant.
Kapillos inficitis, oculos nigrore linitis,
Lunatis comulas granulatim fronte depictas,
Malam medicatis quodam superducto rubore,
Nec non et inaures grauissimo pondere pendent,
Obruitis collum naturale gemmis et auro,
Palmas Deo dignas praesagio malo ligatis.
Quid memorem uestes aut totam Zabuli pompam?
Respuitis legem, mauultis mundo placere,
Saltatis in domibus, pro psalmis cantatis amores.
Tu licet sis casta, non te purgat sinistra sequendo :
Vos ideo tales Christus cum gentibus aequat.
Xancta Dei mulier diuitias corde demonstrat.
Ymnificato choro placitoque Christo seruite;
Zelantes fauore Christo offerte odorem.

XX

IN ECCLESIA OMNI POPVLO DEI

Iustus ego non sum, fratres, de cloaca leuatus,
Nec me supertollo, sed doleo uestri, qui cerno

Dieu ne permet pas le luxe à la chrétienne fidèle.
Veux-tu donc, à la façon des gentils, enfreindre les saints commandements?
Les hérauts de Dieu, qui crient dans la Loi, condamnent,
comme impies, les femmes qui s'ornent ainsi.
Vous teignez votre chevelure, vous noircissez vos yeux;
vous arrondissez en lune et égrenez sur votre front les mèches peintes de vos cheveux;
vous colorez vos joues d'un rouge onguent
et de lourdes boucles pendent à vos oreilles;
vous chargez la beauté naturelle de votre cou de gemmes et d'or;
vous liez d'un mauvais présage des mains dignes de Dieu.
Rappellerai-je votre vêtement et toute la pompe du Diable?
Vous rejetez la Loi, préférant plaire au monde;
vous dansez dans vos maisons; au lieu de psaumes, vous chantez les amours.
Tu as beau être chaste, tu ne te purifies pas si tu suis ces modes néfastes.
Aussi, vous et vos pareilles, Christ vous égale aux gentils.
La femme fidèle à Dieu montre ses richesses par son cœur.
Chantant les hymnes qui lui plaisent, servez le Christ;
brûlant de sa ferveur, au Christ offrez ce parfum.

XX

DANS L'EGLISE A TOUT LE PEUPLE DE DIEU

Je ne suis pas un juste, mes frères, moi sorti de l'égout,
et je ne m'enorgueillis pas, mais je souffre pour vous, quand je vois

Ex tanto populo nullum in agone coronari.
Certe si non ipse pugnat, uel suggerat illis.
Cladem obiurgate, ouantes officite luxu!
Laborat frater aduersante mundo sub armis,
Et fretus opibus nec pugnas nec pugnanti resistis?
Stulte, non intendis unum bellare pro multis?
In talem pendit ecclesia tota, si uincat.
Abstinere uides fratrem et pugnare cum hoste.
Optas tu in castris pacem, foris ille repugnat.
Misericors esto, ut sis ante omnia saluus.
Nec intuis Dominum praeconio tanto clamantem,
Inimicis etiam qui iubet alimenta praebere?
Prandia ob ea prospice diurna, quae semper
Omnibus omnino diebus cum pauperis sumpsit.
Pascere tu quaeris, stulte, qui te denuo pascat.
Vis ille mihi paret, qui conponi proponit?
Laute cibatum distenso uentre declamas,
Oppressus inopia[m] frater (e)s(t) iuxta tabescens.
Die Dominica quid? Alius si non ante uocauit,
Ex suo [te] deturba pauperem, quem ad prandium ducas.
In tali spes est uestra de uestro refecto.

que, d'un peuple si nombreux, nul n'est couronné dans le combat.
Et, certes, que celui qui ne combat pas aide au moins les autres.
Blâmez les vaincus et, vainqueurs, luttez contre la luxure!
Ton frère lutte, sous les armes, contre le monde,
et toi, appuyé sur tes richesses, tu n'attaques ni ne résistes à l'assaut?
Insensé, ne comprends-tu pas qu'un seul est là qui combat pour beaucoup d'autres!
L'Eglise entière est suspendue à sa victoire.
Tu vois, ton frère ne mange pas et il lutte avec l'ennemi.
Tu souhaites vivre en paix dans le camp : lui, combat au dehors;
sois miséricordieux *au moins*, si tu veux, avant tout, assurer ton salut.
Ne songes-tu pas au Seigneur, à sa loi retentissante,
qui ordonne de nourrir même nos ennemis?
Veille à la nourriture quotidienne; sans cesse
et tous les jours *de sa vie* Il mangea la sienne en compagnie des pauvres.
Insensé, tu ne veux nourrir que qui te nourrira en retour.
Veux-tu donc qu'il me donne à manger celui qui s'apprête à mourir?
Ton ventre éclate et tu cries à la débauche d'autrui.
Accablé de misère, ton frère dépérit à côté de toi.
Et, le dimanche, que feras-tu? Si un autre ne l'a appelé avant toi,
fais lever le pauvre et conduis-le au repas.
Dans un tel homme est l'espoir de votre relèvement?

XXI

MARTYRIVM VOLENTI

Martyrium, fili, quoniam desideras, audi.
Abel qualis erat esto, aut qualis [Isaac] ipse magister.
Rectamque delegit Stephanus sibi uiam in iter.
Tu quidem quod optas, res est felicibus apta.
Vince[re] prius Malum benefactis recte uiuendo.
Rex illa tuus cum uiderit, esto securus.
Ipsius est tempus et nos in utrumque gerentes;
Vt si bellum adest, in pace martyres ibunt?
Multi quidem errant dicentes : Sanguine nostro
Vincimus Iniquum; quo manente uincere nolunt.
Obsidiando perit et ideo sentit iniquus,
Legitimas autem non sentit poenas ad actus;
Eiula eumque zelando pectus pugnis pertunde.
Nunc si benefactis uinceris, martyr in illo:
Tu ergo qui quaeris martyrium tollere uerbo,
In pace te uesti bonis et esto securus.

XXII

BELLVM COTTIDIANVM

Belligerare cupis, stulte, quasi bella quiescunt!

XXI

A CELUI QUI VEUT LE MARTYRE

Mon fils, puisque tu désires le martyre, écoute.
Comme fut Abel ou comme fut ton maître, sois toi-même.
Etienne aussi choisit pour sa route le droit chemin.
Mais ce que tu souhaites est le lot de *quelques* heureux.
Vaincs plutôt le méchant à force de bienfaits, vivant droitement.
Quand ton Roi t'aura vu, sois tranquille.
Le temps lui appartient et notre conduite, bonne ou mauvaise.
Vienne la guerre, les martyrs marcheront-ils dans la paix?
A la vérité, beaucoup se trompent, disant : « Par notre sang,
nous vainquons l'Impie »; l'Impie demeure permanent et ils ne veulent pas le vaincre.
L'impie en assaillant *le juste* périt et souffre à cause de cela.
Mais l'homme fidèle à la Loi n'est pas puni au jugement.
Gémis et servant Dieu avec ferveur, frappe ta poitrine de tes poings.
Si par tes bienfaits tu as vaincu, alors tu seras martyr.
Toi donc qui désires subir le martyre pour le Verbe,
fais-toi, dans la paix, un vêtement de bonnes œuvres et sois sans crainte.

XXII

LA GUERRE QUOTIDIENNE

Tu demandes à combattre, insensé : comme si la guerre cesse jamais!

Ex protoplasto die pugnatur in fine (de) nobis.
Libido praecipitat : bellum est, cumpugna cum illo.
Luxuria suadet : abutere, bellum uicisti.
Viuo copioso parce ne per illum aberres;
Maledicti retine[te] linguam, unde Deum adoras;
Conpesce[re] furiam, pacificum redde te cunctis;
Oppressos miseriis deprimere caue minores;
Tumorem adcommoda tantum et noli nocere;
Tramite uos rectum ducite sinceri per saeclum;
In tuis diuitiis communem te redde pusillis;
De labore tuo dona, nudum uesti : sic uinces.
Insidias nullo facias qui Deo deseruis :
Aspice principium, unde perit inuidus hostis.
Non sum ego doctor, sed lex docet ipsa clamando.
Verba geris tanta uana, qui sub uno momento
Martyrium quaeris otiosus tollere Christo.

XXIII

DE ZELO CONCVPISCENCIAE

Dum cupis, inde peris; dum ardes proximi zelo,
Exstinguis te ipsum, quando te incendis abactus.
Zelaris alium, invide, de malo lucrantem,
Et te parem concupis fieri pecuniae tantae.

Du premier jour créé jusqu'à la fin, nous combattons.
Le désir fond sur toi : c'est la guerre, lutte avec lui.
La luxure te flatte : ne l'écoute pas, tu as gagné la bataille.
Evite la compagnie du riche afin de ne pas errer à cause de lui;
retiens de médire la langue qui prie Dieu.
Apaise ta colère; rends-toi pacifique à tous;
garde-toi d'opprimer les plus petits que les misères accablent;
dompte ton orgueil et ne nuis à personne.
Vous dont le zèle est sincère, traversez le siècle par le droit sentier.
Dans tes richesses, rends-toi bienveillant aux tout-petits;
donne sur le fruit de ton travail, vêts celui qui est nu, ainsi tu vaincras.
Ne dresse à personne des embûches, serviteur de Dieu :
considère ce qui causa la perte de l'ennemi envieux.
Je ne suis pas docteur, moi, mais la Loi elle-même nous crie son enseignement.
Tu dis des paroles vaines, si au même moment
où tu restes oisif, tu réclames de subir le martyre pour le Christ.

XXIII

DE L'ARDEUR DE CONCUPISCENCE

Tu désires, par là tu péris; la jalousie t'allume contre ton prochain
et tu t'éteins toi-même (tu meurs) quand tu t'enflammes, pauvre égaré.
Envieux, tu jalouses autrui qui s'enrichit par le mal
et tu désires devenir aussi riche que lui.

Lex sic non aspicit; dum illum incumbere quaeris
Omnia suspensus uiuis in ardore lucrorum;
Cumque reus tibi sis ipsum te iudice damnans,
Oculorum acies nunquam satiatur auara.
Nunc ergo sic redeas et cogites : uana cupido est
Congere res nimium sub fragili uita moranti.
Vnde Deus clamat : Stulte, hac nocte uocaris!
Postrema hora ruit : cuius erint ista talenta?
In suprema ardes iniusta lucra conando.
Suggeret cum Dominus unicuique uicta diurna,
Congestet alius : tu bono uiuere quaere;
Et Dei cur conscius agis super omnia uictum?
Neque enim dico uel intimo neci te mittas,
Cum pro die tuo uigilas sine fraude uiuendo :
In esca perit auis aut inhaeret inprouida uisco.
Arbitrare tibi simpliciter ualde cauendum.
Excedant alii, finem tu prospice semper.

XXIV

QVI DE MALO DONANT

Quid te bonum fingis alieno uulnere, uecors?
Vnde tu largiris, alter cottidie plorat.

La Loi ne l'entend pas ainsi : tu t'appliques à cette besogne;
tout entier penché dessus, tu vis dans l'ardeur du lucre.
Cependant que, toi-même ton propre accusé, tu te juges et te condamnes,
le regard avide de tes yeux n'est jamais rassasié.
Maintenant donc rentre en toi-même et songe : le désir est vain
d'entasser tant d'or durant cette vie fragile;
c'est pourquoi Dieu crie : « Insensé, cette nuit tu seras appelé *à moi!* »
La dernière heure tombe : à qui tous ces talents?
Tu brûles, à la fin, pour t'être fatigué après des gains iniques.
Puisque à chacun Dieu fournit la nourriture de chaque jour
qu'un autre entasse : toi, soucie-toi de bien vivre.
Et pourquoi, connaissant Dieu, poursuis-tu avant tout ta nourriture?
Je ne te dis ni te conseille de mourir,
si, vivant sans fraude, tu veilles à tes jours.
L'oiseau imprévoyant meurt de faim ou se prend à la glu.
Songe bien qu'il faut pourvoir en toute simplicité à *ta subsistance*:
que d'autres dépassent la mesure; toi observe-la toujours.

XXIV

A CEUX QUI DONNENT SUR LE BIEN MAL ACQUIS

Pourquoi faire le généreux aux dépens d'autrui, méchant?
Un autre pleure chaque jour de tes largesses.

Ista tu discredis Dominum uidere de caelis?
Dona iniquorum non probat Altissimus, inquit.
Erumpis miseris, dum fueris locum adeptus.
Munera dat alter, ut alterum reddat inanem,
Aut si fenerasti duplicem centesima nummum,
Largiri uis inde, ut te quasi malum depurges :
Omnipotens tales operas omnino recusat.
Donas tu de lacrimis candidatus; ille nigratus
Oppressus usuris deplorat factus egenus.
Nanctus praeterea tempus captatoribus hostis
Ad praesens populus; pretio tu sanctus iniquus
Nec non et de lucro mercis su(m)is te piare;
Te ipsum inlidis, non alium..... inique

XXV

DE PACE SVBDOLA

Dispositum tempus uehit nostris pacem in orbe
Et ruina simul|blandiente saeculo|premit.
Praecipitis populo, quem in schisma misistis :
Aut facite legem ciuitatis aut exite de illa.
Conspicitis stipulam cohaerentem in oculis nostris,
Et uestris in oculis non uultis cernere trabem.

Crois-tu que le Seigneur ne voit pas ces choses du haut des cieux?
Le Très-Haut n'aime pas les dons des méchants, dit *la Loi.*
Tu fonds sur les malheureux pour occuper une haute place.
Un autre donne des présents *au juge* pour dépouiller son voisin;
tu as prêté des sommes d'argent que l'intérêt a doublées,
et tu veux faire des largesses pour te purifier sans doute du mal.
Le Tout-Puissant repousse absolument de telles œuvres.
Candidat, tu donnes sur les larmes d'autrui; un autre, vêtu de noir,
écrasé par l'usure gémit de sa misère.
Dès maintenant, d'ailleurs, quand il rencontre les voleurs,
le peuple leur fait un mauvais parti : toi donc par l'argent saint et impie
tu crois te purifier avec le fruit du vol;
tu te trompes toi-même; tu ne trompes pas les autres, méchant.

XXV

SUR LA PAIX TRAITRESSE

Le temps marqué apporte aux nôtres la paix dans le monde
et cependant la ruine menace le siècle qui sourit.
Vous qui donnez des conseils au peuple, vous le poussez dans le schisme ;
observez donc la Loi ou sortez de la cité;
vous apercevez la paille accrochée à nos yeux,
et dans vos yeux vous ne voulez pas voir la poutre.

Subdola pax nobis uenit, persecutio flagrat.
Vulnera non parent, et sic sine caede ruistis;
Bellum in absconsum geritur, sub pace quin ipsud.
De uobis uix unus caute sese gessit.
O malo nutriti et in occisione praedicti!
Laudatis pacem subdolam et uobis iniquam.
Alterius facti milites, non Christi, peristis.

XXVI

LECTORIBVS

Lectores moneo quosdam cognoscere tantum,
Et dare materiam ceteris exemplo uiuendi,
Certamen fugire lites totidemque uitare,
Tumorem premere, nec unquam esse superbos.
Obsequia iusta maiorum cuique deferte;
Reddite uos Christo similes, filioli, magistro;
Inter agrestina benefactis lilia sitis.
Beati facti estis, cum fe(ce)ritis edicta.
Vos, flores in plebe, uos estis Christi lucernae,
Seruate quod estis et memorare potestis.

XXVII

MINISTRIS

Mysterium Christi, Zacones, exercite caste,

La paix traîtresse vient sur nous, la persécution brûle.
Les blessures ne se voient pas et ainsi vous tombez sans lutter.
La guerre se fait dans l'ombre sous le voile de la paix.
De vous tous, un à peine a pris ses mesures.
O *esprits* nourris dans le mal et marqués pour la perdition!
Vous louez cette paix traîtresse, funeste à votre salut;
soldats d'un autre, non du Christ, vous vous perdez.

XXVI

AUX LECTEURS

A certains lecteurs je recommande seulement d'étudier,
de donner au monde l'exemple d'une bonne vie,
de fuir la querelle et d'éviter en tout les procès,
de refréner et de déposer tout orgueil.
Rendez aussi aux anciens les justes hommages;
faites-vous, mes chers fils semblables au Christ votre maître;
parmi les plantes des champs soyez des lis par vos bienfaits.
Vous devenez bienheureux en obéissant aux préceptes *de Dieu;*
vous êtes les fleurs dans le peuple, vous êtes les lampes du Christ.
Gardez-vous tels que vous êtes et vous pourrez le rappeler. (?)

XXVII

AUX MINISTRES

Diacres, pratiquez chastement le mystère du Christ,

Idcirco ministri facite praecepta magistri.
Nolite fugere personam iudicis aequi,
Integrate locum uestrum per omnia docti.
Susum intendentes, semper Deo summo deuoti,
Tota Deo reddite inlaesa ministeria sacra.
Rebus in diuersis exemplum date parati;
Inclinate caput uestrum pastoribus ipsi :
Sic fiet ut Christi populo sitis probati.

XXVIII

PASTORIBVS DEI

Pastor si confessus fuerit, geminauit agonem.
Apostolus autem tales iubet esse magistros :
Sit patiens rector, sciat ubi frena remittat;
Terreat in primis, et postea melle perungat,
Obseruetque prius, ut faciat ipse qui dicit.
Redditur in culpa pastor saecularia seruans,
In faciem cuius sis ausus dicere quicquam.
Bullit in inferno rumoribus ipsa gehenna :
Vae miserae plebi, dubia quae forte uacillat!
Si talis aderit pastor, paene perdita totast;
Deuotus autem continet recte gubernans.
Exhilarantur examina regibus aptis.
In talibus spes et est et uiuit Ecclesia tota.

serviteurs suivez les ordres du Maître.
Ne veuillez fuir le rôle du juge intègre,
accomplissez votre charge en tous points, *si vous êtes* sages.
Regardant en haut, toujours dévots au Dieu suprême,
exercez pour Dieu sans défaillance le saint ministère;
dans toutes les circonstances soyez prêts et donnez l'exemple :
inclinez vous-mêmes votre tête devant les pasteurs;
ainsi vous serez approuvés du peuple du Christ.

XXVIII

AUX PASTEURS DE DIEU

Si le pasteur a confessé sa foi, il a doublé l'épreuve.
Car voici, selon l'apôtre, quels maîtres doivent être les pasteurs :
que le guide soit patient, qu'il sache où lâcher les rênes;
d'abord qu'il effraie et puis qu'il oigne de miel,
et qu'il veille surtout à faire lui-même ce qu'il ordonne *aux autres.*
Le pasteur qui suit le siècle, retombe dans la faute,
lui en face de qui on ose tout dire.
La géhenne, dans l'enfer, bouillonne de rumeurs :
malheur au peuple douteux qui hésite *dans sa foi!*
avec un tel pasteur, le peuple tout entier est presque perdu.
Mais le pasteur dévot contient et gouverne droitement.
L'essaim fidèle se réjouit sous les bons maîtres.
En de tels hommes est l'espoir, en eux vit toute l'Eglise.

XXIX

MAIORIBVS NATIS DICO

Me solum exposcit tempus uobis dicere uerum.
Ab uno semper monitur quod multi detractant.
In me solo uolo odia conuertere uestra,
Omnium ut pausent praecordia tanto tumore.
Respicite dictum quod ueritas odia tollat.
Iam praedixi quidem de pace subdola quanta!
Blandiendo uobis subrepsit Euae seductor.
Vos quia nescitis, laqueo in isto ruistis,
Sorbitis omnino auram dum saeculi ipsam.
Non gratis aget, pro quo interceditis, ullus;
Ab igne qui refugit, agit in uoragine uestra.
Tunc [re]petit suppetium miser denudatus a uobis :
Ipsi iam horrescunt iudices peculantia uestra.
S...
De breuiori titulo non in uobis enar(r)arem.
Inspicitis clientes quibus uos ostenditis ultro;
Cum ipsis et epulas capitis et pascitis ipsos.
Ob ea iam terrae paene fundamenta paratis.

XXX

INFIRMVM SIC VISITA

Infirmus si fuerit frater — de paupere dico —

XXIX

JE PARLE AUX AINÉS

Je suis seul, ainsi le veut le temps, à vous dire la vérité.
Souvent un seul enseigne *le vrai*, que beaucoup combattent.
Sur moi seul je veux ramener vos haines,
afin que vos cœurs à tous s'apaisent et déposent tout orgueil.
Rappelez-vous le dicton : La vérité soulève les haines.
Déjà, auparavant, je vous ai parlé de cette paix traîtresse si redoutable!
En vous flattant, le séducteur d'Eve s'est glissé en vous.
Vous, ne sachant pas, vous tombez dans ses filets,
cependant que vous respirez avidement l'air du siècle.
Si l'on ne paie, vous n'intercédez pour personne;
celui qui s'est sauvé du feu, tombe dans votre gouffre.
Alors, le malheureux, dépouillé par vous, réclame assistance;
les juges mêmes ont horreur de vos concussions.
. . . .
Mon titre est trop court et je ne puis tout dire.
Vous cherchez des clients et vous leur offrez vos services.
Avec eux vous prenez vos repas et vous les traîtez en retour,
et, pour cela, vous gagnez presque l'enfer. (?)

XXX

COMMENT IL FAUT VISITER L'INFIRME

Si un frère est infirme et s'il est pauvre,

Nolite uacui talem uisitare iacentem.
Fac sub Deo bonum, obsequia redde per nummum.
Inde reualescit, uel si considerat ille.
Refoueatur homo pauper, qui non habet unde
Mercem det tibi pro illo, sed conditor orbis et auctor.
Vel si piget ire ad pauperem semper abusum,
Mitte nummos ei, unde se resumere possit.
Similiterque soror si paupera lecto decumbet,
Incipiant uestrae matronae uictualia ferre.
Clamat ipse Deus : frange tuum panem egeno!
Verbis opus non est uisitare sed benefactis.
Iniqum est, frater inopia uictus aegrotat.
Satagit non uerbis, sed esum potumque [ille] requirit :
Inspicite tales sed certe debilitatos,
Transigere sese qui non possunt: date subinde!
A Domino uobis spondeo dari quadruplum.

XXXI

PAVPERIBVS SANIS

Pauperies sana quid? Nisi diuitiae adsunt.
Ars certe si fuerit, iam et tu communica fratri.
Vnum praesta tibi, ne superbus esse dicaris;
Polliceor quoniam securior diuiti uiuis.
Excipe doctrinam magis Salomonis in aures.
Responsorem in alto non dedit Deus pauperem esse:

n'allez pas sans argent le visiter sur sa couche.
Fais le bien, pour obéir à Dieu, secours-le de quelque monnaie.
Il reprendra des forces, s'il était tombé.
Réconforte l'homme pauvre qui n'a pas
d'argent pour payer ta peine, le créateur et l'auteur du monde te paiera.
Ou si tu as la paresse d'aller trouver un pauvre épuisé,
envoie-lui de l'argent pour qu'il se puisse guérir.
Et pareillement, si une sœur pauvre et couchée au lit,
que vos matrones lui apportent à manger.
Dieu lui-même crie : « Romps ton pain avec l'indigent. »
Il ne faut pas visiter avec des paroles, mais avec des bienfaits.
Quelle honte! un frère vaincu par la pauvreté!
Il n'a cure de paroles, mais il demande boire et manger.
Recherchez donc de tels infirmes, mais qui soient certainement dans la peine,
et qui ne puissent se guérir eux-mêmes; et puis, donnez.
Je me porte garant que Dieu vous rendra le quadruple.

XXXI

AUX PAUVRES SAINS *D'ESPRIT*

En quoi consiste la saine pauvreté? Sans être riche,
si tu as un métier, fais profiter ton frère de tes ressources.
Fais seulement en sorte de n'être pas réputé superbe.
Je t'assure que tu vivras en plus grande sûreté que le riche.
Reçois surtout dans tes oreilles l'enseignement de Salomon.
Dieu, dans les cieux, n'a pas permis que le pauvre soit un disputeur.

Idcirco te subde et honorem redde potenti.
Blandus enim sermo... prouerbium nosti ut inquit;
Vincitur officio etsi fuerit ira uetusta
Si lingua taceat, nihil melius inuenis isto.
Sane si non fuerit ars, unde uita regatur,
Aut operam praebe aut cursum iussu potentis;
Non pudeat neque pigeat procurre(re) sanum.
In gazo praeterea de labore mittere debes,
Sicut singularis illa, quam protulit Vnctus.

XXXII

FILIOS NON LVGENDOS

Filiorum casus licet et dolum cordis relinquat,
In nigris exire tamen nec plangere fas est.
Lex prudenter ait animo, non pompa dolere,
In Salomoniaco libro, septimana finita.
Oblita Deum de resurrectione promissa?
Si martyres feceris, filios sic uoce deflebis?
Non pudet infrenem gentiliter plangere natos?
Os laceras, tundis pectus, uestimenta diducis,
Nec metuis Dominum, cuius optas regnum uidere.
Lugere [quod fas est] nolite, tamen orate pro illis!
Vos ideo tales, quod minus quam gentes eritis?

Soumets-toi donc et rends hommage au puissant.
Tu connais le proverbe : « Une parole agréable apaise le cœur,
et les bons offices triomphent de la vieille rancune. »
Si la langue se tait, il n'est rien de meilleur *que les bons offices.*
Mais si tu n'as pas de ressources pour assurer ta vie,
travaille et cours sous les ordres d'un maître.
Sans honte et sans paresse, marche, toi qui es sain;
puis verse dans le trésor de l'Église du fruit de ton travail,
à l'exemple de cette veuve que l'Oint *divin* exalta.

XXXII

QU'IL NE FAUT PAS PLEURER LES ENFANTS

Sans doute la mort des enfants laisse la douleur au cœur,
cependant il n'est pas permis de sortir vêtu de noir ou de pleurer.
La Loi dit sagement que la douleur est dans l'âme non dans la pompe,
la semaine finie (*au livre de Saloman*).
As-tu oublié Dieu et la résurrection promise?
Si tu as fait des martyrs, les pleureras-tu ainsi à grands cris?
N'as-tu pas honte de pleurer sans retenue tes enfants à la façon des gentils?
Tu déchires ton visage, tu frappes ta poitrine, tu lacères tes vêtements
et tu ne crains pas le Seigneur dont tu désires voir le Règne.
Ne les pleurez pas, cependant, priez pour eux!
Vaudriez-vous moins que les gentils?

Germine zabolico facitis ut turbae pronatae,
Extinctos clamatis : qua gratia, false, petisti?
Nec dolore duxit pater filium mactandum ad aram,
Dolore nec uates filium luxit defunctum;
Omnipotentis enim nec flens deducebat alumnum,
Sed Deo deuotus festinanter funus agebat.

XXXIII

DE POMPA FVNERIS

De funeris pompa sollicitus esse qui quaeris,
Erras Dei seruus, adhuc et in morte placere.
Pro! exanim(at)um corpus ornari funestum.
O uanitas uera, cupere defunctis honorem!
Mens mundo detenta nec in morte Christo deuota,
Prouerbia nosti quae per forum efferri uolebat!
Addo illi similes et fera mente uiuentes.
Faustam felicem[que] diem in exitu uultis habere,
Vt coeat populus, laudem cum luctu uidere.
Non prouides quonam merearis ire defunctus?
Ecce prosequuntur illi, tu iam forte cremaris
Redactus in poenam : quid proderit pompa defuncto?
Incusatus eris qui ob ista collegia quaeris.

Vous faites comme les foules nées de semence diabolique;
vous appelez vos morts à grands cris. Pourquoi donc as-tu souhaité des enfants, homme faux?
Abraham conduisit sans douleur à l'autel son fils pour l'immoler,
et ce prophète ne pleura pas avec douleur la mort de son fils.
Il escortait, en effet, sans larmes le nourrisson du Tout-Puissant,
et, dévoué à Dieu, il se hâtait de mener les funérailles.

XXXIII

SUR LA POMPE DES FUNÉRAILLES

Si tu veux t'inquiéter de la pompe de tes funérailles
et plaire encore dans la mort, tu erres, serviteur de Dieu.
Et quoi! orner d'appareils funèbres un corps sans âme!
O vraie vanité, désirer des honneurs à des morts!
Ame prisonnière du monde et, même dans la mort, rebelle au Christ!
Tu connais cette femme du proverbe qui voulait que son convoi fût mené à travers le forum.
Tous ceux-là lui ressemblent aussi qui vivent dans un esprit d'orgueil.
Vous voulez que votre mort soit jour de fête et de bonheur,
et que le peuple accourre voir la gloire dans le deuil.
Ne prévois-tu pas où tu mérites d'aller après ta mort?
Voilà : ils t'escortent et toi, peut-être, déjà tu brûles
sous le châtiment; mort, à quoi bon cette pompe?
Tu seras accusé, toi qui recherches les collèges pour ces *vains avantages*.

Sub uigore cupis uiuere : te decipis ipsum.

XXXIV

CLERICIS

Congruet in Pascha, die felicissimo nostro,
Laetentur et illi, qui postulant sumpta diurna.
Erogetur eis quod sufficit, uinum et esca.
Respicite [forte] quoniam memorentur ista pro uobis!
In modico sumpto deficitis Christo donare.
Cum ipsi non facitis, quo modo suadere potestis
Iustitiam legis talibus, uel semel in anno?
Sic merito surgunt blasphemia saepe de uobis.

XXXV

DE FABVLOSIS ET SILENTIO

Dum leue uidetur cuicumque neque uitatur,
Et quasi facile reris dum ab utero illud,
Fabulae subueniunt, quo uenisti fundere preces
Aut pulsare domum stomachi pro delicto diurno.
Bucina praeconum clamat, lectore legente,
Vt pateant aures et tu magis obstruis illas;

Tu désires *en même temps* vivre en bonne santé : tu te trompes toi-même.

XXXIV

AUX CLERCS

Il faut que, à Pâques, notre jour bienheureux,
ceux-là soient satisfaits qui réclament la nourriture quotidienne.
Qu'on leur donne ce qui suffit, le vin et le pain.
Considérez qu'un jour viendra où l'on pourra se rappeler cela pour vous!
Dans un modique repas vous manquez à donner au Christ.
Si vous ne l'observez pas vous-mêmes, comment pourrez-vous enseigner
la justice et la Loi, une fois l'an seulement?
Aussi, souvent les justes reproches s'élèvent contre vous.

XXXV

SUR LES BAVARDS ET LE SILENCE

Parce que cela paraît une faute légère, et que nul ne l'évite
et parce que, dès le ventre *maternel*, tu penses volontiers ainsi,
les causeries se donnent carrière *dans l'Eglise* où tu es venu répandre tes prières
et heurter à la porte pour ton péché quotidien d'orgueil.
La trompette des hérauts te crie, avec le lecteur,
d'ouvrir tes oreilles et tu les bouches davantage.

Luxaris labia quibus ingemiscere debes.
Obde malis pectus uel (illa) in pectore solue.
Sed quia diuitiae faciunt aut pecuniae frontem,
Inde perit omnis quando sibi maxime fidunt.
Sic feminae quoque coeunt, quasi initent balneo.
Et de domo Dei ceu nundinae facitis astent.
Terruit hinc Dominus : Domus orationis adesto!
Sacerdos Domini cum « Susum corda » praecepit,
In prece fienda ut fiant silentia uestra,
Limpide respondis nec temperas quodque promittis.
Exorat ille Altum pro plebe deuota,
Ne pereat aliquis; at tu te in fabulis uertis,
Tu subrides ibi aut detrahis proximi fama;
Indisciplinata loqueris, quasi sit Deus absens,
Omnia qui fecit nec (audiat) neque (te) cernat.

XXXVI

EBRIOSIS

Ebrioso modum non probo : sed belua maior
Bibendo superius inferior a mente recedis.
Regentis imperium tenens apud, stulte, Cyclopas,
Inde in his toruis : « Dum mortuus, non bibo, dicis;
Optima mihi bibere et corda sopire. »

Tu fais débauche de ces lèvres qui devraient gémir.
Ferme ton cœur aux mauvaises pensées ou détruis-les dans ton cœur.
Mais, parce que richesses et argent donnent de l'orgueil,
tout homme périt, qui a en soi trop grande confiance.
Les femmes aussi se réunissent *à l'Eglise* comme à l'entrée d'un bain,
et vous tenez marché dans la maison de Dieu.
Dieu, de sa voix terrible, a dit : « Que ma maison soit celle de la prière. »
Lorsque le prêtre du Seigneur ordonne « Haut les cœurs. »
afin que, durant la prière, vous fassiez silence,
tu réponds clairement (?) et ne comptes pas tes promesses.
Celui-là prie le Très-Haut pour le peuple dévot,
qu'un tel ne meure pas, mais toi, tu te jettes dans les bavardages.
Tu souris ou diffames ton prochain,
tu parles à l'étourdi, comme si Dieu était absent
qui a fait toutes choses, comme s'il ne t'entendait ni ne te voyait.

XXXVI

AUX IVROGNES

A l'ivrogne je ne saurais enseigner la mesure : plus que la brute,
à mesure que tu bois, tu t'éloignes davantage de la raison.
Pauvre fou, tu exerces ta royauté chez les Cyclopes
et tu dis, parmi ces torves convives : « Une fois mort, je ne boirai plus.
Le mieux est de boire et d'assoupir mon cœur. »

Subministra magis, quod amplius quaeris abuti.
Infimo paupero, et eritis ambo refecti.
Si facias ista, exstinguis tibi gehennam.

XXXVII

PASTORI

Pascere qui quaeris et quod potuisti parasti,
Adsidue pascendo recte fecisti :
Sed tamen immisce pauperem, qui te non repascat,
Tunc erit mensa tua per unum Deum probata.
Omnipotens tales uel maxime pasci praecepit.
Respice, cum pascis, infirmos, et faeneras Alto.
In illos uos Dominus uoluit probatos adesse.

XXXVIII

ORANTI

Orantem si cupias te exaudiri de caelo,
Rumpe de latibuli nequitia uincula tota,
Aut si benefactis ores miseratus egenis,
Ne dubites : quicquid petieris, datur oranti.
Tu sane si nudus benefactis Deum adores,
In totum ne facias sic orationem, inepte.

Administre plutôt ce vin, dont tu veux immodérément user,
au pauvre sans ressources et vous serez tous deux réconfortés.
Si tu fais cela, tu éteindras ta géhenne.

XXXVII

AU PASTEUR

Toi qui veux paître *ton troupeau* et qui as réuni ce que tu as pu,
paissant assidûment *tes brebis*, tu as bien agi :
mais cependant attache-toi au pauvre qui ne saurait te repaître en retour,
alors ton repas sera approuvé par Dieu l'Unique.
Le Tout-Puissant a ordonné de nourrir de préférence de telles gens.
Recherche, quand tu donnes ta pâture, les infirmes et tu prêtes au Très-Haut.
En eux le Seigneur a voulu éprouver votre foi.

XXXVIII

A CELUI QUI PRIE

Si tu veux, quand tu pries, être exaucé du ciel,
romps tous tes liens *et sors* de ta retraite paresseuse,
et si, ayant par tes bienfaits compâti aux douleurs des pauvres, tu pries,
ne doute pas : ce que tu demandes sera donné à ta prière.
Mais si, nu de bienfaits, tu pries Dieu,
insensé! mieux vaut, en ce cas, ne pas prier du tout.

XXXIX

NOMEN GASEI (?)

Incolae caelorum futuri cum Deo Christo
Tenente principium, uidente cuncta de caelo,
Simplicitas, bonitas habitet in corpore uestro;
Irasci nolite sine causa fratri deuoto;
Recipietis enim quicquid feceritis ab illo.
Hoc placuit Christo resurgere mortuos imo
Cum suis corporibus, et quod ignis ussit in aeuo,
Sex milibus annis conpletis mundo finito.
Vertitur interea caelum tenore mutato;
Conburunt enim impii tunc igne diuino,
Ira Dei summi ardet creatura gemendo.
Dignitosi tamen et gener(e n)ati praeclaro
Nobilesque uiri sub Antichristo deuicto
Ex praecepto Dei rursum uiuentes in aeuo,
Mille quidem annis ut seruiant sanctis et Alto
Sub iugo seruili, ut portent uictualia collo,
Vt iterum autem iudicentur regno finito.
Nullificantes Deum conpleto millesimo anno
Ab igne peribunt cum montibus ipsi liquendo.
In bustis et tumulis omnis caro redditur acto :
Demergunt inferno, tradunt(ur) poenae in aeuo.
Ostenduntur illis et legunt(ur) gesta de caelo :

XXXIX

LE NOM..... (*sens obscur*)

Citoyens futurs des cieux avec le Dieu Christ,
qui tient le commandement, qui voit tout du ciel,
simplicité, bonté habitent en votre corps;
ne veuillez vous irriter sans cause contre votre frère dévot;
car vous recevrez de lui tout ce que vous lui ferez.
Il a plu au Christ que les morts ressuscitent des profondeurs
avec leurs corps, et ce que le feu a brûlé, pour l'éternité,
quand six mille ans seront accomplis, à la fin du monde.
Le ciel cependant tourne, ayant changé son mouvement;
alors les impies brûlent dans le feu divin;
par la colère du Dieu très-haut arde la créature qui gémit.
Les dignitaires cependant et ceux nés d'illustre origine
et les hommes nobles, après la défaite de l'Antéchrits,
selon l'ordre du Dieu, vivront de nouveau dans le temps,
mille ans, à la vérité, afin de servir les Saints et le Très-Haut,
sous le joug servile, et ils porteront des vivres sur l'échine,
et ils seront à nouveau jugés, à la fin du règne.
Ceux qui comptent Dieu pour rien, la millième année accomplie,
périront par le feu avec les montagnes..... (*sens obscur.*)
Sur les bûchers et les tombeaux toute chair est rendue pour le jugement :
ils plongent dans l'enfer; ils sont livrés au châtiment pour l'éternité.
On leur montre et on leur lit les œuvres du ciel :

Memoria prisca dabitur et merita digno,
Merces in perpetuo secundum facta tyranno.
Omnia non possum comprehendere paruo libello.
Curiositas docti inueniet nomen in isto.

---

la mémoire première leur reviendra et chacun aura ce qu'il mérite.
Le salaire à perpétuité selon ses actes au tyran.
Je ne puis tout embrasser dans un petit livre.
La curiosité du docte trouvera mon nom dans ces vers.

COMMENTAIRE

OUVRAGES CITÉS DANS LE COMMENTAIRE

A. COMMODIEN, *Carmen Apologeticum* (Ed. DOMBART, *Corpus* de Vienne).

P. L., *Patrologie latine* de l'abbé Migne.

Analecta Bollandiana.

André ARNAL, *La personnalité humaine dans les Evangiles* (Fischbacher, Paris 1911).

BOISSIER, *La fin du paganisme* (2 vol. Hachette).

H. BREWER, *Kommodian von Gaza, ein arelatensischer Laiendichter aus der Mitte des fünften Iahrhunderts* (Paderborn, 1906).

Canones apostolorum et conciliorum. Brunns. 2 vol., Berlin, 1839.

F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain.* (Paris, E. Leroux, 1907.)

DOMBART, *Commodiani carmina* (*Corpus* de Vienne).

DU CANGE, *Lexicon mediae et infimae latinitatis.*

J. DUREL, *Commodien* (E. Leroux, Paris).

FREPPEL, *Les Pères de l'Eglise des trois premiers siècles* (Paris, 1894).

GOELZER, *La latinité de saint Jérôme* (Hachette, Paris).

GUIGNEBERT, *Manuel d'histoire ancienne du christianisme* (Paris, 1907).

H. LECLERCQ, l'*Afrique chrétienne* (Paris, 1904).

MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne.*

Edmond SCHÉRER, *Mélange de critique religieuse* (Paris, 1860).

Karl SITTL, *Die lokalen Verschiedenheiten der lateinischen Sprache mit besonderer Berücksichtigung des Afrikanishen Lateins* (Erlangen, 1882).

TIXERONT, *Histoire des dogmes*, I, La théologie anténicéenne (Paris, 1906).

LIVRE PREMIER

I

v. 1. *Demonstrat* = *monstrat*. — Ce fréquent emploi du composé avec le sens du simple, est propre au latin populaire.

v. 2. *Respectumque bonum*. — *Respectus* nous paraît avoir ici son sens classique de « recours, refuge ». Dombart explique par *spes, expectatio* (?). Ludwig, à tort, selon nous, donne *respectus* = *respectio* (ἐπισκοπή) « jugement ».

v. 3. *Aeternum fieri* = « la vie éternelle ». — Infinitif pris substantivement, hellénisme assez fréquent en Afrique. (Cf. I, 28, 7, sq. et A, 34.)

v. 3. *Discredunt* = *non credunt*. — Sens populaire; plusieurs fois employé par Commodien. (Cf. I, 23, 10; 25, 17; 29, 15; II, 24, 3; A, 556.)

v. 5. *Parentibus insciis ipsis* = « mes parents étant eux-mêmes des ignorants ».

M. Boissier (*Fin du Paganisme*, II, p. 29) a compris : « à l'insu de mes parents », et, sur ce fâcheux contre-sens, il a bâti toute une légende : apostasie de Commodien, retour à la vraie foi, etc.

M. Monceaux (*Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, III, p. 461 sq.) répète le même contre-sens.

Seul, Mgr Freppel (*Les Pères de l'Eglise des trois premiers siècles*, p. 230) traduit, fort exactement : « mes parents m'avaient élevé dans une ignorance qui était la leur ».

Le contexte nous paraît établir solidement ce second sens; l'adjectif *inscius* est, en effet, dans ce même acrostiche, *trois fois* employé dans la même acception (vers 3, 5, 8).

v. 6. *Abstulit me tandem inde* = « Dieu m'a tiré de là ». — Le sens est clair et la leçon de tous les mss. nous paraît fort plausible.

v. 7. *Testifico* = *testificor*. — Actif populaire signalé seulement dans notre auteur et sur quelques inscriptions.

v. 7. *Ciuica turba* = *gentilis turba*. — Cf. Minucius Félix qui emploie *ciuilis* dans le même sens (*Octau.* 19) : « ... *tota esset* (*oratio Platonis*) *caelestis nisi persuasionis ciuilis nonnunquam admistione sordesceret* ».

v. 8. *Inscia quod*. — Remarquer cet emploi verbal de l'adjectif *inscius* et rapprocher A, 259 : « *Praescius hoc fuerat Dominus* ».

v. 9. *Ignaros instruo uerum*. — *Instruere* = *docere;* Commodien, par voie d'analogie populaire, a donné ici à *instruere* la construction de *docere*.

II

v. 2. *Inquit*. — Superfétation populaire ou peut-être influence biblique. *Inquit* après *praecepit* est inutile. *Inquit* vient naturellement à l'esprit de qui cite un texte sacré et ainsi s'explique que les pères africains l'emploient sans grand discernement. A l'Instr. II, 24, 4, *inquit* sous-entend *Lex* : « *Dona iniquorum non probat Altissimus, inquit.* »

Arnobe use plus librement encore de ce mot puisqu'il l'emploie absolument pour introduire une objection, la réplique d'un contradicteur indéterminé. *Inquit* est, chez lui, l'équivalent de *at enim*. (Cf. Arnobe, 1, 59; 2, 65 et *passim*.)

v. 11. *In ipsa* = *in illa*. — *Ipse* semble avoir chez Commodien le sens du pronom personnel de la troisième personne. Rapprocher l'italien *esso, essa* = lui, elle.

Commodien reproduit dans cet acrostiche la vieille théorie d'Evhémère, à la mode chez les chrétiens des premiers siècles : les dieux païens sont des rois morts divinisés. Les acrostiches

suivants développent cette conception *historique*. Commodien croit à l'existence des dieux païens, mais il les identifie avec les démons. (Voir notre ouvrage sur *Commodien*, p. 27 sq.)

SOURCES : Bible, *Sapientia*, 13 et 14.

Tertullien : *Fragmentum de Exsecrandis Gentium deis*, P. L. II, col. 1174 sq.

Cyprien : *Testimonia*, 1, 2. — *De Idol. uanitate*, c. 1 : « ... *inde ad defunctorum uultus per imaginem detinendos expressa simulacra.* »

III

Cultura = *cultus*. — Emploi africain signalé chez Tertullien, Lactance; passé plus tard dans la langue littéraire péninsulaire.

v. 3. *Legitima* = *lex* (τὰ νόμιμα). — Premier exemple des très nombreux emplois d'adjectifs pluriels neutres avec le sens du substantif; hellénisme africain. (Voir *Commodien*, p. 123 sq.)

v. 5. *Vt... non possunt*. — Solécisme populaire.

v. 7. *Misit in illis*. — Confusion complète du mouvement et du repos.

v. 10. *Tingere lanas*. — Infinitif substantif. (Cf. *supra*, I, 1, 3.)

Cette théorie démonologique est toute entière empruntée à Tertullien et à Cyprien. On la trouve d'ailleurs exposée tout au long chez Minucius Félix.

SOURCES : *Sapientia*, 13, 14.

Tertullien : *de idololatria*, 5.

Cyprien : *de idol. uanitate*, 6, 7, 13.

IV

v. 6. *Sic*, hellénisme = οὕτως explétif : « comme cela ».

v. 7. *Venit* = *factus est*. — Acception populaire. (Cf. le français : « il devint. »)

Ce sens, populaire ou poétique (?), paraît cependant déjà indiqué chez Virgile (*Georg.*, I, 28) : « ... *an deus immensi uenias maris.* »

v. 8. *Modo = nunc.* — Sens non classique; assez fréquent dans la latinité africaine et décadente. Cf. Minucius Félix, 4 : « ... *modo in istis... petrarum obicibus residamus ut et requiescere de itinero possimus.* »

Cette légende de Saturne dévorant ses enfants a souvent été utilisée aux fins de polémique par l'évhémérisme chrétien. Le *Carmen Antonii* attribué à Paulin de Nole (quatrième siècle) (P. L., V.) la signale en des termes qui imposent le rapprochement :

Saturnum perhibent Iouis esse patrem huncque uorasse
Natos ante suos et mox e uentre nefandas
Euomuisse dapes sed postea coniugis arte
Pro Ioue suppositum mersisse in uiscera saxum :
Quod nisi fecisset consumptus Iuppiter esset.

V

v. 8. *Respice querellas!* — Si la leçon est bonne (?), *querella* doit avoir le sens de « affaire litigieuse », élargissement du sens ordinaire « plainte en justice ».

Commodien répète ici sans originalité les arguments habituels des pères des premiers siècles contre la divinité de Jupiter. Il suit quasi-littéralement Minucius Félix et Cyprien. Plus tard, Arnobe reprendra ces vieilles armes. (Cf. Arnobe, 4, 25.)

Sources : Minucius Félix, 22 en entier.
Cyprien : *de idol. uanit.*, 2.

VI

v. 4. *Non capit.* — Hellénisme = οὐκ ἐνδέχεται. Signalé *passim* dans la Vulgate.

v. 8. *Tonitruare.* — Forme populaire vraisemblablement africaine; se trouve pour la première fois dans notre auteur.

v. 10. *Quis pluebat...?* — Imparfait avec le sens du conditionnel. Nous y voyons une manifestation nouvelle de l'hellénisme africain. Comparer le conditionnel grec rendu par l'imparfait avec ἄν. (Voir *Commodien*, page 124 sq.)

v. 13. *Pronasci* = *nasci.* — Particulier à Commodien; peut-être *pro* a-t-il ici le sens de πόρρω temporel = « dans l'avenir ».

VII

Septizonium. — Je traduis les « *sept cercles* (*du ciel*) ». Les lexiques traduisent à tort par *zodiaque :* le *septizonium* désigne fort évidemment le ciel que les anciens imaginaient sous l'aspect de sept cercles concentriques. Commodien est le seul auteur latin connu qui ait employé *septizonium* dans cette acception; le mot désigne, dans Suétone, un édifice de Rome non identifié. (Voir *Commodien*, Lexique, à ce mot.)

v. 2. Sens incertain; je ne me dissimule pas qu'il faut forcer le sens de *experire* pour lui faire exprimer l'idée de « croire ».

v. 6. *Auem mortalem amauit.* — L'évhémérisme entraîne Commodien à se représenter Jupiter sous les traits d'un amateur d'oiseaux. De son vivant, pense notre poète, il apprivoisait des aigles; aussi les hommes ignorants ont-ils fait de cet oiseau le compagnon de sa divinité.

v. 7. *Cum ipsa.* — *Ipsa* est sans doute Vénus.

v. 9. *Moechos.* — C'est le grand reproche aux yeux des primitifs chrétiens; la *moechia*, fornication ou adultère, était jadis un cas d'excommunication.

v. 18. *Fuga nestra.* — Votre folie (cf. « fougue »). Leçon ingénieuse de Dombart.

v. 21. *Modo.* — Voir *supra*, 4, 8.

L'adultère des dieux païens est encore un cliché de la polémique chrétienne des premiers siècles. L'aventure de Mars est rapportée dans les mêmes termes du deuxième au quatrième siècle.

Minucius Félix, 22 : « *Quid loquar Martis et Veneris adulterium deprehensum.* »

Firmicus Maternus, 13 : « *Venus in adulterio deprehensa detegitur.* »

Cf. encore Arnobe (4, 35 et *passim*), Augustin (*Confess.*, 1, 16), etc.

VII-VIII

Dans ces deux acrostiches, Commodien combat la croyance aux influences stellaires : l'astrologie trouvait de nombreux fervents jusque dans les rangs chrétiens. Il est remarquable, en effet, que de grands docteurs, tels Arnobe et M. Victorinus Afer (IVe siècle), croient que la vie humaine est liée aux mouvements des astres.

Arnobe (1, 8) tire même argument de cette influence sidérale et M. Victorinus Afer (*in Epistolam Pauli ad Galatas*, Lib. II, P. L., VIII, col. 1175 sq.) nous apprend que seule la foi en Christ nous libère de la nécessité astrale : « *Elementa uero mundi simul habent secum et motus suos, et quasi quasdam ex motibus necessitates; ut in sideribus, quorum conuersione hominum uita uel in necessitatem ducitur : et sic seruiunt elementis homines, ut astra iusserint, ut mundi cursus imperauerit : quibus omnibus soluitur, quisquis in Christum fidem habens dominum uitae suae a Christo spiritum acceperit, ut omnem mundi necessitatem, elementique uim fugiat et uitet, neque mundo seruiat, sed domino Christo seruiens, habeat spiritu regente in suis actibus libertatem.* »

Ces textes chrétiens m'avaient donné quelque temps la ten-

tation de lire 7, 18, comme suit : *Lex sine lege* (= *lex Christi*) *jugat astra*.... et de rapporter à la *Lex* chrétienne les vers 18 et 19.

J'avoue que mon hésitation dure encore.

IX

v. 1. *Sua abolla* = « son manteau ». — Conjecture désespérée: les mss. portent et les éditeurs conservent *cum saraballo*. *Saraballum* ne se trouve nulle part ailleurs que chez notre poète; Goelzer, dans son dictionnaire, traduit « mante, mantille, capuchon » : pure hypothèse. La forme *sarabara* ou *sarabala* se trouve dans la Vulgate où elle traduit un σαράβαρα des Septante (*Daniel* 3, 27); mais ce mot désigne le large pantalon oriental et si le *saraballum* de Commodien se référait à *sarabara* de la Vulgate, il ne se pourrait traduire que par « pantalon, culotte ». Or, nulle image de Mercure n'autorise cette version. Le petit manteau est, au contraire, une partie traditionnelle du sommaire vêtement du dieu. Sur *abolla* = manteau, voir Juvénal (3, 115).

v. 9. *Cum besteis*. — La forme *besteus* = *bestia* est une corruption populaire. (Voir *Commodien*, Lexique, à ce mot.)

X

v. 3. *Humeralem illi parate*. — *Humerale* (neutre) désigne, dans la Vulgate, un vêtement pour couvrir les épaules (*Levit.*, 8, 7); *humeralis* semble être un barbarisme de Commodien.

v. 8. *Fuit ... mortuus* = *mortuus est*. — Les progrès de l'analytisme restituant, dans ce latin de décadence, sa vertu propre à chaque terme, *est* tend à ne plus exprimer qu'un présent, d'où la substitution de *fuit* à *est* dans les temps du passé.

XI

v. 1. *Diuinus* = « devin ». — *Diuinus* a pris ce sens dans la latinité post-classique; on le signale *passim* chez Arnobe et même chez Pétrone. (Voir *supra*, 4, 5.)

v. 11. *Illa prior tuque debuerat deum amasse.* — Nous ne nous dissimulons pas quelles difficultés soulève cette leçon, mais nous avons, coûte que coûte, suivi les mss. Comprenez *illa prior debuerat tuque prior debueras* . . . etc.

X-XI

Les légendes d'Apollon et de Neptune fournissent une ample matière aux apologistes chrétiens. On les retrouve signalées chez Cyprien dont s'inspire manifestement notre poète; chez Arnobe, Minucius Félix et chez Firminicus Maternus (IVe siècle).

Cf. Arnobe, 3, 40 : « *Nigidius Penates deos Neptunum esse atque Apollinem prodidit qui quondam muris urbem Ilium conditione adiuncta cinxerunt.* »

Cyprien (*de idol. uanitate*) : « *Apollo Admeti pecus pauit.* »

Minuc. Félix, 22 : « *Apollo Admeto pecus pascit; Laomedonti uero muros Neptunus instituit nec mercedem operis infelix structor accipit.* »

Firmicus Maternus (*de Errore prof.* 13) : « *Vna puella amatorem Deum et uitauit et uicit. Daphnem enim diuinans Deus et futura praedicens nec inuenire potuit nec stuprare.* »

Ibidem : « *Et mercedem fabricatorum murorum Neptunus a superbo rege non recepit?* »

Ces extraits confirment l'existence d'une longue tradition apologétique : les mêmes arguments sont reproduits dans les mêmes termes, de l'époque de Tertullien et de Minucius Félix à l'époque de Lactance et au delà : Commodien est un chaînon de la longue chaîne.

XII

v. 12. *Aut peticulones mineruionis quesutoris.* — Nous reproduisons la leçon de Dombart; nous avons renoncé à trouver un sens à ce vers déformé par les copistes : Peut-être *peticulones* cache-t-il quelque *pediculares* ou *pediculosi* avec le sens de « pouilleux » (?).

Rigault propose : *periculones Mimnermonisque sutores* et aussi *Mimnermomerique sutores.* Ludwig lit : *Aut heri calones mimi Eronisque tutores* et Oehler : *periculosae Mimallonesque sorores.*

Le champ est ouvert à toutes les conjectures.

XIII

v. 2. *De istis... priorem.* — A noter cet emploi de *de* comparatif. Comparer, en italien, un emploi analogue de la préposition *di.*

v. 5. *Cum ... uiuebat.* — Solécisme populaire.

Le culte de Mithras Inuictus, très répandu au troisième siècle, faillit enlever au christianisme l'empire des âmes. Sur ce dieu, consulter Cumont : *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, et Daremberg et Saglio au mot *Mithra*, 1953. Commodien soumet à la méthode evhémérienne, la légende mithriaste; mais, quelque fantaisiste que soit sa critique, notons la précision de certains détails; Commodien fait de l'*Inuictus* un voleur de bétail sur la foi de l'épithète ordinaire du dieu : Βουκλόπος θεός.

La formule propitiatoire du dieu, que Firmicus Maternus (*de Errore prof.*, 21) nous a conservée, explique le *de petra natus* du v. 1.

χαῖρε νύμφιε χαῖρε νέον φῶς — θεὸς ἐκ πέτρας — ταῦρος δράκοντος καὶ δράκων ταύρου πατήρ.

XIV

v. 1. *Iterum* = à son tour. — Sens inconnu à la bonne langue; influence probable de l'hellénisme; αὖ a, en effet, en plus du sens du latin *iterum* « de nouveau » et, « d'autre part », le sens de « puis, à son tour ». (Voir Bailly, dictionnaire, à ce mot.)

v. 1. *Apparuit* = *uisus est.* — *Apparere* avec le sens de *uideri*, *probari* est fréquent dans la latinité décadente.

v. 2. *Forte* = *fortasse;* approximation populaire ou ignorance du poète. Noter que *forte* signifie peut-être ici *ualde.*

v. 2 *Eo quod* = *quia.* — Progrès remarquable de l'analytisme; *quia,* de plus en plus réduit au rôle de simple conjonction de relation, laisse aux locutions analytiques le soin d'exprimer la causalité. La Vulgate (*Isaïe,* 3, 16) nous offre un *pro eo quod* = *quia.* (Cf. le français « par ce que ».)
Hilaire de Poitiers (P. L., IX, col. 342) écrit : « *Quia Deus ex eo quod Deus manebat* ».

v. 3. Le sens du vers est fort obscur. Noter *nam* = *sed.* — Très fréquent dans la basse latinité africaine, et dans Commodien. Consulter sur cet emploi : Sittl, *op. cit.*, p. 138, 139.

v. 8. *Biothanati* = « morts de mort violente ». — C'est le sens du mot en grec et chez Lampride. Certains semblent traduire (voir R. Pichon, *Littérat. latine, Commodien*) : « morts dans la vie » ou « plus morts que vifs » et supposent que ce mot désigne les gentils. Il nous paraît inutile de supposer un sens nouveau; les « *biothanati* » désignent probablement les *démons.* C'était, en effet, une croyance populaire que les âmes des personnes mortes de mort violente devenaient des démons. (Voir *Commodien*, p. 46.)

Silvain, dont le poète raille la divinité, était très populaire en Afrique. La même allusion à la vénalité du dieu se retrouve dans le *Carmen Antonii* (P. L., V), attribué à Paulin de Nole :

Hunc (*deum*) *etiam uendit dominus, sibi comparat emtor.*

XV

v. 8. *Licet fuit.* — Solécisme populaire. Nous renoncerons désormais à les signaler; la sagacité du lecteur y pourvoiera.

Commodien s'est ici visiblement inspiré de la *Sapientia*, 14. A noter surtout au verset 16 : « *Deinde interueniente tempore, conualescente iniqua consuetudine, hic error tanquam lex custoditus est et tyrannorum imperio colebantur figmenta.* »

XVI

v. 3. *Ferantur.* — L'idée d'obligation ou de commandement est exprimée par le subjonctif. La syntaxe de l'interrogation indirecte est lettre morte pour notre poète. Il faut donc traduire : « Dites, maintenant, à qui *doivent* être faits les sacrifices. »

v. 4. *Mors inmatura.* — Cliché classique; c'est du Lucrèce (2, 763) que Commodien a dû entendre ressasser dans les écoles, à moins qu'il ne l'ait emprunté à quelque apologiste antérieur. *Mors inmatura* se trouve, en effet, dans le *Carmen aduersus Marcionem* (4, 3) d'auteur inconnu attribué à tort à Tertullien (P. L. II).

v. 9. *Furinam.* — Déesse aux attributions inconnues, signalée chez Varron et Cicéron.

v. 9. *Caelestem.* — La déesse Celestis, la Tanit Face-de-Baal, si populaire en Afrique.

v. 10. *Virgines.* — Peut-être les Muses. Arnobe, 3, 37, signale les *Virgines Musae* et au 6, 24, nous apprend que les Muses étaient honorées comme déesses : « *Cum tibiis et cum psalteriis Musae.* »

v. 10. *Delumbare.* — Probablement neutre; n'est signalé avec ce sens nulle part ailleurs que chez Commodien.

Au vers 12 : « *Adhuc et in collo feruntur* ». Commodien

s'est peut-être rappelé *Baruch*, 6, 3 : « *Nunc autem uidebitis in Babylonia deos aureos et argenteos et lapideos et ligneos in humeris portari, ostentantes metum gentibus.* »

XVII

Simulacris. — Il nous paraît indispensable de donner à ce mot le sens de « simagrées » qu'il n'a pas ordinairement en latin. L'acrostiche tout entier est d'ailleurs fort obscur et nous traduisons sous les plus expresses réserves.

v. 6. *Duellonarios.* — Les *duellonarii* étaient les prêtres de Mâ-Bellone. Ce culte phrygien, mystique et violent, avait été introduit à Rome à l'époque de Sylla. Les prêtres de la déesse, dans leurs crises religieuses, se tailladaient à coups de hache. (Cf. au vers 8, *parca bipenne.*)

v. 10. *Respicite quoniam.* — Nous signalons, pour n'y plus revenir, les constructions relatives par *quia, quoniam, quod.*

v. 11. *Integra mente.* — Noter ici l'origine de nos adverbes en « *ment* ».

v. 17. *Maiestas... nulla locuta est.* — Sur tous ces dieux muets et impuissants, voir *Baruch*, 6, dont Commodien s'est sans doute inspiré.

XVIII

v. 3. *More* = sottement. — Adverbe fort rare, signalé seulement chez Plaute (Stich., 641). Peut-être faut-il lire : « *suo cultores more colebant.* »

v. 5. *Mittebant* = *ponebant* (franç. *mettre*), sens fréquent dans la latinité populaire. (Voir *Commodien*, Lexique, à ce mot.)

v. 10. *Modo* = *nunc.* — Voir 4, 8, note.

v. 16. *Fincta.* — Participe archaïque et populaire signalé *passim* chez Térence.

v. 16. *Viniuoraces*, mot forgé par Commodien.

Cet Ammudas dont le temple fut pillé par César (?) resta longtemps une énigme. Une inscription découverte en Pannonie et citée par H. Brewer, dans son ouvrage documenté *Kommodian von Gaza*, etc., permit enfin de l'identifier : DEO SOLI ALAGABALO AMMVDATI...

Il s'agirait donc du dieu Alagabale, dieu syrien des montagnes (*al gabal*) et du soleil. En fait, on soupçonnait depuis longtemps cette identité. (Voir Ludwig, *Commodiani Carmina praef.*, page XXXII.) Pour ce qui est du vol signalé par le poète, Arnobe nous apprend que ces vols étaient fréquents dans les temples (4, 24).

Il ne faut pas confondre ce dieu syrien, cher à Aurélien et à Héliogabale, avec le Mithras élevé à la dignité de dieu protecteur de l'Empire par Dioclétien (307) et à qui Commode s'était fait initier. (Voir Cumont, *op. cit.*, p. 137 sq., 156, 177, 180 sq.)

XIX

v. 1. *Ignominium* = *ignominia*. — Signalé chez le seul Commodien .

v. 3. *Vno* = *uni*. — Déclinaison populaire.

v. 5. *Sibi uiscera* = *sua uiscera*. — Ce datif possessif est fréquent dans la basse latinité. (Cf. dans le français méridional « le chapeau à un tel. ») Noter l'expression consacrée *tribunus plebi*.

v. 6. *Incopriat*. — Vocable grossier; signalé chez le seul Commodien et dans le gloss. d'Isidore. Hellénisme.

v. 7. *Collegium*. — Ce nom était réservé aux associations, si fréquentes dans l'Empire romain, constituées dans un but religieux ou laïque.

v. 11. *A se[se]* = ἀφ' ἑαυτοῦ de lui-même; explication ingénieuse de Dombart.

Les *Nemesiaci* étaient les prêtres de Némésis, diseurs de bonne aventure; ils formaient des confréries (*collegia*) assez sembla-

bles aux modernes confréries d'Aissaouas, dans le Nord-Africain. Némésis, identifié à la grande Mère Rhea-Cybèle, était servie par des prêtres châtrés. (Voir Arnobe, I, 43 et 5, 16 sq.)

XX

v. 1. *Tutanos* = *tutélaires*. — Commodien a sans doute employé au sens adjectif ce vocable fort rare que nous trouvons dans Varron (*Sat. Men.*, 41, 1).

Au propre, *Tutanus* désignait une divinité tutélaire.

v. 2. *Mutas, Tacitas*. — Je suis la leçon de Dombart. Ovide (*Fast.*, 2, 583) signale la déesse *Muta* mère des dieux Lares.

v. 3. *Titano*. — Datif analogique et populaire. Noter dès cette époque les progrès de la deuxième déclinaison.

v. 4. *Malo leto defunctos*. — Les Titans sont morts de mort violente et pour cela leurs âmes sont devenues des démons. (Cf. *supra*, 14, 8 *biothanati*.)

v. 5. *Non ipsi loquuntur*. — Le même argument s'est rencontré, *supra*, 17, 17. Commodien l'emprunte à l'Ecriture; la parole manifeste la vie; Dieu seul saurait donner la parole aux êtres inanimés ou sans voix. Cf. A. 624 sq. :

Et quidquid uoluerit faciet : ut muta loquantur.
Balaam sedenti asinam suam conloqui fecit
Et canem ut Simoni diceret : Clamaris a Petro!

Dans le même ordre d'idées, Dieu permettra, à la fin des temps, que l'Antéchrist Néron, pour mieux tromper les Juifs sur sa divinité, fasse parler les images. (Cf. *infra*, 41, 17 sq.) :

Praesertim ut credant illi, loquetur imago;
Omnipotens tribuit...

(Cf. encore A, 832 sq.)

v. 6. *Eramine*. — *Eramen* est inconnu dans la littérature latine avant Commodien. (Cf. un autre néologisme (?) de l'auteur *excusamen*, A, 779.)

Le culte des dieux Titans était très répandu en Afrique. Ar-

nobe, dans son énumération des dieux païens, signale *Titanes et Bocchores Mauri* (1, 36). — Tertullien (*Apol.* 24) nous dit que les Titans sont adorés en Afrique en même temps que d'anciens rois et qu'on adore aussi leur mère. — Firmicus Maternus enfin (*de Errore prof. relig.*, 6) accorde à ces dieux une mention importante d'où il nous est permis de déduire que cette idolâtrie était encore vivace au quatrième siècle.

XXI

Montesianis. — Ce mot n'est signalé nulle part ailleurs.

v. 1. *Monteses.* — Réduction populaire pour *montenses*, mot signalé chez le seul Commodien ou dans quelques inscriptions.

v. 1. *Dicetis dominentur* = « Vous dites qu'ils dominent ». — Le subjonctif a ici toute sa valeur de mode indirect; il exprime la pensée d'autrui dont celui qui parle décline la responsabilité. (Voir *Commodien*, page 128 sq.)

v. 2. *Aliena mente*, curieux exemple d'adverbe analytique en *mente*.

v. 5. *Excordaris.* — Sur *excors* Commodien construit ce moyen avec le sens de « déraisonner ».

v. 5. *Putas ut isti te saluent.* — Même observation qu'au vers 1.

v. 9 et 10. *Nam quicquid*, etc... — Comparer *Cyprien* (*laud. martyr.*, 10) : « *Nec appetendum quomodo breui gaudeas tempore et perpetuo puniaris ardore.* »

Ces *dei Monteses* localisent fort précisément notre poète. Nous ne les trouvons guère en effet signalés que chez Lactance et chez Arnobe, deux Africains.

Lactance (*mort. persec.* 11) : « *Erat eius mater deorum montium cultrix, mulier admodum superstitiosa.* »

Arnobe (4, 9) : « *Quis Montinum (deum esse credat)?* »

Ce culte, d'origine vraisemblablement syrienne, se confondait peut-être avec celui d'Alagabale Ammudas.

XXII

v. 1. *Ciues* = *gentiles* (?). — Cf. *supra*, 1, 7, note.

v. 3. *Belantum* = *ouium*. — Si la leçon de Dombart, que nous suivons, est exacte, cette forme propre à Commodien participe à la fois de *balantes* = *oues* (Lucrèce, Virgile) et de *bela* (même sens).

v. 4. *Consulti sunt*. — Moyen; propre à Commodien. Il n'est peut-être pas sans intérêt de noter que Tertullien (*adu. Hermog.*, 17) nous offre un moyen *consultari* = *consultare*.

v. 15. *In duas intrastis uias*. — Idée familière à la primitive Église. Elle est, pour la première fois, indiquée dans la *Didachè* ou *Doctrine des douze apôtres*, œuvre du premier siècle, sorte de catéchisme à l'usage des fidèles, qui débute ainsi : « Il existe deux voies, l'une de la vie, l'autre de la mort; mais il y a une grande différence entre les deux. » (Voir à ce sujet Tixeront, *Hist. des dogmes*, I, Paris, 1906, page 149 sq.)

XXIII

De ubique = locution analytique « de partout ». Comparer « *ab inde* » A, 330.

v. 2. *Communis*. — Du Cange donne « *accessu et affatu facilis qui cum omnibus communiter uersatur* » et cite *in Theodosio* : « *clemens animus, misericors, communis...* » et Térence (*Heauton...*) : « *animum communem et lenem ducit...* »

v. 5. *Figis asciam in crure de uerbo*. — Proverbe signalé par Pétrone (74) et par Apulée (*Mét.*, 3, 22) : « *Sibi asciam in crus impingere*. »

v. 8. *Exiguus* avec le sens de « pauvre » est populaire. Cf. Vulgate, *Sap.*, 6, 7 : « *Exiguo autem conceditur misericordia : potentes autem potenter tormenta patiuntur*. » — Le *de Pascha computus* (P. L. IV, col. 1026) nous donne : « *Si exigui erunt in domo ut non sint sufficientes ad ouem...* » là où la Vulgate écrit (*Exode*, 12, 4) : « *Sin autem minor est numerus ut sufficere possit ad uescendum agnum.* »

v. 10. *Discredis.* — Voir *supra*, 1, 3.

La fin est obscure; nous traduisons sous les plus expresses réserves.

XXIV

v. 5. *Stulte... uideris.* — « Tu n'étais pas mort et voici, tu l'es maintenant. » — *Videris* = « on te voit (mort) ». Ce présent biblique et prophétique évoque de façon saisissante l'avenir... si notre traduction est exacte!

v. 11. *Bifarius* = « être double ». — Les adjectifs numéraux en *farius* sont d'origine africaine et ne remontent pas au delà du deuxième siècle (Tertullien et Apulée). Voir sur ces formes Goelzer. (*Latinité de Saint-Jérôme*, p. 156 sq.)

v. 19. *Mox moreris.* — *Mox* = *simul ac.* Cet emploi appartient à la basse latinité. (Voir *Revue philologique*, juillet 1907, 6, 28.)

v. 20. *In faciem tortoris* = « en face du Tourmenteur ». — Locution analytique fréquente en Afrique; hellénisme probable. (Cf. εἰς πρόσωπον τινος.)

XXV

Credent. — Forme irrégulière attestée par la seule lettre initiale du vers 19. Comme par ailleurs certains, dont Ludwig, lisent à ce vers *Ventura* au lieu de *Euentura*, on conclura qu'il ne faut pas trop fonder sur ce *credent.*

v. 3. *Manere.* — (Cf. *infra*, 33, 6.)

v. 10. *Lex prima* = « la loi première », la loi de Moyse que la *lex postera* ou *secunda*, la loi du Christ, a remplacée.

v. 17. *Discredit.* — Voir *supra*, 23, 10.

XXIII-XXIV-XXV

Ces trois acrostiches sont vraisemblablement adressés aux païens judaïsants, les mêmes que Commodien sermonne plus

bas à l'acrostiche 37 : « *Qui iudaeidiant fanatici.* » A la vérité, le doute est permis pour l'acrostiche 23 : « *De ubique paratis* », qui peut fort bien ne viser que les parasites; mais l'attribution des acrostiches 24 et 25 nous paraît certaine.

Le nombre était considérable de ces demi-convertis que le prosélytisme juif amenait à la synagogue : « La plupart des païens se contentaient d'accepter le principe du monothéisme, les règles morales du mosaïsme, l'observance du sabbat, au besoin quelques prescriptions sur la nourriture, par exemple l'abstention de viande de porc; ils assistaient au culte et à l'instruction dans la synagogue, devant la porte réservée aux vrais fidèles : aussi les appelait-on *prosélytes de la porte* ou *de la justice;* plus communément on les désignait par le nom de *craignants Dieu* (φοβούμενοι τὸν θεόν). » (Guignebert, *Manuel d'Histoire ancienne du christianisme*, Paris, 1907, p. 110.)

Le φοβούμενοι τὸν θεόν expliquerait : « *qui timent et non credent.* »

Le monothéisme des demi-convertis répugnait à l'idée d'un Rédempteur intermédiaire entre la divinité et l'homme. Noter que Commodien ménage ces judaïsants qu'il juge sans doute à demi-conquis. (Voir *infra*, acr. 37.)

XXVI

v. 6. Le sens est deviné et déduit plus qu'il ne se tire du texte sans doute altéré.

v. 8. *Nescius.* — Cf. *supra*, 1, 5 et 8, *inscius.*

v. 10. *Damna diurnum* = « les dommages (pécuniaires) toujours ». — *Damna* a aussi chez Commodien le sens de « dépenses, frais ». (Voir A, 596.) Cette acception inconnue à la bonne langue est signalée chez du Cange qui donne « *Sumtus, impensae* » et cite : « ... *prandiumque ingens ex damno nostro exspectaret.* »

Quant à *diurnum* = *cottidie*, il se trouve trois fois dans notre poète (A, 599, 609) et nulle part ailleurs dans la latinité. Il

faut voir dans cet accusatif adverbial une influence de l'hellénisme. Les lexiques signalent seulement avec le même sens un *diurne* chez Dracontius. Notez surtout la substitution du sens de *dies* au sens de *diu*.

v. 15. *Dignitates* = *dignitosi* (II, 39, 12). — Ces abstraits en *tas* au pluriel, employés au sens concret, sont une des caractéristiques de la latinité de décadence.

v. 18. *Tempus inruitum*. — J'ai conservé ce barbarisme attesté par les mss.; le sens est fort acceptable.

v. 19. *Sine dolo* = *sine dolore*. — Barbarisme populaire attesté par saint Augustin (*Tract.* 7, 18, *in Evang. Ioh.*) : « *Multi fratres imperitiores latinitatis loquuntur sic ut dicant : Dolus illum torquet pro eo quod est dolor.* » (Voir Brewer, *op. cit.*, p. 336.)

v. 22. *Lautitias... perfrui*. — Simplification syntactique; *perfrui* (*ibidem*, 9; A, 760), et *uti*, *abuti*, sont fréquemment construits avec l'accusatif.

v. 24. *Gens* = *gentilis*. — Ce sens paraît particulier à Commodien. La latinité chrétienne ne connaît à *gens* que le sens d'un collectif « les gentils ». A noter que chez notre poète *gens* a quelquefois le sens fort large de *homo*. (Cf. le français « les gens. ») Voir *supra*, 2, 5 : « *gens ante Moysen rudis...* »

Peruersa mente. — Adverbe analytique. (Cf. *supra*, 21, 2.)

v. 26. *Adesse* = *esse*. *Adesse* fut de bonne heure réduit à l'état de simple synonyme de *esse*. Très nombreux exemples dans notre auteur. Noter que la Vulgate, quand elle veut exprimer nettement l'idée de présence impliquée dans *adesse*, a soin de faire suivre ce verbe du mot *praesens*, preuve que la vertu du mot s'est usée. (2 *Rois* 20, 4 : « *et tu adesto praesens.* »)

v. 27. *Animum periisse defunctum*. — Proposition infinitive substantivée, attribut de *mortem*. (Cf. *supra*, 1, 3.)

v. 29. sq. — Cf. *Genèse*, 4, 9, 10.

v. 34. *Delicias fruitur*. — Cf. *supra*, *ibidem*, V, 22.

v. 36. *Nam* = *sed*. — Ce *nam* adversatif est, selon Sittl (*op. cit.*, p. 138 sq), une caractéristique de la basse latinité africaine. Il en donne de nombreux exemples.

v. 37. *Fecit* = « qui a fait vivre les morts ». — Entendons sans doute que puisque Dieu par Jésus a ressuscité des morts, il pourra ressusciter au jour dernier tous les morts.

XXVII

v. 1. *Permoreris.* — Présent à sens futur; *permori* nous paraît signifier « mourir entièrement »; ce mot ne se trouve nulle part ailleurs dans la latinité; le préfixe *per* nous paraît correspondre assez exactement au grec δία marquant l'achèvement de l'action.

Actus = *Iudicium.* — Terme technique passé dans la langue courante; *actus* pluriel signifie exactement « affaires judiciaires ».

v. 4. *Legitima* = *lex.* (Cf. *supra*, 3, 3.)

v. 6. *Futile* = *stulte.* — *Futile* est un vieux mot signalé chez Ennius.

v. 8. *Obliuitos esse... de.* — Le m. à m. est « que les morts oubliassent leur vie passée ». Noter ce curieux progrès de l'analytisme et cet emploi de la préposition *de*, emploi d'ailleurs logique. (Voir notre *Commodien*, page 133 sq.)

v. 10. *Per* = *post.* — Dombart lit *post.* La leçon est douteuse.

v. 11. *Erue te.* — Cf. *infra*, 33, 6.

v. 11 *Qui putas... non sis.* — Emploi fort logique du subjonctif indirect. (Voir *supra*, 21, 1.)

v. 18 sq. *Aequari... de.* — *De* comparatif. Il serait superflu de noter chez Commodien tous les emplois non classiques de cette préposition. Notons une fois pour toutes que du sens primitif de *de* « éloignement, point de départ », le peuple a tiré les sens secondaires de « origine, cause, instrument, privation, oubli, comparaison ou préférence ». Et ainsi, dans la langue analytique de la décadence, *de* remplace l'ablatif instrumental, l'ablatif de cause, l'ablatif de privation, l'ablatif de comparaison, le génitif d'oubli et le génitif déterminatif. (Voir notre *Commodien*, page 133 sq.)

v. 19. *Sic habet* = οὕτως ἔχει. — Hellénisme. *Habere* = *se habere* est d'ailleurs un usage populaire dont on retrouve la trace jusque dans Cicéron : « *Tullia nostra recte ualet, Terentia minus belle habuit.* » (*Famil.*, 9, 91.) Noter aussi chez Horace (*Sat.* 1, 9. 53) : « *atqui sic habet* ».

v. 21. *Crede quod... reddit.* Commodien exprimant *sa* pensée, non celle d'autrui, emploie logiquement l'indicatif.

XXVIII

v. 1. *Per* = *post.* — (Cf. *supra*, 27, 10).

v. 4. *Parte.* — *Pars* traduit le grec αἵρεσις . *Pars* dans la langue chrétienne exprime souvent, *au singulier*, l'idée de « parti » que le latin classique rendait par *partes*. (Cf. *infra* 2, 11, 2, *alius in parte secedit.*) Cyprien (*Ad Cornelium papam Epist. XII, P. L., III, col.* 834) : « *Nam et pars Nouatiani Maximum presbyterum... nunc istic sibi fecisse pseudo episcopum dicitur.* » (Cf. Vulgate, *Sapientia*, 2, 25.)

v. 4. *Fera mente.* — Cf. *supra*, 26, 22.

v. 8. *Longo carcere flere.* — Cf. *supra*, 26, 27.

v. 12. *Per.* — Cf. *ibidem*, v. 1.

XXIX

v. 3. *Viuere... non spero defunctus.* — Construction régulière en grec, vicieuse en latin; hellénisme africain.

v. 5. *Nescientem.* — Cf. *supra nescius, inscius* (26, 8).

v. 13. *Adesse* = *esse.* — Cf. *supra*, 26, 26.

v. 14. *Agon.* — Le combat que le chrétien mène chaque jour contre le démon. (Cf. *infra*, 2, 22, *Bellum cottidianum.*) Hellénisme fréquent dans la latinité chrétienne d'Afrique. — Cf. Cyprien : *Ad Antonianum*, P. L., III, col. 790 : « *Acies adhuc geritur et agon quotidie celebratur.* »

v. 16. *Discredis.* — Cf. *supra*, 25, 17.

v. 17. *Mox = simul ac.* — Cf. *supra*, 24, 19.
v. 19. *Permoreris.* — Cf. *supra*, 27, 1.

Les acrostiches 26, 27 et 29 développent la nécessité de la survie et de la résurrection. Dieu veut la vie, non la mort. Commodien s'adresse aux épicuriens sceptiques, à ceux pour qui la vie est douce et qui en veulent jouir, certains du néant qui les attend après la mort. Toute son argumentation est très sensiblement inspirée du livre de la Sagesse (1, 2, 3 sq).

XXX

v. 3. *Inscius.* — Cf. *supra*, 29, 5.
v. 12. *Nam.* — Cf. *supra*, 26, 36.
v. 15. *Communes.* — Cf. *supra*, 23, 2.

XXXI

v. 3. *Dona quam...* etc. — Commodien cite ici l'*Ecclésiastique* 20, 31) : « *Xenia et dona excaecant oculos iudicum; et quasi mutus, in ore auertit correptiones eorum.* » Noter, comme le remarque Dombart (*Commodiani carmina*, p. 41, *in notis*), que Commodien, suivant en cela Cyprien, attribue l'*Ecclésiastique* à Salomon.
v. 5. *Prouerb.* (19, 6; 22, 9).
v 6. *Cum quaerit* (*iudex*) = « lorsque le juge enquête. — Dombart propse, peut-être avec raison, *quaerit*(*ur*).
v. 8. *Vobis autem...* etc. — Cf. *Philipp.* 3, 19 : « *Quorum finis interitus : quorum Deus uenter est...* »
v. 8. *Pulex* = proprement « un puceron ».

XXXII

Sibi placentibus. — *Sibi placere* a fort précisément le sens de « s'enorgueillir ». C'est le sens qui ressort de ces lignes de

Cyprien (*Epist.* 57, 4) : « *Exsecrabiles et detestabiles dicit esse qui sibi placeant, qui tumidi et inflati aliquid sibi arroganter assumant.* » Du même *ad Cornelium* (P. L., III, col. 829) : « *Nemo sibi placens ac tumens seorsum foris haeresim nouam conderet nisi...* ».

v. 1. *Persona.* — Du sens de « rôle sur la scène », le latin passa vite au sens de rôle dans la vie. Forçant ici l'ordinaire acception du mot, Commodien lui fait exprimer l'idée de « haute magistrature, honneurs publics ».

v. 5. *Praesumis.* — *Praesumere* absol. = s'enorgueillir. La latinité chrétienne donne couramment à ce mot le sens péjoratif de « oser audacieusement quelque chose ».

v. 8. *Cruciarium Dominum* = « le Seigneur crucifié ». — *Cruciarius* appartient à la langue populaire avec, semble-t-il, l'acception péjorative que nous attachons au mot « pendard ». Ce mot est signalé chez Pétrone; nous le retrouvons chez Hilaire de Poitiers. (*Tractat. in Psalm.* 121, 8). Isidore (*Orig.*, 10, 49) explique : « *Cruciarius eo quod sit cruce dignus.* » Rigault corrige *Cruciarium Domini* = « la crucifixion du Seigneur ».

v. 9. *Donatur.* — *Donare* avec le sens de *condonare*, « pardonner », est assez fréquent dans la latinité africaine. — Cf. Tertullien, *pudic.* 6, 10 : « *Iam et incesta donabis propter Loth.* » — *Ibid.* 13, 3 : « *Si cui autem donaueritis et ego. Nam et ego si quid donaui, donaui in Christo...* »

Commodien s'adresse aux puissants du jour, aux maîtres de l'heure enivrés de leurs honneurs et qui ont à se faire pardonner leur éphémère prospérité (v. 9 sq.). Le *iudex esto nouus* (v. 2) nous paraît signifier : « sois un magistrat d'un nouveau genre. » La portée générale de cet acrostiche est évidente; pourtant M. H. Brewer tente fort ingénieusement d'établir que Commodien fait ici allusion à un préfet du prétoire des Gaules, Arvandus (462 à 467). (V. Brew., *op. cit.*, p. 105 sq.).

XXXIII

v. 1. *Gens.* — Cf. *supra*, 26, 24.
v. 2. *Nescius.* — Cf. *supra inscius*, 30, 3.
v. 2. *Fui... errans = erraui.* — Locution analytique. (Voir notre *Commodien*, page 126 sq.)
v. 3. *Domini figuram...* etc. — Cf. *Roman.*, 13, 14 : « *Sed induimini Dominum Iesum Christum...* »
v. 5. *Intrate stabulis siluestris.* — Rigault s'appuie sur ce vers pour faire de Commodien un contemporain du pape Silvestre; voici le titre de l'édition *princeps* (1649) : « *Commodiani Instructiones... Tempore Siluestri P. R. sub Constantino Caes. compositae...* »
v. 6. *Manentes.* — *Manere*, dans le sens de « habiter » (μένω), appartient à la latinité de basse époque. On le trouve *passim* chez Cyprien et Augustin, et il abonde dans le latin médiéval. Noter que la Vulgate (*Johann.*, 1, 38) écrit : « *Rabbi... ubi habitas?* » là où le *Codex Vercellensis* donne « *Rabbi... ubi manes?* » (Cf. *supra*, 25, 3.)
v. 9. *Vno = uni.* — Analogisme et simplification populaire. (Voir notre *Commodien*, p. 119 sq.)
v. 9. *Vbi = in quo.* — Je n'ai pas trouvé ailleurs que chez Commodien d'autre exemple de cet *ubi* se rapportant à une personne.

Cet acrostiche développe l'image chrétienne de la *stabula*. Les chrétiens des premiers siècles pensèrent leur foi sous deux images : l'Eglise fut pour eux : 1° tantôt la *stabula*, étable ou bercail où le bon Pasteur veille sur ses ouailles, à l'abri des embûches de la Forêt où rôde le Larron; 2° tantôt la *Milice de Dieu* où les *milites* luttant chaque jour, fermes et solides (*stantes*), contre l'Adversaire qui tente de les jeter à bas (*deicere*).

XXXIV

v. 4. *Minuitur.* — Ce *minui*, passif ou moyen, au sens de *desinere*, semble particulier à Commodien.

v. 5. *Gens = gentilis.* — Cf. *supra* 33, 1.

v. 6. *Erue te.* — *Eruere*, synonyme africain de *liberare*. — Cf. *Matth.*, 6, 13 (*apud Tertullianum : de fuga* 2) : « *sed erue nos a malo* », tandis que la Vulgate *ibidem* donne « *libera nos* » — Cf. encore *Carmen de iudicio Domini* P. L. II, col. 1152 :

Eruit innocues, subuenit crimine pressis.

(Cf. *supra*, 27, 11.)

v. 7. *Besteus.* — Cf. *supra*, 9, 9.

v. 18. *Aurea... ueniet... saecla.* — Si la leçon est bonne, voyons ici un grécisme; le sujet pluriel neutre est accompagné d'un verbe au singulier.

v. 19. *Inmortale.* — Adverbe neutre.

XXXV

v. 1 et 2. *Protoplastus, plasma.* — Hellénismes africains, le premier couramment employé par Tertullien, le second signalé chez Cyprien. Noter cependant la forme hétéroclite *plasma, ae* propre à notre auteur et que nous retrouvons à A, 310. Curieux exemple de morphologie populaire simplificatrice, dans le même esprit, Commodien écrit : *lampada, ae*. (Cf. A, 12.)

v. 2. *Seruator fuit.* — Ce *seruator*, dans le sens de *traître, espion*, est particulier à notre poète. Il est assez logiquement tiré du sens de *seruare* = « épier, surveiller ». Dombart renvoie à Tertullien *paenit.* 7 : « *Itaque (diabolus) obseruat oppugnat obsidet.* » Cf. encore dans Freund les nombreuses références de Plaute et de Térence attestant le sens de « *épier, faire le guet* », donné à *seruare*.

L'emploi des substantifs en *tor* dans la latinité de décadence et plus spécialement en Afrique est très fréquent. Cf. Tertullien, *paenit.* 2, 8 : « *Quorum cum actor et defensor est necesse est proinde et acceptator; si acceptator etiam remunerator.* »

v. 5. *Ex diuino.* — *Diuinum* = *uita diuina.* Emploi grec de l'adjectif neutre.

v. 14. *Sequens* = *secunda.* — Emploi vulgaire attesté par la Vulgate (4 *Esdras, passim*).

v. 15. *Gustat... licet.* — Cf. *supra*, 15, 8 et *passim*.

v. 20. *Deo sodales.* — Probablement datif possessif déjà signalé par ailleurs. (Cf. *supra*, 19, 5.)

XXXVI

Crucistultitia. — Cette forme se tire de l'acrostiche; elle n'est pas signalée ailleurs.

v. 3. *Stultitiam facit* est la lecture de Ludwig adoptée par Dombart. Oehler lit *facta est.* Le doute est de rigueur; mais le sens général est clair.

v. 6. *Repertus*, non pas au sens courant de « jugé, estimé », mais à celui de « prouvé », *probatus.* — Cf. *Carm. adu. Marcionem*, 3, 2 : « *Noe... sine culpa repertus.* » — Cf. encore en français classique « trouver » : « Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces. » (*Athalie*, I, 1.)

v. 7. *Chananaei.* — Il nous paraît inutile d'insister sur cette fantaisiste étymologie; il faut porter au compte de l'ignorance du poète cette affirmation.

XXXV-XXXVI

M. Monceaux, dans le chapitre qu'il consacre à Commodien (*Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, III, p. 484), écrit : « Beaucoup d'obscurités et du mauvais goût comme dans un parallèle bizarre entre le bois du pommier d'Adam et le bois de la croix. » Erreur; Commodien n'a pas innové; les acrostiches 35 et 36 développent l'interprétation allégorique de l'*Arbre de vie et de mort*, à la mode aux troisième et quatrième siècles. Ce passage fort obscur de la Genèse, exerça de bonne heure

l'ingéniosité des apologistes. Le troisième siècle l'interprète couramment dans le sens allégorique. De la loi première, loi de répression, est sortie la loi seconde, loi de vie. — Cf. Firmic. Maternus (*de Errore prof. relig.*, 26) : « *Arbor ligni pestiferum deceptis pabulum praebuit : lignum crucis uitam inmortale compage restituit.* »

Novatianus (*de Trinitate*, I, col. 915, P. L., III) est plus subtil encore : « *Et quod ne de ligno arboris uitae contingat arcetur et quod non de inuidiae maligno liuore descendit sed ne uiuens in aeternum, nisi peccata Christus ante donasset, circumferret secum in paenam sui semper inmortale delictum.* »

Notez combien s'accentue ici l'opposition entre la *lex prima* chère aux Juifs et la *lex secunda*, espoir des chrétiens. Le divorce est définitif entre la synagogue et l'Eglise.

XXXVII

Iudaeidiant. — La forme *iudaeidiare* se trouve chez le seul Commodien; elle atteste fort probablement une prononciation africaine du *z;* noter d'ailleurs que chez le même poète les formes *di* et *z* sont fort souvent employées l'une pour l'autre. (Cf. *Zabulus*, 2, 16, 7 et, *passim*, *Zabolicus*, 35, 23; *Zacones*, 2, 27, 1.)

Fanatici = *fanorum cultores.* — Ce sens, inconnu à la bonne langue, est populaire; plus tard, la langue littéraire l'emploiera fort couramment. Du Cange à ce mot donne *gentiles* et cite Fredegarius *in Hist. Epitome*, 65 : « *Quod ab his gentibus fertur eorum deum fuisse locutum quem fanatici nominant Wodanum.* » — *Gesta Regum Francorum*, c. 10 : « *Eratque ipse tunc fanaticus et paganus.* »

Dans la bonne langue, *fanatici* désignait les prêtres de Bellone. (Cf. Arnobe, 1, 24.)

v. 3-4. *Ipse caecus...* — Cf. *Matth.*, 15, 4 : « *Caecus si caecum ducat ambo in foueam cadunt.* » Cette citation revient assez souvent dans le compte rendu des conciles de Carthage tenus

sous Cyprien. (P. L., III), et les évêques en font volontiers l'application aux hérétiques qui ne peuvent valablement baptiser.

v. 5. *Inscius.* — Cf. *supra*, 33, 2.

v. 6. *Discentes* = *discipuli.* — Hellénisme probable déjà familier à la langue littéraire. (Voir *Commodien*, Lexique, à ce mot.)

v. 10. *Dicant... si.* — Ce *si* interrogatif indirect est d'emploi courant dans la latinité populaire et dans la basse latinité. Il n'est pas sans exemple chez les comiques et chez quelques rares classiques.

Cf. *Testimonia* (Cyprien), 2, 14 : « *Videamus ergo si sermones illius ueri sunt.* » (*Sap.*, 2, 12, 17.)

Hilarius, P. L., X, col. 1024, *quero si.*

Argumentum libri ad Senatorem (pseudo Tertull.), P. L., II, col. 1164 : « *Dic mihi si ualeas, cum...* »

Noter cependant que, dans la plupart des cas, *si* est construit avec le subjonctif; Commodien, incorrect avec sérénité, emploie l'indicatif.

v. 11. *Ignorantur enim...* = m. à m. : « *ils sont ignorés : à cause de cela, ils peuvent beaucoup.* » C'est du moins ce que, en désespoir de cause, nous proposons.

v. 15. *Deferre* = *referre, narrare.* — Ignorance probable du poète.

v. 16. *Congustus.* — Forme contracte = *coangustus.* Ce mot de basse latinité signalé chez Cassiodore (*in ps.*, 118, 45) correspond au classique *coangustatus.*

v. 18. *A scelere tanto...* — Nous renonçons à construire le m. à m. de ce vers dont le sens est, semble-t-il, clair.

Ces païens judaïsants sont les mêmes à qui le poète consacre les acrostiches 23, 24, 25. (Cf. *supra.*)

XXXVIII

v. 1. *Dura ceruice.* — Cf. Vulgate, *Exode*, 32, 9. : « *Cerno*

quod populus iste durae ceruicis sit » et *passim*.

Recalces. — Néologisme expressif, peut-être forgé par notre poète.

v. 3. *Incrassato corde*. — Cf. *Esaïe*, 6, 10 : « *Excaeca cor populi huius et aures eius aggraua et oculos eius claude : ne forte uideat oculis suis...* ». — *Matth.*, 13, 15. « *Incrassatum est enim cor populi huius et auribus grauiter audierunt et oculos suos clauserunt : ne quando uideant oculi.* » — *Actes*, 28, 27 : « *Incrassatum est enim cor populi huius et auribus grauiter audierunt et oculos suos compresserunt ne forte uideant oculi...* »

Ces citations de la Vulgate précisent le sens de *incrassare*. Il est remarquable que la Vulgate emploie ce mot au sens propre de « engraisser » dans l'Ancien Testament. (Cf. *Deut.*, 32, 15, *Ieremie*, 5, 28 et *passim*) et au sens figuré de « alourdir l'esprit » dans le Nouveau. Dans *Esaïe* : « *incrassare* » est pris au sens propre (34, 6). « Engraisser le cœur » ne peut signifier autre chose que « alourdir, obscurcir l'esprit ».

Cor, si souvent employé par Commodien, exprime dans la langue chrétienne le siège du sentiment et des hautes pensées: c'est le cœur qui connaît Dieu. *Cor* traduit le καρδία des Septante et ce mot se retrouve 159 fois dans le Nouveau Testament. Le *Deutéronome* formule en ces termes la loi de l'amour divin : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout *ton cœur*, et de toute *ton âme*, et de toute *ta force* », le premier terme exprimant l'intelligence, le second la vie, le troisième la volonté. *Marc*, 12, 30 et *Luc*, 10, 27, reproduisent ces trois termes (καρδία ψυχή, ἰσχύς), et ajoutent, il est vrai, la pensée (διάνοια) : *Matth.* remplace la force par la pensée.

Cor est donc l'intelligence chrétienne qu'alimente entre toutes choses l'amour de Dieu. (Sur cette question, voir André Arnal : « *La personne humaine dans les Evangiles.* » Paris, Fischbacher, 1911.)

v. 4. *Aspicis legem*. — La bonne langue ne connaît au verbe *aspicere* que le sens physique de *regarder avec les yeux*. Il

prend quelquefois dans la latinité post-classique le sens de *respicere*.

v. 5. *Subsannatis*. — Verbe africain, *passim* chez Tertullien.

v. 7. *Digni... regno*. — Noter que parfois Commodien construit cet adjectif avec un génitif. (Cf. *infra*, A, 671.)

XXXIX

v. 1 à 5. — Commodien imite ici Cyprien jusqu'à la littéralité. Cf. *Testimonia*, 1, 20 : « *Sic et Iacob accepit uxores duas, maiorem Liam oculis infirmioribus typum synagogae, minorem speciosam Rachel, typum ecclesiae.* » — *Ibid.*, 1, 19 : « *Et dixit Dominus Rebeccae : Duae gentes...* »

v. 1. *Typum*. — Le *typus* est l'image allégorique; l'ancienne Loi annonçant allégoriquement la nouvelle, Christ est venu réaliser les images ou *typi* de la loi de Moyse. (Voir notre *Commodien*, page 81 sq.)

v. 2. *Signo*. — *Signum* est ici synonyme de *typus*. Nous retrouvons le même mot avec la même acception dans le *Carmen adu. Marcionem* d'auteur inconnu (P. L., II, col. 1123).

Serpentis spolium, deuicto principe mundi,
Adfixit ligno, refugarum immane tropaeum...
In cuius signum Moses suspenderat anguem.

v. 10. — *Fuit... mactatus* = *mactatus est*. (Cf. *supra*, 10, 8.)

XL

v. 2. *Clamantium*. — *Clamantes*, pour désigner les prophètes, est particulier à Commodien; mais ce verbe *clamare* revient souvent dans la latinité chrétienne d'Afrique, appliqué à la Loi de Dieu.

Cf. Cyprien *ad Cornel pap.*, P. L., III, col. 830 : « *Et per Esaiam quoque Spiritus Sanctus clamat et dicit : Vae uobis...* » — *Ibid.*, col. 851 : « *Clamans et identidem dicens quod nos quoque contra haereticos clamamus et dicimus : Haec dicet...* »

Philastrius de *Haeresibus*, 82 : « ... *ignorantes quod per prophetam clamat : uiuo ego...* »

v. 3. sq. *Et sabbata uestra spernit et tricensimas...* — Cf. *Esaïe*, 1, 13 : « *Ne offeratis ultra sacrificium frustra : incensum abominatio est mihi. Neomeniam et sabbatum et festiuitates alias non feram, iniqui sunt coetus uestri.* » — *Tricensimae* (*dies*), désigne donc les néoménies ou fêtes de la nouvelle lune, fort en honneur chez les Juifs ou peut-être encore les « *Tricesima sabbata* » dont parle Horace. (*Sat.* 1, 9, 69.) Pour la forme *tricensimae*, elle est attestée par quelques inscriptions.

v. 6. *Mittere qui dixit lapidem in scandalo* = « Il a dit qu'il mettait la pierre d'achoppement dans votre scandale. »

Cf. *Rom.*, 9, 33 : « *Sicut scriptum est : « Ecce pono in Sion lapidem offensionis et petram scandali et omnis qui credit in eum, non confundetur.* » Paul, ici, se réfère à *Esaïe*, 8, 14.

Mittere = *ponere* (franç. « mettre ») est très fréquent dans la latinité de basse époque. Il est déjà signalé dans Tertullien (*pud.*, 14, 26); on le trouve chez le puriste Lactance (*mort. persec.*, 1, 2 : « *Ecclesiae fundamenta miserunt* »), chez Lampride (*Sept. Sévère*, 12 : « ... *murum aut uallum mittere* ») et il abonde au moyen âge.

v. 8. sq. *Pars alia legis clamat : Videbitis...* — Cf. *Deuteron.*, 28, 66 : « *Et erit uita tua quasi pendens ante te. Timebis nocte et die et non credes uitae tuae.* » Ces paroles du Deutéronome s'adressent aux transgresseurs de la Loi que Moyse menace du perpétuel remords : elles sont fort claires pour qui ne veut, de parti pris, rien compliquer. Les chrétiens du troisième siècle, que possédait la folie de l'allégorisme, ont voulu voir dans ce texte l'annonce de la croix, la préfiguration de la Passion. Noter avec quelle tranquille audace ils ont ajouté au texte le *in ligno* décisif. (Voir notre *Commodien*, page 81 sq.)

v. 10. *Ipse Deus uita est, pependit ipse pro nobis.* — Commodien par ce vers s'affirme *patripassien*. Le Père a souffert dans le Fils crucifié; ou, plus exactement, Dieu lui-même a été crucifié. C'est l'hérésie monarchienne que professe notre poète. (Voir notre *Commodien*, p. 78 sq.)

v. 11. *Subsannatis*. Voir *supra*, 38, 6.

XLI

v. 1 sq. *Dixit Esaias : Hic homo...* — Cf. *Esaïe*, 14, 16 sq : « *Qui te uiderint, ad te inclinabuntur, teque prospicient. Numquid iste est uir qui conturbauit terram qui concussit regna. — Qui posuit orbem desertum et urbes eius destruxit...?* »

v. 5. *Finitur*. — *Finire*, dans le sens de « détruire, exterminer », appartient à la latinité de basse époque. (Voir notre *Commodien*, Lexique, à ce mot.)

v. 6. *Tres imperantes*. — Sans doute « trois rois ». La pensée est ici fort obscure; mais l'origine de l'inspiration n'est pas douteuse. Commodien reproduit, sans se soucier de l'éclaircir, l'affirmation du *Livre de Daniel*, 7, 23 sq.

Cet acrostiche, assez malencontreusement placé par les éditeurs dans le livre I, trouverait avec plus de raison sa place à la tête du livre II: les quatre premiers acrostiches du livre II, en effet, développent (ou résument) la pensée eschatologique du poète. Le lecteur trouvera toute explication nécessaire sur cet acrostiche 41 et sur les acrostiches 1, 2, 3, 4 du livre II, à l'*appendice* que nous consacrons à la fin de cet ouvrage, à l'eschatologie des *Instructions*.

LIVRE II

I

v. 6. *Nouellae.* — *Nouellus* a perdu, dans la latinité du IIIe siècle, son sens de diminutif. Il n'est plus qu'un synonyme de *nouus*. Cf. Pontius (*Vita Cypriani* 5) « *ad officium sacerdotii et episcopatus gradum adhuc neophytus, et, ut putatur, nouellus electus...* ». Arnobe (1, 3) « *Nam si nouella sunt haec mala... qui potuit fieri ut...?* »

v. 14. *Nec rueret ad manus.* — Cette expression énergique et pittoresque semble propre à notre auteur. Dombart, fort ingénieusement rapproche un *ad manum accedere* de Cicéron (*ad Att.*, II, 1, 7). (Cf. *Commodiani carmina*, p. 59, *in notis*).

v. 15 sq. — *Vt mysteria Christi... conpleatur.* Si la leçon est exacte, il nous faut voir dans ce sujet pluriel neutre d'un verbe au singulier un emprunt à l'hellénisme.

v. 27. *Pausantes.* — *Pausare* = *quiescere* appartient à la basse latinité. Ce mot de formation populaire (*pausa*) se retrouve cependant chez Plaute. Peut-être l'usage en fut-il, au début, plus spécialement africain; car nous le trouvons chez Arnobe (5, 7), lequel se pique de classicisme «(*Attis*).... *sauciat pectus pausatae circum arboris robust* ». Marius Victorinus Afer (*de Verbis scripturae : Factum est...*). P. L. VIII, col. 1012, c. 5 : « *Non ergo* (*sol et luna*) *pausauerunt cum totum cyclum cucurrerunt : aut doce scriptum esse et ego conquiesco* ».

v. 29. *Partibus istis.* — *Partes* avec le sens de *regio* exige toujours, dans la langue classique, un complément déterminatif ex : *ad orientis partes*, etc. L'emploi absolu du mot dans ce sens est propre à la latinité de basse époque. Noter enfin que Commodien, poussant plus loin la licence, emploie *pars* au singulier avec le même sens de *regio* (cf. *ibidem*, v. 38 *in partem Boreae refugit*).

v. 31. *Nec minus et...* — *Nec minus = nec non.* Quant à la locution pléonastique *nec non et, nec minus et,* elle est d'emploi courant dans la latinité africaine. On la trouve une seule fois chez Virgile (*Enéide*, 1, 707). — Cf. Arnobe, 4, 35 : « *sedent augures interpretes diuinae mentis et uoluntatis nec non et castae uirgines* » et *passim*.

v. 33. *In quorum itinere.* — Ce *in* au sens de *de* (?) est peut-être une nécessité de l'acrostiche.

v. 36. *Matre... capta.* — Sans nous dissimuler quelles difficultés soulève cette leçon, nous la conservons parce qu'elle est celle de tous les manuscrits. Ce *matre capta* ablatif absolu suppose un complément sous entendu à *defendere*.

v. 37. *Obtinet.* — *Obtinere* absolu au sens de « prévaloir, dominer », est un hellénisme classique.

v. 45. *Refrigerent.* — *Refrigerare*, actif, neutre et passif, exprime, dans la latinité chrétienne, l'idée mystique de la joie rafraîchissante de l'âme, la paix intérieure, récompense du chrétien.

Cf. *Passio Perpetuae*, 5, 4 : « *Iussit... ut fratribus eius et coeteris facultas fieret introeundi et refrigerandi cum eis* » et *passim*. Le substantif *refrigerium* exprime, dans la langue symbolique, la même idée.

Cf. Cumont, *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, p. 124. « ... A Rome même, les fidèles des dieux alexandrins inscrivent souvent sur leurs tombes le souhait : « qu'Osiris te donne l'eau froide ». Cette eau devint bientôt au figuré, la fontaine de vie qui versait aux âmes altérées l'immortalité. La métaphore entra si bien dans l'usage qu'en latin *refrigerium* finit par être synonyme de réconfort et de béatitude. »

v. 46. Nous avons renoncé à comprendre cette fin de vers.

Nos lecteurs trouveront par ailleurs dans l'*appendice* les références nécessaires à l'intelligence de l'eschatologie de Commodien. Nous nous en voudrions toutefois de ne pas transcrire ici les indications précieuses que M. Charles Bruston, doyen

honoraire de la Faculté de théologie de Montauban, interrogé par nous sur cet obscur acrostiche II, 1, a bien voulu nous adresser :

« ... Ces deux tribus et demie sont naturellement Juda et Benjamin, plus ceux qui se réfugièrent d'Israël en Juda après le schisme (2 *Chron.*, 12, 13) ou qui revinrent avec Zorobabel ou Esdras.

« v. 15 et 16. — Ces neuf tribus et demie (depuis la ruine de Samarie) sont quelque part en Orient, séparées du reste du monde (*4 Edras*).

« v. 17. — Or, elles naquirent (= se formèrent, en tant que corps de 9 1/2) par le crime de leurs deux (autres) frères Juda et Benjamin, qui demeurèrent attachés à Roboam, l'auteur responsable du schisme et sont par conséquent coupables comme lui .

« v. 18-19. « Ceux par l'auspice (à l'instigation) desquels « elles suivirent le mal; ce n'est pas sans raison qu'ils furent « dispersés eux-mêmes tout sanglants. » — Allusion aux deux prises de Jérusalem, par Nabukodonosor et par Titus.

« v. 20. Mais ils se réuniront de nouveau (*Rom.*, 9, 11, *Apocalypse* 11), et alors (v. 21) les prédictions ne tarderont pas à se réaliser.

« v. 23-24. Jésus-Christ descend vers ses élus lointains; ils reviennent à travers l'Euphrate mis à sec. Les monts s'abaissent, des sources jaillissent sur leur passage (*Esaïe*, 2).

« 35-41. Défaite et prise de l'Antéchrist et du faux prophète (*Apoc.* 13 à 20).

« v. 42. Cf. *Apoc.*, 19, 20 : *Vivi missi sunt hi duo in stagnum ignis...* »

Les lecteurs noteront l'allusion aux fauteurs de schisme; le schisme est le grand souci chrétien de l'époque cyprienne.

II

v. 8. *Lactanti* = *paruulo.* — Emploi africain du participe présent au sens de substantif.

v. 16. *media partitaque* = *pars dimidia*. — Nouvel exemple de l'emploi africain du neutre pluriel.

v. 17. *corpora sanctis* = *corpora sanctorum*. — Datif possessif. Cf. *supra* I, 19, 5.

v. 19. *Fabrica* = *mundus*. *Fabrica* a couramment, dans la langue chrétienne, le sens de « création »; *fabricare* exprime l'action créatrice de Dieu. Cf. Lactance (*diu Instit.* 2, 10) : « *ad diuinam mundi fabricam reuertamur* ».

III

v. 1. *Anastase*. — Hellénisme africain.

v. 2. *Fabrica*. — Cf. *supra*, 2, 19.

v. 4. *Incorrupti* au sens grec de ἄφθαρτος = « incorruptible ».

v. 12. *Aurea castra*. — Il nous paraît inutile de supposer à *castra* le sens de *urbs*. Cette ville est le « camp de Dieu ».

v. 18. *Sola ut luna*. — Dombart, soucieux de trouver un sujet à *lucebit*, écrit *sol aut luna;* hypothèse ingénieuse et qui lèverait la difficulté *in urbem* si par malheur elle ne contredisait expressément le passage de l'Apocalypse dont Commodien s'est de toute évidence inspiré. Cf. *Apocalypse*, 21, 23 : « *Et ciuitas non eget sole, neque luna, ut luceant in ea. Nam claritas Dei illuminauit eam et lucerna eius est Agnus* ».

IV

v. 6. *Conuertit*. — Neutre au sens de *conuertitur*. Cet emploi n'est signalé nulle part ailleurs que chez notre poète. Dombart lit *conuertit(ur)*. Le neutre *conuertere* que donnent les manuscrits est possible; Commodien transforme volontiers ainsi des actifs en neutres. (Cf. *delumbare*, *demergere*, *exsiccare*, etc. et *supra*, 1, 31, *producit*.)

V

Catecuminis. — Les catéchumènes étaient les chrétiens non encore baptisés. Tel chrétien restait fort longtemps catéchumène, témoin Constantin.

Le *fidelis* était le chrétien baptisé. (Voir *infra*, l'acr. 6 *Fidelibus.*)

Commodien s'adresse ici à des catéchumènes, à la veille de recevoir le baptême (v. 8).

v. 2. *Salutaria uestra.* — *Salutaria* = *salus* n'est pas particulier à Commodien. Nous le trouvons chez Arnobe (2, 1).

v. 4. *Erogatus ...Christo* = « légué au Christ ». — *Erogare* appartient à la langue du droit. Le latin d'Afrique use volontiers de ces métaphores juridiques; elles abondent chez Tertullien.

v. 5. *Bonus tiro, probatus.* — Métaphore militaire familière à l'*Ecclesia militans*. Le catéchumène doit être bonne recrue et soldat éprouvé. Le *tiro* est la jeune recrue qui n'a pas encore prêté le serment qui fait le *miles;* d'où le sens de « soldat inexpérimenté » qu'il a quelquefois. *Tiro* est donc synonyme de *catecuminus*, comme *miles* l'est de *fidelis*. Isidore (*Orig.*, 9, 36) explique fort clairement ce mot.

v. 7. *Mens bonis.* — Datif possessif, cf. *supra*, 2, 17. — *in ante* (voir *infra*, 12, 8).

v. 8. *Donantur* = *condonantur.* — Ce sens non classique semble particulier à la langue d'Afrique. Cf. Tertullien, *pud.*, 6, 10 : *iam et incesta donabis propter Loth* et *passim*.

v. 11. *Grauia peccata.* — Les péchés *graves* étaient ceux que l'Eglise ne se reconnaissait pas le droit d'absoudre : l'adultère, l'apostasie et le meurtre.

VI

v. 1. *Fideles.* — Ce mot désigne les chrétiens baptisés. Cf. *supra*, instr. 5.

v. 5. *Lex iniquo datur...* — Cette idée que la Loi première est

un frein pour les méchants se retrouve maintes fois exprimée dans la chrétienté des premiers siècles. Cf. Novatien (*de Trinitate*, 1). « *Lex addenda ne usque ad contemptum dantis libertas effraenata prorumperet.* » La Loi première refrène, mais seule la loi seconde, la loi du Christ donne la vie.

Commodien résume, avec une éloquente concision, les enseignements de Cyprien. Nous trouverons, en effet, chez le grand évêque, à l'adresse des fauteurs de schisme, ennemis de la paix fraternelle, les mêmes avertissements sévères. Cf. *de Vnitate Ecclesiae* 14 : « *Inexpiabilis et gravis culpa discordiae nec passione purgatur : esse martyr non potest qui in ecclesia non est.* »

Sur les haines qui déchiraient la communauté, voir le *liber de zelo et liuore* du même évêque.

Peut-être enfin faut-il voir dans le vers 9 une allusion indirecte aux débats sur la rebaptisation qui occupèrent à cette époque l'Eglise.

VII

v. 1. *Bestei.* — Cf. *supra*, I, 9, 9.

v. 2. *Mentis.* — Le nominatif *mentis* est un archaïsme survivant dans la langue populaire.

v. 4. *Nec lege tenentur.* — Cf. *supra*, 6, 5, note.

v. 8-10. *Condemnat...* — Christ est un Roi guerrier dont les fidèles sont les soldats (cf. *supra*, 5, 5); noter l'expression *deiectus. Deicere* exprime, dans la langue symbolique chrétienne, l'idée de la chute dans le combat, l'action séductrice du démon qui abat les fidèles. (Cf. notre *Commodien*. Lexique, à ce mot).

v. 10. *Frui.* — Transitif archaïque et populaire.

v. 11 sq. *Grauiter peccare.* — Cf. *supra*, 5, 11.

v. 14. *Multa sunt martyria...* — Tout ce passage est très visiblement inspiré de Cyprien (*de zelo et liuore* 16) : « *Non enim Christiani hominis corona una est quae tempore persecutio-*

nis accipitur : habet et pax coronas suas... Libidinem subegisse continentiae palma est... contra iram, contra iniuriam repugnasse corona patientiae est. »

Commodien, après Cyprien, rappelle le fidèle à la pratique modeste et silencieuse du bien. Signe des temps : les persécutions avaient créé une aristocratie tapageuse de confesseurs et leur orgueil ne laissait pas d'inquiéter l'Eglise.

VIII

v. 4. *uacuum = frustra.* — Locution analytique populaire signalée dans la Vulgate (*Sap.*, 1, 11 et *passim*).

v. 5. *In reatu tuo.* — *Reatus*, proprement « état d'accusation, prévention », exprime chez Tertullien et les pères africains « l'état de péché ». (Cf. *Index* de Labriolle, éd. du *de paenitentia.*) C'est un des nombreux emprunts que l'avocat chrétien a faits à la langue du droit.

v. 5. *Sed[d]e manifesto deflere* = « assieds-toi à terre pour pleurer ». — Attitude habituelle des pénitents qui s'humiliaient devant leurs frères ou se roulaient sur le sol.

Sedere exprime l'attitude de l'accablement. Cf. 1 *Esdras*, 9, 3 :
« *sedo moerens* », 9, 4, « *ego sedebam tristis* ». 2 *Esdras*, 1, 4 :
« *sedi et fleui et luxi diebus multis : ieiunabam et orabam ante*
« *faciem Domini coeli.* »

v. 13. *Plebe.* — *Plebs* = laïc, opposé à *ordo*. Sens ordinaire du mot chez Cyprien.

Cet acrostiche nous instruit du rituel pénitentiaire en usage au IIIe siècle : la pénitence juive et toute sa rigueur tapageuse se retrouvent ici. (Cf. sur ces épreuves physiques : sac, cilice, barbe et cheveux souillés; *Jonas*, 3, 8 : *Judith*, 9, 13; *Baruch*, 4, 20; 1 *Macchabée*, 2, 14.)

Le rigoureux Tertullien a sans doute aussi inspiré notre poète : cf. *poenit.*, 9, 3 sq. : « *Sacco et cinere incubare corpus sordibus*

obsanare... lacrimari et mugire dies noctes que. » — Cf. *ibidem*, II, I. et enfin *de pudicit*, 5. 14 : « *in sacco et cinere inhorrescunt* ».

Mais plus évidente encore est l'imitation de Cyprien. L'acrostiche tout entier est à rapprocher de la lettre 58 au pape Etienne (P. L., III, col. 1023); mêmes idées, mêmes images : « ...*nec ad fouenda uulnera admittantur uulnerati... uel coeteris subueniatur qui supersunt et diebus ac noctibus ingemiscunt... et curandis lapsorum uulneribus paternae pietatis adhibere medicinam...* »

Les métaphores *uulnus, uulnerati* se réfèrent fort exactement à l'idée générale de l'*Ecclesia militans* et elles sont particulières à Cyprien et à son époque.

Noter également le vers 6 : « *Tu si uulnus habes altum medicumque require* », qui répète à la lettre Cyprien (*de lapsis*, 35) : « *Alto uulneri diligens et longa medicina non desit.* »

IX

v. I. *inrigat.* — *Inrigare*, employé absolument, ne se trouve pas ailleurs que chez notre poète. (Cf. sur cette transformation des transitifs en intransitifs, *supra*, 4, 6.)

v. 6. *Quam* = *potius quam.* — Réduction fréquente dans la latinité africaine; cf. Tertullien (*paenit.*, 6, 3) : « *commeatum sibi faciunt delinquendi quam eruditionem non delinquendi.* » (Voir notre *Commodien*, Lexique, à ce mot.)

v. 7. *Transfluuiat.* — Ce verbe, signalé chez le seul Commodien, se réfère au substantif d'action africain *transfluuium* signalé chez saint Augustin (*Serm.*, 72, 1).

v. 11. *Si(c) nec* = *nec sic.* — Sans doute hellénisme, traduction latine du grec οὐδ' ὥς = pas même ainsi. (Cf. Bailly, *Dict. grec*, I, οὐδέ.)

v. 14. *Se propalat.* — Le verbe *propalare* est africain; inconnu avant le IIIe siècle, nous le trouvons dans la latinité postérieure. *Se propalare* a ici le sens de « se révéler comme chrétien ».

Cf. Arnobe, 3, 3 : « *Et hoc quidem a nobis fuerit ita propalatum si modo liquet et constat...* »

v. 19. *Examen.* — Forme inconnue avant Commodien; (cf. *supra*, I, 20, 6).

v. 20. *Satis = uehementer.* — Renforcement africain du sens, déjà passé au IVe siècle dans la langue littéraire, puisque Arnobe (1, 56) écrit : « *Conscriptores nostri... angustas res satis ambitioso dilatauere praeconio* » et *passim*.

Conseils urgents aux chrétiens en temps de persécution. Commodien, comme Cyprien, recommande aux fidèles la prudence et, au besoin, la fuite que Tertullien condamnait. Les trois derniers vers s'adressent aux apostats auxquels le poète ordonne le repentir et la prière. Quant à *aspides surdi* du v. 19, c'est un souvenir du *Psalm.*, 57, 5.

X

v. 1. *Duellum.* — archaïque et populaire pour *Bellum* (*passim* chez Plaute).

v. 1. *inundans.* — Emploi absolu du mot particulier à Commodien. Voir, *supra*, *inrigare* (9, 1).

v. 3. *Inproperandum.* — Forme vulgaire de *improbrare* signalée dans la *Vulgate.*

v. 3. *uidentur* = « nous les voyons ». — Sur ce *uideri* = *conspici*, cf. *supra*, I, 24, 5.

Peut-être le poète songe-t-il aux enfants enlevés par les païens; peut-être encore à ceux déjà baptisés par ces hérétiques auxquels, fidèle à la pensée cyprienne, il conseille la rebaptisation. Sur ces longs débats du second baptême, voir le septième Concile de Carthage sous Cyprien (P. L., III, col., 1090 sq).

Cf. col. 1099 : « *cum ergo manifeste sciamus haereticos non habere nec Patrem nec Filium nec spiritum sanctum debent uenientes ad Ecclesiam matrem nostram uere renasci et bapti-*

zari... ». Les expressions *renasci, denuo nasci, renatus*, reviennent sans cesse appliquées au baptême.

XI

v. 1. *Desertores*. — Dans la langue symbolique du IIIe siècle (très fréquent chez Cyprien), ce terme désigne : 1° les apostats; 2° les hérétiques.

v. 2. *Alius nequam* = 1° l'apostat; *alius in parte* = 2° l'hérétique.

Alius = *alter*. — Confusion populaire fréquente au IIIe siècle; *Pars*. — Singulier traduit vaille que vaille le grec αἵρεσις.

Dans le même sens, Cyprien (*ad Cornelium papam* P. L., III, col. 834 *in fine*) écrit *pars Nouatiani*.

v. 3. *Vtroque*. — Barbarisme populaire pour *utrique*.

v. 5. *Delictor* = *peccator*. — Africanisme signalé chez Cyprien et saint Augustin.

v. 8. *Caue delinquas*. — Construction de la langue familière non inconnue à la bonne langue.

C'est à Cyprien que Commodien doit sa division des « déserteurs » en deux classes. L'évêque, en effet, s'exprime ainsi : « *Interesse debet, frater carissime inter eos, qui uel apostatauerunt... uel ad haereticos transfugae facti (sunt)...* » (Cité par Brewer, *op. cit.*, p. 302).

XII

v. 2. *Dimitte* = *omitte*. — Approximation populaire (cf. *infra, ibidem*, v. 7).

v. 7. *Desidias*, pluriel inusité en bonne langue.

v. 8. *Ante* = *in ante* « dorénavant ». — Cette locution très fréquente dans la basse latinité est introuvable au IIIe siècle ailleurs que chez notre poète (cf. *supra*, 5, 7). Dès le IVe siècle pourtant la bonne langue littéraire confond volontiers

ante et *post*, prépositions. Lactance écrit indifféremment dans le même sens *post diem decimum* et *ante diem decimum* (cf. P. L., VII, col. 302, note de Baluze[1]. Quant à *in ante* = « en avant » (dans le temps) d'où « désormais », il abonde dans le latin médiéval. Cf. *Analecta Bollandiana* (t. XXVII, fasc. 1. *Mirac. B. Martini*, p. 467, ligne 14) : « *ab hoc die in antea tu eris mihi pater* ». Cf. dans le *Serment de Strasbourg* : « *dist di en avant* ».

v. 10. *Agonia*. — Pluriel neutre de *agon* (?) « combats ».

v. 13. *Pro uictoria laetus*. — Noter cet emploi de *pro* à rapprocher du *dolere pro* du même poète. (Cf. *supra*, I, 1, 7).

v. 14. *Satellem*. — Barbarisme populaire.

L'idée du *miles Christi* est familière à la latinité africaine. Minicius Félix l'a le premier expressément formulée. Cf. *Octauius* « *quis non miles sub oculis imperatoris audacius periculum prouocet?... At enim Dei miles nec in dolore deseritur, nec morte finitur...* »

Cyprien l'a reprise et longuement développée (*Epist.*, 56, 3). « *Nomen enim militiae dedimus ut...* » et Commodien, fidèle jusqu'à la littéralité, écrit : « *Militiae nomen cum dederis...* »

XIII

v. 3. *Radix chananaea*. — Commodien, étymologiste douteux, établit sans doute un rapprochement entre *Caïn* et *Chananéens*.

XIV

v. 1. *Stant... mixti*. — *Stare* est peut-être, ici, un simple synonyme de *esse;* cet affaiblissement du sens primitif est, en effet, déjà signalé au IIIe siècle; plus vraisemblablement, toutefois, *stare* a ici le sens particulier que lui donne souvent Cyprien : il s'applique aux laïques fidèles assistant aux cérémonies religieuses : *stantes laïci*. Cf. Cyprien, *ad Antonianum*, P. L.,

III, col. 791, A : « ...*deinde sic collatione consiliorum cum episcopis, presbyteris, diaconibus, confessoribus pariter ac stantibus laïcis facta, lapsorum tractare rationem...* ». *Stare* exprime, dans la symbolique chrétienne, l'attitude droite du soldat que l'ennemi n'a pas abattu : il s'oppose ainsi à *labi* et *stantes* à *lapsi* « *Stare hominem nec moueri, torqueri nec tamen uinci* ». (Cyprien, *laud. marty.*, 25.) Cf. encore *Rom.*, 14, 4 : « *Domino suo stat aut cadit.* » Tertullien, *fuga*, 5 : « *hoc potius nostrum est stare sub Dei arbitrio quam fugere sub nostro?* ».

v. 10. *arbor ficulna* = *ficulnea* (Vulg.). Particulier à Commodien.

v. 11 *In uerbo.* — Emploi de *in* instrumental; caractéristique selon *Sittl* de la latinité africaine (*op cit.*, 128 sq).

v. 12. *Operas.* — *Operae*, au sens chrétien de bonnes œuvres; *opera* = *opus* et fréquent dans la basse latinité.

XV

Dissimulatori. Dissimulator = *qui negligit legem. Dissimulare* prit dans la latinité africaine, le sens de « négliger ». Ce sens se trouve déjà chez Minicius Félix (12) : « *Ecce pars uestrum et maior et melior, ut dicitis, egetis, algetis, opere, fame laboratio : et Deus patitur, dissimulat.* » — Cf. Cyprien *ad Cornelium papam*. P. L., III, col. 851, A : « *Remitto omnia, multa dissimulo, studio et uoto colligendae fraternitatis.* » — Augustin (*Sermon* 121, cap. 22) : « *Si ergo digne perierunt qui Noe aedificante arcam dissimulauerunt quid digni sunt qui Christo aedificante Ecclesiam a salute dissimulent.* »

v. 1. *Praeconio.* — *Praeconium*, employé au sens chrétien de « annonce, publication de la bonne nouvelle ». Sens ordinaire du mot dans la latinité chrétienne. — Cf. Pontius (*Vita Cypriani*) : « *Sibimet ipsa sufficiens* (*uita*) *alieno praeconio non eget.* » — Arnobe (1, 65) : « *Christus rei maximae nuntiator, auspicium faustum portans et praeconium salutare*

credentibus. » Dans le même ordre d'idées, *praecones* dési gne les prophètes. (Cf. *infra*, 19, 8; 35, 5.)

v. 5. *Profatorum.* — *Profata*, au sens probable de « prophéties »; *profata* est un archaïsme de Varron signalé dans Aulu Gelle.

v. 9. *Abuteris.* — *Abuti* = *non uti.* Du Cange signale le même emploi chez Paulin de Nole (*Epist.* 21), peut-être avons nous affaire à un grécisme africain, *abuti* traduisant ἀπέχεσθαι (?). H. Brewer (*op cit.*, p. 333) renvoie à Sulpice Sévère et à Hilaire, pape. Pour la construction transitive, elle est proprement populaire.

XVI

v. 2. *Laxantes.* — *Laxare* = *remittere* semble particulier à Commodien. Nouvel exemple de trouvailles pittoresques d'expressions. Noter enfin l'étrange emploi du participe présent avec la valeur d'un mode personnel.

v. 5. *Fragoribus.* — *Fragores* désigne fort expressément dans la bonne latinité les clameurs et le tumulte du cirque. Cf. Arnobe, 4, 36 : « *caueae omnes concrepant fragoribus atque plausibus.* »

v. 7. *Zabuli.* — *Zabulus* est, non une corruption, mais une forme parallèle de *Diabolus;* ce mot se réfère au grec Ζάβολος Il est signalé chez Lactance et *passim* dans les auteurs ecclésiastiques.

v. 18. *Adsigna.* — *Adsignare* a ici son sens juridique de *addicere* : « adjuge-toi au Christ, donne-toi à lui ». (Voir notre *Commodien*, Lexique, à ce mot.)

v. 21. *Indisciplinate.* — Vocatif du post classique *indisciplinatus*, adjectif africain; appartient à la langue littéraire de basse époque.

v. 21. *Quod leue* = τὸ ἡδύ. — Curieux exemple d'hellénisme africain; le relatif *qui* traduit l'article ὁ. (Cf. *supra*, I, 7, 7.) (Voir notre *Commodien*, page 122 sq.)

XVII

v. 4. *In protoplasto.* — *Protoplastus*, hellénisme de Tertullien (*passim*).

v. 6. *Exter.* — Hellénisme africain, traduit ἐξωτερικός = *alienus*.

v. 8. *Ab esca refecti.* — Emploi populaire de la préposition *a* devant un nom de choses. (Cf. *infra*, 39, 19.)

v. 12. *Te facis musicis.* — *Facere* que la décadence enrichit de tant de significations, exprime assez fréquemment, avec bien d'autres idées, l'idée de « vivre » ou de « passer son temps, demeurer ». Cf. A. 566 : « *quadraginta dies cum illis fecit...* » *Se facere alicui* ou *cum aliquo* a vraisemblablement le sens de « fréquenter quelqu'un ». *Se facere* est rare dans la langue littéraire; nous en trouvons un exemple chez Augustin (*Conf.*, 2, 6) : « *Peruerse te imitantur omnes qui longe se a te faciunt...* »; le latin médiéval en offre quelques exemples. Cf. Du Cange, 2 *facere* qui cite de Grégoire de Milan un « *cum Arnulpho se fecit* ».

Rapprocher de cette expression populaire l'expression méridionale vulgaire « se faire avec quelqu'un » = « fréquenter quelqu'un ».

v. 12. *Inter.* — Si le texte n'est pas altéré, *inter* est ici adverbe. (Voir les lexiques où cet emploi est signalé.)

v. 14. *In ipsa.* — Sans doute = *in lege*. Sur le même emploi fort élastique de *ipse*, cf. *supra*, I, 7, 7.

v. 16. *Hilaris.* — Cet adjectif exprime plus spécialement dans la latinité chrétienne d'Afrique la joie intérieure du fidèle. (Cf. *Passio Perpetuae*, 2, 2; 4, 2; 6, 1.)

v. 19. *Refrigerare.* — Cf. *supra*, 1, 45.

v. 20. *Transitu mortis.* — Ce *transitus mortis* fort intelligible nous achemine au médiéval *transitus* (absolu) = *obitus*. Cf. *Anal. Bolland.*, *Legenda S. Amatoris* (t. XXVIII, fasc. 1, p. 77, lign. 3) : « *post transitum* (= *obitum*) *beati Amatoris...* »

XVII

v. 5. *Speclum* = *speculum*.

v. 6. *Nec non et.* — Cf. *supra*, 1, 31, *nec minus et*.

v. 9. *Est Deus inspector* = *Deus inspicit.* — Africanisme : le substantif en *tor* équivaut à toute une proposition relative. (Voir notre *Commodien*, page 149.)

v. 15. *Ostent.* — *Ostare* (cf. le français « ôter ») est une réduction phonétique intéressante signalée pour la première fois chez Commodien. Cette forme se retrouve à la basse époque et Brewer (*op cit.*, p. 340) renvoie à Du Cange et à la Loi salique. La déduction qu'il semble en tirer, touchant l'époque de notre auteur, est hasardée; le peuple, de bonne heure, a dû substituer la prononciation *ostare* à *obstare;* l'emploi transitif n'est pas davantage une difficulté insurmontable.

v. 17. *Demonstres* = *monstres.* — Cf. *supra*, I, 1, 1.

v. 18. *Dat... momentum.* — *Momentum* = *exemplum* (conjecture de Dombart), est sans exemple dans la latinité. Le sens se déduit cependant fort aisément de l'acception ordinaire « impulsion, cause déterminante ».

v. 20. *In dando.* — *In* instrumental, cf. *supra*, 14, 11.

XIX

v. 3. *Coeliloquax.* — Néologisme possible de Commodien. Cf. *uiniuorax*, *supra*, I, 18, 16.

v. 5. « *Exaltatae...* ». — Cf. *Esaïe*, 3, 16 sq.

v. 7. *Procedere* nous semble avoir le sens de « transgresser, enfreindre » (?). Pure conjecture d'ailleurs que nous ne saurions appuyer d'aucun texte.

v. 9. *Iniustas.* — *Iniustus* traduit le grec ἄδικος au sens biblique de « méchant ».

v. 10. *Nigrore.* — *Nigror* au sens concret de « crayon noir pour les yeux » est signalé chez Cyprien.

v. 11. *Comulas.* — Le diminutif *comula* se trouve chez le seul Commodien.

v. 18. *Nec non et.* — Cf. *supra*, 18, 6.
v. 22. *Ymnificato.* — Cet (*h*)*ymnificare* est peut-être un néologisme de notre poète. Il est en tout cas conforme au génie africain qui enrichit le vocabulaire de verbes fort nombreux en *are*.

XVIII-XIX

Les deux acrostiches 18 et 19 sont inspirés de Cyprien. Le poète suit son maître jusqu'à la littéralité.

Comparez, en effet, à 18, 22, le passage suivant du *De habitu uirginum*, c. 12 : « *Ornamentorum ac uestium insignia... non nisi prostitutis et impudicis feminis congruunt.* »

Et à 19, 1 sq., le *De hab. uirg.*, c. 13 : « *Clamat etiam Spiritu sancto plenus Esaias et filias Sion... increpat et obiurgat... a Deo saeculi delicias recedentes : Exaltatae sunt, inquit, filiae Sion...* »

Tabitha (18, 18) est une fort ingénieuse conjecture de Dombart qui renvoie à Cyprien : *de opere et eleemosynis*, c. 6. Pierre, appelé auprès du cadavre de *Tabitha*, la rappela à la vie au nom de Jésus-Christ : « *...conuersus ad corpus quod in tabula iam lotum iacebat : Tabitha, inquit, exurge in nomine Iesu Christi... Mors itaque suspenditur et spiritus redditur... Tantum potuerunt misericordiae merita, tantum opera iusta ualuerunt. Quae laborantibus uiduis largita fuerat subsidia uiuendi meruit ad uitam uiduarum petitione reuocari...* » (Cf. *Actes*, 10.)

XX

v. 2. *Me supertollo.* — Cet emploi réfléchi et figuré du verbe est propre à Commodien. Quant au mot lui-même, il est fort rare dans la latinité; c'est à peine si on le signale chez saint Jérôme (*nom. hébr.*, col. 64, cité par Goelzer). La forme *superextollo* (Cf. A, 28), est plus ordinaire en Afrique.
v. 8. *Non intendis.* — *Intendere* (absol.) = *intellegere*. Latinité

de basse époque; assez naturellement tiré du classique *intendere animum ad.* (Cf. notre *Commodien*, Lexique).

v. 13. *Nec intuis.* — Actif probablement populaire dont Commodien nous offre à cette époque l'unique exemple.

v. 22. *Ex suo deturba.* — Nous traduisons sous toutes réserves : « fais lever le pauvre, arrache-le à son taudis, jette-le à bas de son lit. » Peut-être un emploi analogue de *turbare* expliquerait-il l'origine étymologique de notre français « trouver » (?) Dans la basse latinité *turbare aliquem* paraît signifier « chasser quelqu'un, le déloger ». Jornandès emploie volontiers dans ce sens *turbare* et le composé *proturbare* = « chasser devant soi » (?). Cf. *De regnorum ac temporum successione*, c. 15 : « *...regreditus Siciliam, quatenus et Romae faceret copiam annonae et, uicinus ad fretum, Totilam turbaret in Campania commorantem.* » — *De origine actuque Getarum* c. 8 : « *...repperit in populo suo quasdam magas mulieres, ... easque habens suspectas, de medio suo proturbat longeque ab exercitu suo fugatas, in solitudinem coegit terrae.* »

v. 23. *De uestro refecto.* — Si la leçon est exacte *refectum* serait un équivalent populaire du *refectus, us* (post classique) = « restauration, repas ». Noter aussi le *spes de uestro refecto* = *spes uestri refecti* (?)

XXI

v. 4. *Res est felicibus apta.* — *Aptus* prit dans la latinité post-classique le sens de *bonus*. Plus tard même *aptus* s'employa absolument au sens de *mitis*. H. Brewer (*op. cit.*, p. 334) cite à ce sujet une curieuse inscription gauloise du cinquième siècle : « *Hic iacit Artemia dulcis aptissimus infans.* »

v. 8. *Vt si* = si par hasard (?) Pure conjecture.

v. 12. *Legitimus* = *iustus*. (Cf. νόμιμος = qui se conforme à la loi. Platon *Gorgias* 504 d. cité par Bailly.)

v. 15. *Tollere* = *subire*. — Non classique. Signalé chez Cyprien

(*Testimonia* 1, 13 : « *Tollite iugum meum super uos et discite...* » (*Matth.* 11, 28, sq.)

Sources : Cyprien (*de zelo et liuore*, 16-17).

XXII

v. 4. *Abutere*. — Cf. *supra* 15, 9.

v. 4. *Bellum uicisti*. — Hellénisme africain: cf. νικᾶν μάχην (Xénoph. *Anab.* 6, 5, 23). *Vincere bellum* se retrouve dans le *Carmen adu. Marcionem*, d'auteur inconnu, mais d'origine africaine et vraisemblablement contemporain de notre poète (*Carm. adu. Marcio.* 3, 4, P. L. II).

v. 5. *Viuo* (= *uiro*) *copioso parce*. — Souvenir possible de l'*Ecclésiastique*, 13, 2 : « *Et ditiori ne te socius fueris* ». Sur *uiuus* = *uir* cf. *supra*, I, 6, 18.

v. 11. *Communem*. — Cf. *supra*, I 23, 2.

v. 17. *Martyrium... tollere*. — Cf. *supra*, 21, 15.

Commodien s'est, dans cet acrostiche, inspiré de Cyprien (*de Mortalitate*) : « *pugna aduersus diabolum quotidie geritur sq...* » cité par *Morcelli*, p. 253.

XXIII

v. 2. *Exstinguis te ipsum*. — L'antithèse est voulue; notons cependant que *exstinguere* a dans le latin d'Afrique le sens absolu de *perdere*. Cf. Arnobe, 1, 5 : « *et innumeras funditus deleret atque extingueret nationes...* » (Cf. *passim*, 1, 62. — 2, 36, sq.). — Cf. Cyprien (*ad Antonianum*, P. L. III, col. 812) : « *...ab illa morte quam semel Christi sanguis extinxit...* »

Acception courante du mot dans le latin médiéval. Cf. *Analecta Bolland.*, tome XXVIII, Fasc. 1, page 475, ligne 10-11 : « *Si non consenserit praeceptis nostris... extingue eum.* »

v. 15. *Congestet*. — La forme *congestare*, africaine, est signalée chez notre auteur et chez Augustin. Le mot manque chez

du Cange, qui donne en revanche *congeste* = *confuse*, *sine ordine* et cite un *congestim* d'Apulée *in Apologia*.

v. 17. *Intimo*. — *Intimare*, verbe africain, signalé comme tel par Sittl (*op. cit.*) qui fait des infinitifs en *are* construits sur des superlatifs une des caractéristiques du latin d'Afrique.

Sources : Cyprien, *Testimonia*, 3, 56 : « *Et iterum* : « *Dixit autem illi Dominus : Stulte hac nocte expostulatur anima tua. Quae ergo parasti cuius erunt!* »

Ecclésiastique, 14, 9 : « *Insatiabilis oculus cupidi in parte iniquitatis : non satiabitur donec consumat arefaciens animam suam* ».

Cet acrostiche, au sens fort clair, est plus particulièrement intéressant en ce qu'il nous révèle en Commodien un opportuniste de la doctrine. Les vers 16-21 sont à ce point de vue expressifs d'une tendance nouvelle. Le poète ne condamne plus la recherche du pain quotidien à la manière de Tertullien, lequel écrivait avec tranquillité : « *Famen fides non timet* » (*de idol.*, 12); il nous recommande seulement d'observer une sage mesure. Le souci de la vie matérielle ne doit pas nous posséder tout entiers. C'est dans ce sens que j'interprète et que je lis : *cur... agis super omnia uictum?*

Dombart lit *uictor* (?)

(Voir notre *Commodien*, page 67 sq.).

XXV

v. 4. *Facite legem* = sans doute « observez la loi ».

v. 9. *In absconsum*. — On trouve dans Augustin : « *in absconso* ».

La paix traîtresse est ici signalée à la vigilance des fidèles. Cyprien donne en termes analogues les mêmes avertissements et il paraît bien que les œuvres des deux chrétiens sont contem-

poraines. Cf. Cyprien (*de zelo et liuore*) : « (*Diabolus*) *in pace subdolus, in persecutione uiolentus* ». Les conseils de l'évêque et probablement aussi ceux du poète se réfèrent à l'époque comprise entre la persécution de Gallus (252) et celle de Valérien (257). (Cf. Dom Leclerq, *Afrique chrétienne*, p. 197, sq.).

Noter que le grand péril dénoncé est ici le *schisme :* c'est, en effet, le grand crime de l'époque (cf. conciles de Carthage sous Cyprien, P. L., III) auquel certains ne balançaient pas à préférer l'idolâtrie. Cf. 7e concile, P. L. III, col 1107 : « *Saturninus a Thucca dicit : Gentiles quamuis idola colant, tamen summum Deum patrem creatorem cognoscunt et confitentur. In hunc Marcion blasphemat et quidam non erubescunt Marcionis baptismum probare* ».

XXVI

v. 5. *Maiorum cuique* = « à chacun de vos anciens ». — *Maiores* paraît désigner ici les clercs qui occupent un rang élevé dans la hiérarchie : *diacres, prêtres ou évêques.* Sur le sens plus particulier de *maior natu,* voir *infra,* 29.

v. 7. *Agrestina.* — Néologisme heureux du poète.

v. 8. *Fe(ce)ritis edicta.* — Rapprocher de ce *facere edicta,* populaire le *facere legem* de l'acrostiche, 25, 4.

v. 9. *Plebs* = le peuple de Dieu. — Cf. *supra,* 8, 13.

v. 10. Je traduis sous toutes réserves.

Les *lectores* auxquels Commodien adresse ici des conseils paternels occupaient dans la hiérarchie ecclésiastique un rang fort humble. C'étaient des jeunes clercs chargés de la lecture des Evangiles. Un concile, tenu à Rome sous le pape Silvestre, nous renseigne fort exactement sur la hiérarchie ecclésiastique à cette époque (cf. P. L. VIII, col. 826, sq.) : « *Et si quis desideraret in Ecclesia militare, aut proficere, ut esset prius* OSTIARIVS, *deinde* LECTOR *et postea* EXORCISTA *per tempora quae episcopus constituerit, deinde* ACOLYTHVS *annis quinque,* SVBDIACONVS *quinque annis,* CVSTOS MARTYRVM *annis quinque,* DIACONVS

annis quinque, PRESBYTER *annis tribus, probatus ex omni patre in tantum ut etiam ab his qui foris sunt testimonium habeat bonum unius uidelicet uxoris uir quae tamen a sacerdote sit benedicta. Et si probatus fuerit dignus, et uota populi et cleri concurrerint, canonice* EPISCOPVS *consecretur, quem postea nec clericus nec populus perturbare debet : quia episcopi qui throni Dei uocantur non sunt lacerandi sed magis portandi et uenerandi. De quibus ait B. Paulus apostolus : « Seniorem ne increpaueris sed ut patrem obsecra.* » (Col. 829.)

XXVII

v. 4. *Integrate.* — *Integrare*, au sens de « accomplir en entier », paraît propre à la latinité d'Afrique. (Voir pour ce mot notre *Commodien*, Lexique.)

v. 9. *Sitis probati.* — Entendez que, le peuple fidèle vous ayant officiellement *approuvés,* vous serez élevés à la dignité épiscopale. Pour le sens du mot *probatus,* voir *supra,* 26, la note explicative de l'acrostiche.

Le mot *Ministri* désigne les sous-diacres, diacres et prêtres (pour la hiérarchie, voir *supra,* 26, note explicative). Noter que Commodien rappelle avec insistance autant les lecteurs (26, 5) que les ministres (27, 8) au respect et à l'obéissance de leurs supérieurs. Ce souci disciplinaire est fort sensible chez Cyprien, et plus tard, au quatrième siècle, Silvestre, pape, devra réfréner l'ardeur accusatrice qui pousse les clercs les uns contre les autres. Cf. P. L. VIII, concile Romain, col. 825, sq. « *...constitutum est ut nullus laïcus crimen clerico audeat inferre. Et ut presbyter non aduersus episcopum, non diaconus aduersus presbyterum, non subdiaconus aduersus diaconum, non acolythus aduersus subdiaconum, non exorcista aduersus acolythum, non lector aduersus exorcistam, non ostiarius aduersus lectorem det accusationem aliquam...* » (col. 827, 828).

XXVIII

v. 3. *Sit patiens rector...* — Cf. Paul *ad Titum*, 1, 7. « *Oportet enim episcopum sine crimine esse sicut Dei dispensatorem, non superbum, non iracundum, non uinolentum, non percussorem, non turpis lucri cupidum* ».

v. 7. *In faciem cuius.* — Cf. *supra*, I, 23, 20.

Portrait du vrai pasteur ou évêque. Commodien reproduit ici très fidèlement la pensée et la lettre de Cyprien.

Cf. pour le vers 1 : « *Pastor si confessus fuerit, geminauit agonem* ». Cyprien, *Epistola unica ad Lucium* P. L. III, col. 1003 : « *Et nuper quidem tibi, frater carissime, gratulati sumus, cum te honore geminato in Ecclesiae suae administratione confessorem pariter et sacerdotem constituit diuina dignatio...* »

Cf. pour le vers 10 : « *Si talis aderit pastor, paene perdita totast* ». Cyprien, *ad Stephanum* (P. L. III, col. 1031) : « *cum ergo pastoribus talibus, per quos Dominicae oues negliguntur et pereunt...* ». Sur la même question du choix des évêques, voir 4e concile de Carthage sous Cyprien. P. L. III, col. 1057, sq.

XXIX

Maioribus natis = *maiores natu.*

v. 4. *Pausent.* — Cf. *supra*, 1, 17.

v. 5. *Respicite dictum...* — Cf. Térence *Andr.*, 68 : « *Obsequium amicos, ueritas odium parit.* »

v. 18. *Terrae... fundamenta* = *gehenna* (?). Conjecture désespérée de Dombart.

Ces *maiores natu* n'ont pu être sûrement identifiés. Dombart traduit *presbyteri*. Nous inclinerions plutôt à traduire *episcopi* en dépit de M. Lejay, qui écrit : « *Ce maioribus natis* a tout l'air d'être une traduction vaille que vaille de πρεσβυτέροις » (*Revue critique*, T. LXIV, n° 37, p. 207, sq.). Nous fondons notre opinion sur des textes africains.

Cf. Brunns, *Canones Apostolorum et Conciliorum saeculorum* IV, V, VI, VII. Berlin, Reimer 1839, Concil. Carth. I, Canon XI : « *Elpidophorus Cinzitanus episcopus dixit* : « *Statuat sanctitas uestra ut clerici qui superbi uel contumaces sunt coerceantur ut qui minores maioribus irrogauerunt iniurias metum habeant.* » *Gratus episcopus dixit* : « ...*unde si quis tumidus uel contumeliosus exstiterit in* MAIOREM NATV *uel aliquam causam habuerit a tribus uicinis episcopis si diaconus est arguatur*... »

Ibidem Concil. Carthag. II, Canon VI : « *Numidius episcopus Massylitanus dixit* : « *Praeterea sunt quam plurimi non bonae conuersationis qui existimant* MAIORES NATV VEL EPISCOPOS *passim uage que in accusationem pulsandos... Aurelius episcopus dixit* : « *Placet ergo caritati uestrae ut is qui aliquibus sceleribus irretitus est uocem aduersus* MAIORES NATV *non habeat accusandi?*... »

D'autre part, les *Epistolae et decreta* attribués au pape Lucius (252-253) signalent (P. L., III, col. 1012 sq.) des *maiores natu* (col. 1007, 1009, 1015), des *maiores personae* (c. 1007) auxquels sont réservés les *maiora officia* (ed. 1015) et comme, au même endroit, il est question de *posteriores episcopi* et de *priores episcopi*, nous sommes fondés à voir dans ces *maiores natu* une classe supérieure d'évêques.

XXX

v. 6. *Mercem.* — Forme rare signalée par les lexiques dans Claudien.

v. 7. *Abusum.* — Leçon des manuscrits conservée par nous; Dombart lit *abosum*, faisant de ce mot un participe à sens passif de *abodi;* à l'appui de sa lecture, Dombart pourrait citer un *perosus* passif de Tertullien, « *perosus Deo* », *paenit.*, 5, 9; le même Tertullien nous fournit pour *abusus* le sens de « épuisé de fatigue », que nous adoptons ici : « *Processus ad certamen a custodia abusus* » (*de ieiuniis*, 12).

v. 8. *Se resumere.* — Propre à Commodien; la bonne langue emploie dans ce sens *resumere* absolument.

v. 14. *Satagit.* — *Satagere*, cher à la latinité africaine, traduit le σπουδάζειν grec.

v. 16. *Transigere sese.* — Exactement « se maintenir, assurer leur existence ». Hellénisme probable; *transigere sese* semble traduire ici le grec διάγειν ἑαυτόν = « se maintenir, durer ». (Voir Bailly, *Dict. grec-franç.*, διάγω III.)

Commodien s'inspire visiblement ici de Cyprien.

Les *Testimonia*, 3, 109, donnent un *Infirmos uisitandos* et le *de operis et eleem.*, c. 9, un « *Nec hoc tibi de meo spondeo sed de sanctarum scripturarum fide et diuinae pollicitationis auctoritate promitto* » à rapprocher du v. 17.

XXXI

v. 6. *Responsorem.* — *Responsor* semble avoir ici le sens péjoratif de « disputeur ». Comparez dans la langue populaire du Midi, le sens du verbe « répondre » absol. signifiant « répliquer avec insolence ». Le vers signifie donc : « Le pauvre ne doit pas s'acharner à avoir le dernier mot. »

v. 8. *Blandus enim sermo...* — Commodien songe sans doute aux *Prouerb.* 15, 1 et 25, 15 : « *Responsio mollis frangit iram : sermo durus suscitat furorem.* » (*Prou.* 15, 1) « *Patientia lenitur princeps et lingua mollis confringet duritiam* » (*Prou.* 25, 15).

v. 15. *Singularis* = *uidua*, sens remarquable obtenu par l'intermédiaire *singularis* = *solus*. Cf. Victor de Vita *Pers. Wand.*, 1, 49 : « *Aduenit mulier ad locum ubi maritus singularis orabat.* » — La Vulgate (*Baruch*, 4, 16) nous offre *unica* = *uidua* : « *... et abduxerunt dilectos uiduae et a filiis unicam desolauerunt.* »

v. 15. *Protulit.* — *proferre* = *laudibus extollere.*

Ce vers est un souvenir de Cyprien (*de opere et eleemosynis,*

c. 15) : « *Intuere in Euangelio uiduam praeceptorum coelestium memorem, inter ipsas pressuras et angustias egestatis operantem in gazophylacium duo quae sola sibi erant minuta mittentem, quam cum animaduerteret Dominus et uideret... respondit et dixit : Amen dico uobis quoniam uidua ista omnibus plus misit in dona Dei...* »

XXXII

v. 1. *Dolum = dolorem.* — Forme populaire attestée par de nombreuses inscriptions et par Augustin lui-même (*Tractat.* VII, 18 *in Euangeli. Ioh.*) « *Multi fratres imperitiores latinitatis loquuntur sic ut dicant : Dolus illum torquet pro eo quod est dolor.* » (Cf. Brewer, *op cit.*, p. 336 sq.)

v. 4. *in Salomoniaco libro.* — Cf. *Ecclésiastique*, 22, 13 : « *Luctus mortui septem dies fatui autem et impii omnes dies uitae illorum.* »

v. 13. *extinctos.* — Cf. *supra*, 23, 2.

v. 14 sq. *uates.* — Au sens élargi de prophète, homme de Dieu. Allusion au sacrifice d'Abraham et ressouvenir de Cyprien (*de laude martyrii*, 18).

La même idée fut reprise plus tard par saint Ambroise (*de uirgin.*, 2, 9) « *Non doluit Abraham nec consuluit parentis affectum... sed maturauit absequium* », et par Augustin (*sermo.*, 2, 1) : « *Credidit* (*Abraham*) *nasciturum* (*Isaac*) *et non plangit mortuum.* » (Brewer, *op. cit.*, p. 325, *in notis.*)

XXXIII

v. 3. *Corpus... funestum = cadauer.*

v. 13. *Collegia quaeris.* — *Collegia* désigne ici ces associations en vue de la sépulture si fréquentes dans l'Empire.

XXXIV

v. 1. *Pascha die felicissimo nostro.* Cf. sur le caractère privilégié

de la fête pascale aux IIIe et IVe siècles, Dom Leclerq, *Afrique chrétienne*, I, p. 69 : « Pâques conserve ses privilèges; son caractère festival se caractérise de plus en plus et se fixe dans tous les textes... »

XXXV

Fabulosis. — *Fabulosus* = *loquax;* particulier à Commodien.

v. 4. *Pulsare domum stomachi pro delicto diurno.* — Dombart suppose un *domus stomachi* = *pectus* bien compliqué. Nous préférons traduire *stomachi delicto* = délit de colère ou d'orgueil. Quant à *pulsare domum* = « heurter à la porte de la maison de Dieu » (pour demander le pardon); elle est attestée par maints textes contemporains de Commodien ou antérieurs à lui.

Cf. Cyprien (*Epist.*, 67, 1) : « *Ecclesiam lacrymis et gemitu et dolore pulsantibus...* », en parlant des pécheurs qui demandent leur rentrée dans la communion des fidèles.

Novatien (P. L., III, col. 998), dans le même sens, donne « *pulsare fores* », et Tertullien (*Paenit.*, 7, 10) : « *Collocauit in uestibulo poenitentiam secundum quae pulsantibus patefaciat.* »

v. 11. *Quasi initent balneo.* — La forme *initare* est signalée chez Pacuvius. Elle contient le fréquentatif de *ire*.

v. 12. *Ceu nundinae... astent.* — Cf. Jean., 2, 16 : « ...*nolite facere domum patris mei domum negotiationis.* »

v. 13. *Terruit.* — *Constructio proegnans* (?). Le sens du vers paraît être « c'est pourquoi (*hinc*) il a effrayé *disant :* que ma maison..., etc. »

v. 15. *Fienda.* — Barbarisme puéril d'un ignorant.

XXXVI

v. 3. *Cyclopes.* — Dombart explique tant bien que mal cette allusion : « *Homines ebriosos Cyclopas uocat poeta ad Polyphemi crapulam alludens.* » Nous nous y tenons faute de mieux.

XXXVII

Pastori. — Dombart propose de traduire *conuiuator.* Le jeu de mots est certain. Cyprien l'indique fort clairement dans un passage dont Commodien s'est peut-être inspiré. Cf. Cyprien, *Lettre à Lucius, pape,* P. L., III, col. 1003 : « ...*Fecerit benigna Domini et larga protectio ut pascendo gregi pastor et gubernandae naui gubernator et plebi regendae rector redderentur.* »

v. 3. *Immisce pauperem.* — Emploi transitif sans exemple avec ce sens dans la latinité régulière.

v. 3. *Repascat.* — *Repasco,* post classique signalé chez saint Jérôme.

XXXVIII.

Tout l'acrostiche est directement inspiré de Cyprien. Brewer (*op. cit.*, p. 303) nous donne, en effet, les curieuses références suivantes : *de dom. orat.*, c. 33 : « ... *adesse se promittit* (*deus*) *et audire ac protegere se eos dicit qui iniustitiae nodos de corde soluentes...* » *Ibidem,* c.. 32 : « *Orantes autem non infructuosis nec nudis precibus ad Deum ueniant.*.. »

XXXIX

Nomen Gasei. — Sur la foi de ce titre, œuvre de quelque copiste zélé, certains ont voulu fonder l'origine syrienne du poète.

Gasei = *Gazaei* est fort incertain. Il est, en effet, surprenant de rencontrer la graphie *sei* = *zaei* dans un manuscrit si abondant en graphies *z* = *di* (cf. *zabulus, zacones,* etc...). D'autre part, la forme *Gazaeus* apparaît assez tard dans la latinité.

Peut-être faut-il lire *Casei,* auquel cas Commodien serait désigné comme originaire de quelque *Casa* ou *Casae* africaine. — Le

plus sage est toutefois de ne rien traduire et d'avouer l'ignorance.

L'hypothèse de *gazeus* = « trésorier, ou le riche, l'homme du trésor » (*gazum*), quelque ingénieuse qu'elle puisse être, n'est encore qu'une hypothèse.

v. 2. *Principium* = *principatum* (?)

v. 10. *Conburunt* = *conburuntur* (?)

v. 18. *Nullificantes Deum.* — *Nullificare*, verbe africain. Cf. *nullificamen* et *nullificatio* chez Tertullien.

v. 20. *acto* = *actui.* — *actus* = *iudicium.*

Le nom du poète est donné par l'acrostiche lu de bas en haut : *Commodianus mendicus Christi.* Peut-être avons-nous affaire ici encore à un jeu de mots :*Commodianus*, forgé sur *commodum*, présenterait un piquant contraste avec *mendicus Christi*, et si *Gasei* du début signifie « le trésorier, ou le riche », il faudra désespérer de jamais connaître l'identité d'un poète si jaloux de se dérober sous de spirituels pseudonymes.

APPENDICE

L'Eschatologie des Instructions

(I, ACR. 41. — II, ACR. 1, 2, 3, 4.)

Sur les événements des derniers jours, Commodien suit fidèlement la tradition des premiers âges. Fin du monde, venue de l'Antéchrist identifié avec Néron, lutte des saints, triomphe final des justes, jugement, etc..., toutes ces naïves croyances sont par lui complaisammant énumérées. Nous indiquons rapidement, dans le tableau comparatif qui suit, quelques-unes des sources de notre poète. L'eschatologie du *Carmen Apologeticum* contient quelques éléments nouveaux et d'évidentes allusions contemporaines. Nous renvoyons le lecteur curieux de la comparaison à la très substantielle étude que consacra jadis Edmond Scherer à l'« Apocalypse de Commodien ». (*Mélanges de Critique religieuse*, Paris 1860, p. 189.) Nous bornons nos recherches aux seules « *Instructions* ».

INSTRUCTION I, 41

L'Antéchrist.

Esaïe, 14, 16 sq. : « *qui te uiderint ad te inclinabuntur, teque prospicient : Numquid iste est uir qui conturbauit terram, qui concussit regna.*

« *qui posuit orbem desertum et urbes eius destruxit, uinctis ejus non aperuit carcerem ?*

« *Omnes reges gentium uniuersi dormierunt in gloria, uir in domo sua. Tu autem proiectus es de sepulchro quasi stirps inutilis pollutus...* »

Vers 1 sq.

Dixit Esaias : Hic homo qui commouet orbem

Et reges totidem, sub quo fiet terra deserta.

L'apostrophe d'Esaïe au « roi de Babylone » est allégoriquement interprétée comme l'annonce de l'Antéchrist; et, vraisemblablement, le « *proiectus es de sepulchro* » inspire le « *Nero de inferno leuatus* » du v. 7.

Livre de Daniel, 7, 23 sq., la « 4e bête » :

« *Et sic ait : Bestia quarta, regnum quartum erit in terra, quod maius erit omnibus regnis et deuorabit uniuersam terram et conculcabit et comminuet eam.*

« *Porro cornua decem ipsius regni, decem reges erunt : et alius consurget post eos et ipse potentior erit prioribus et tres reges humiliabit.*

Vers 10-12.

Le poète, identifiant la 4e Bête à Néron Antéchrist, nous apprend qu'il défera trois rois sur la terre :

Et tres imperantes ipse deuicerit orbe, et qu'il sévira durant trois ans et demi :

In septem armis tremebit undique terra

Sed medium tempus Helias, medium Nero tenebit.

Trois ans et demi correspond,

« *et sermones contra Excelsum loquetur, et sanctos altissimi conteret; et putabit quod possit mutare tempora et leges et tradentur in manus eius usque ad tempus et tempora et dimidium temporis.* »

à « un temps, des temps et une moitié de temps ».

Malachie, 4, 5, le retour d'Elie, le prophète :

Ecce ego mittam uobis Eliam prophetam antequam ueniat dies Domini magnus et horribilis. »

VERS 8.

Helias ueniet prius signare dilectos.

Apocalypse, 16, 2 — 19, 20. — 20, 4 et *passim*, la bête, son image, le pseudoprophète.

VERS 16 sq.

Multa signa facit quoniam cuius propheta.

Praesertim ut credant illi loquetur imago.

Apocalypse, 18, 2, la ruine de Babylone :

« *Et exclamauit in fortitudine, dicens :*

Cecidit, cecidit Babylon magna... »

VERS 12.

Tunc Babylon meretrix incinefacta fauilla.

INSTRUCTION II, 1

Le saint Peuple caché.

4 Esdras, 13, 40 sq. « *Hae sunt decem tribus, quae captiuae factae sunt de terra sua in diebus*

Commodien suit fidèlement les données de *4 Esdras*. Il y a derrière l'Euphrate, en réserve pour

Osee regis, quem captiuum duxit Salmanasar rex Assyriorum et transtulit eos trans flumen et translati sunt in terram aliam :

« *Ipsi autem sibi dederunt consilium hoc ut derelinquerent multitudinem gentium et proficiscerentur in ulteriorem regionem ubi numquam inhabitauit genus humanum :*

« *Vel ibi obseruare legitima sua, quae non fuerant seruantes in regione sua.*

« *Per introitus autem angustos fluminis, Euphratem introierunt.*

« *Fecit enim eis tunc Altissimus signa et statuit uenas fluminis usquequo transirent.*

. . . .

« *Tunc inhabitauerunt ibi usque in nouissimo tempore et nunc iterum cum coeperint uenire,*

« *Iterum Altissimus statuet uenas fluminis ut possint transire...* »

la tragédie des derniers jours, un peuple de saints, fidèles à la loi de Dieu (*Praecepit que Christus per legem vivere priscam*, v. 5) que Dieu a relégué dans ces régions, mais qu'il produira quand l'heure sera venue.

Transire iubentur ad Dominum partibus istis,

Exsiccat fluuium quibus sicut ante traiectis.

29 sq.

Cette armée de saints défera l'Antéchrist.

En un point seulement Commodien s'écarte de *4 Esdras :*

Au calcul des tribus, 10 + 2, Commodien substitue le calcul 9 1/2 + 2 1/2.

Per nouem tribuum agunt et dimidiam ipsi (v. 3). (Cf. *4 Esdras*, 13, 40 « *Hae sunt decem tribus...* »)

Il faut voir vraisemblablement dans ce calcul 9 1/2 + 2 1/2, une interprétation allégorique du partage Cananéen. (Voir notre *Commodien*, p. 56 sq.)

INSTRUCTION II, 3

La Nouvelle Jérusalem.

Apocalypse, 21-22.

21-22 : « *Et ego Joannes uidi sanctam ciuitatem Jerusalem nouam descendentem de coelo a Deo, paratam sicut sponsam ornatam uiro suo...*

Vers 1.

De coelo descendit ciuitas in anastase prima.

21, 16 : « *Et ciuitas in quadro posita est et longitudo eius tanta est quanta et latitudo : et mensus est ciuitatem de arundine aurea per stadia duodecim millia : et longitudo, et altitudo et latitudo eius, aequalia sunt...* »

Vers 16.

Per duodecim millia stadia lata, longa sic alta.

22, 5 : « *Et nox ultra non erit : et non egebunt lumine lucernae, neque lumine solis, quoniam Dominus illuminabit eos...* »

Vers 14 sq.

Nec lucernae lumen desiderat ciuitas illa :

Ex auctore suo lucet nec nox ibi paret.

INDEX INSTRUCTIONUM

Liber Primus

I. Praefatio........ 2
II. Indignatio Dei.... 2
III. Cvltvra daemonvm 4
IV. Satvrnvs......... 6
V. Ivppiter......... 6
VI. De fvlmine ipsivs Iovis avdite..... 8
VII. De septizonio et stellis......... 10
VIII. De sole et lvna... 12
IX. Mercvrivs........ 14
X. Neptvnvs......... 14
XI. Apollo sortilegvs falsvs.......... 16
XII. Liber Pater Bacchvs............ 18
XIII. Invictvs.......... 20
XIV. Silvanvs.......... 20
XV. Hercvles........ 20
XVI. De dis deabvsqve.. 22
XVII. De simvlacris eorvm............ 24
XVIII. De Ammvdate et Deo Magno...... 24
XIX. Nemesiacis vanis... 26
XX. Titanes.......... 28
XXI. Montesianis....... 30
XXII. Hebetvdo saecvli. 30
XXIII. De vbiqve paratis. 32
XXIV. Inter vtrvmqve viventibvs........ 34
XXV. Qvi timent et non credent........ 36
XXVI. Repvgnantibvs adversvs legem Christi dei vivi.. 38
XXVII. Stvlte non permoreris Deo....... 42
XXVIII. Ivsti resvrgvnt... 44
XXIX. Diviti incredvlo malo........... 46
XXX. Divites hvmiles estote............ 48
XXXI. Ivdicibvs......... 50
XXXII. Sibi placentibvs... 52
XXXIII. Gentilibvs........ 54
XXXIV. Item gentilibvs ignaris......... 56

XXXV. De ligno vitae et mortis 58
XXXVI. De crvcistvltitia. 58
XXXVII. Qvi ivdaeidiant fanatici 60
XXXVIII. Ivdaeis.......... 62
XXXIX. Item Ivdaeis...... 64
XL. Itervm ipsis...... 64
XLI. De Antechristi tempore........ 66

Liber secundus

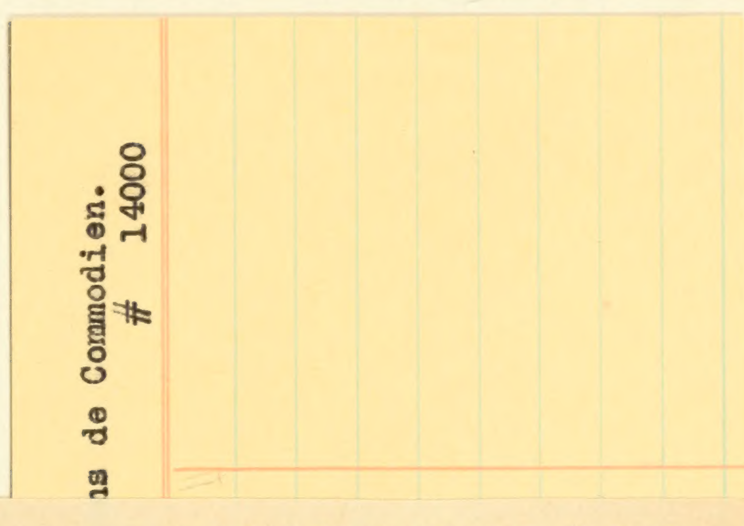
I. De popvlo absconso sancto omnipotentis Christi Dei vivi 72
II. De saeculi istivs fine.......... 76
III. De resvrrectione prima......... 78
IV. De die ivdicii..... 80
V. Catecvminis..... 80
VI. Fidelibvs........ 82
VII. Fideles cavete malvm......... 84
VIII. Paenitentibvs.... 86
IX. Qvi apostataverunt Deo...... 86
X. De infantibvs.... 88
XI. Desertores..... 90
XII. Militibvs Christi............. 90
XIII. De refvgis...... 92
XIV. De lolii semine.. 94
XV. Dissimvlatori.... 94
XVI. Saecvlaria in totvm fugienda... 96
XVII. Christianvm talem esse....... 98
XVIII. Matronis Ecclesiae Dei vivi.... 100
XIX. Item ipsis........ 102
XX. In Ecclesia omni popvlo Dei..... 104
XXI. Martvrivm ' volenti.......... 108
XXII. Bellvm cottidianvm........... 108
XXIII. De zelo concvpiscenciae........ 110
XXIV. Qvi de malo donant........... 112
XXV. De pace svbdola. 114
XXVI. Lectoribvs...... 116
XXVII. Ministris........ 116
XXVIII. Pastoribvs Dei... 118

XXIX. Maioribvs natis dico........... 120
XXX. Infirmvm sic visita........... 120
XXXI. Pavperibvs sanis. 122
XXXII. Filios non lvgendos............ 124
XXXIII. De pompa fvneris. 126
XXXIV. Clericis......... 128
XXXV. De fabvlosis et silentio........ 128
XXXVI. Ebriosis......... 130
XXXVII. Pastori......... 132
XXXVIII. Oranti.......... 132
XXXIX. Nomen Gasei (?).. 134

TABLE DES MATIÈRES

Introduction VII
Note sur les Instructions IX
Appareil critique XI
Les Instructions, Livre I 1
id. Livre II 71
Commentaire, Livre I 141
id. Livre II 173
Appendice sur l'Eschatologie des Instructions 201
Index Instructionum 206

J.-M. CAUSSÉ. — 3, rue Mirepoix, Toulouse.


ns de Commodien.
14000

